

Himner, Marian

Étude sur la civilisation prémycénienne dans le bassin de la Mer Noire, d'après des fouilles personnelles

Światowit 14, 26-163

1930-1931

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

MARIAN HIMNER

ÉTUDE SUR LA CIVILISATION PRÉMYCÉNIENNE
DANS LE BASSIN DE LA MER NOIRE, D'APRÈS DES
FOUILLES PERSONNELLES. *

(STUDJUM O KULTURZE PRZEDMICEŃSKIEJ W ZLEWISKU MORZA
CZARNEGO, WEDLE WŁASNYCH BADAŃ WYKOPALISKOWYCH).

AVANT - PROPOS.

Grâce aux sollicitudes infatigables de Mme Jarońska, soeur du feu Marian Himner, la rédaction du „Światowit” reçut, avec droit d'imprimer, le manuscrit de la dissertation publiée ci-dessous que le professeur Ed. Pottier avait envoyée à la disposition de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. La rédaction du „Światowit” exprime donc ici sa vive reconnaissance à Mme Jarońska dont l'aide a contribué à réaliser cette publication, depuis longtemps désirée.

Ce furent les recherches et les fouilles faites en Ukraine à Pieniżkowa et à Popudnia qui fournirent à M. Himner le sujet et les matériaux fondamentaux à l'ouvrage que nous publions. Il exécuta ces fouilles aux frais et avec l'aide du professeur Er. Majewski, fondateur du Musée Archéologique de la Société des Sciences de Varsovie. Tous les objets trouvés pendant ces fouilles systématiques dans les terrains de Popudnia et de Pieniżkowa font actuellement partie du Musée Majewski, c'est donc tout naturel que leur description et leur rédaction scientifique apparait dans l'organe du susdit Musée.

Nous publions l'ouvrage de M. Himner sans aucun changement, d'après le manuscrit qui avait été présenté en caractère de thèse de docto-

* (Diplôme d'études supérieures à la Sorbonne, 1913).

rat à la Sorbonne en 1913. Nous y ajoutons seulement des planches photographiques ajustées selon les indications de l'auteur, contenues dans son travail, et nous donnons des copies des planches peintes et des dessins, exécutés par l'auteur, — copies, adaptées aux exigences et aux besoins de la technique moderne des reproductions graphiques.

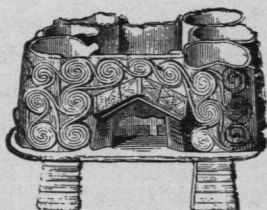
Bien que, par suite des découvertes récentes et des nouvelles études, les idées de M. Himner sur beaucoup de questions apparaissent actuellement imparfaites et surannées, nous laissons l'ensemble de son travail sans changement et sans remarques de la part du rédacteur. C'est que nous ne voulons pas déformer ces idées ni ces conceptions lesquelles, malgré les vingt ans écoulés depuis la création de ce travail, sont et resteront une acquisition scientifique positive de ce savant si doué et mort prématurément.

La publication de l'ouvrage de M. Himner est le résultat du sincère désir de faire connaître à tous les savants ces importants et intéressants matériaux scientifiques rapportés de Popudnia et de Pieniążkowa et en même temps de rendre hommage à la mémoire de l'auteur, ce collaborateur si assidu et si dévoué au Musée Archéologique E. Majewski.

Wł. Antoniewicz.



Conservation de la céramique de Popudnia et de Pieniążkowa.



Enclos de Melos.
(D'après Tsountas - Ma-
natt, Mycenaeanage,
fig. 133).

I. LES PLACERS. „HABITATIONS”.

LE DÉBUT DE LA SCIENCE SUR LA CIVILISATION PRÉMYCÉNIEENNE.

Les lieux d'anciennes habitations néolithiques en Ukraine n'ont pas laissé de tumuli, on rencontre seulement sur les plateaux, en labourant les champs, de la poterie brisée et surtout des morceaux d'argile brûlée. Ces trouvailles qui excitaient la curiosité des chercheurs de trésor devaient être connues des personnes s'intéressant à la préhistoire avant la première moitié du XIX siècle. Mais, comme ces recherches ne pouvaient donner plus que quelques vases, quelques os, quelques pierres polies, la littérature scientifique resta muette sur ces découvertes. Seules les trouvailles de cette civilisation en Galicie, il y a 40 ans, ont attiré l'attention du monde scientifique. On a découvert des cavernes qui servaient autrefois comme habitations, de même, en pleins champs, sous sol, pas profond, des ruines de cabanes. La structure de ces habitations était très énigmatique, parce que sous une couche de terre noire ($\frac{1}{2}$ m. d'épaisseur) on rencontrait de véritables tables d'argile brûlée, mais en état de destruction: il n'y restait que des morceaux entremêlés, quoique sur le même niveau. Des tables pareilles ne se trouvaient jamais isolées: il y en avait deux, trois, quatre, superposées, et parmi ces débris de tables on trouvait des vases, généralement brisés et des os d'animaux. Ces trouvailles attireraient l'attention des archéologues d'autres pays. Des fouilles furent entreprises: en Galicie on fit des découvertes très importantes à Złote Bilcze; en Russie c'est Mr. Khvojka, d'origine tchèque, qui fut chargé par un mécène de l'archéologie russe de faire des fouilles sur cette civilisation. Il en a fait pendant 20 ans et grâce à lui le musée archéologique de Kiev possède la collection la plus nombreuse de trouvailles de la civilisation pré-mycénienne. Il a donné même le nom à cette civilisation du nom d'un village (Tripolié) où il a trouvé des placers les plus riches en poterie.

Les fouilles de Mr. Khvojka attirèrent l'attention de l'Occident, et en effet Mr. Hoernes exécute des fouilles à Boutmir, Mr. Hubert Schmidt à Cucuteni (Roumanie), Mr. von Stern à Petreny en Bessarabie. Ces messieurs ont fait des publications, et toute une littérature s'en est formée.

BIBLIOGRAPHIE:

- „Zbiór wiadomości do antropologji krajowej”.
(Travaux de l'Académie des Sciences de Cracovie. Section d'anthropologie):
- R. 1878. T. II. Dr. I. Kopernicki. Poszukiwania archeologiczne w Horodnicy nad Dniestrem wspólnie z p. Władysławem Przybysławskim, dokonane w r. 1877. (Fouilles archéologiques à Horodnica s/Dniestr), p. 19—72 z 3 tabl. (av. 3 pl.).
- A. H. Kirkor. Sprawozdanie i wykaz zabytków, złożonych w Akademji Um. z wycieczki archeologiczno-antropologicznej w r. 1877. (Compte-rendu de l'excursion archéologique et anthropologique en 1877 et liste des objets déposés au Musée de l'Acad. des Sciences), p. 3—18.
- R. 1879. T. III. Przybysławski Wł. Ustęp z poszukiwań archeologicznych w Horodnicy nad Dniestrem, dokonan. w r. 1878. (Épisode des recherches archéologiques exécutées en 1878), p. 70—73.
- R. 1884. T. VIII. Kopernicki I. Dr. Dalsze poszukiwania archeologiczne w Horodnicy nad Dniestrem z p. Wł. Przybysławskim dokonane w r. 1882. (Suite des recherches archéologiques à Horodnica s/Dniestr exécutées avec Mr. Wł. Przybysławski en 1882), z 2 tablicami (avec 2 planches), p. 3—33.
- R. 1890. T. XIV. G. Ossowski. Sprawozdanie z wycieczki paleoetnologicznej po Galicji w r. 1889. (Compte-rendu de l'excursion paléoethnologique en Galicie en 1889), z 2 tablic. (av. 2 pl.), p. 17—68.
- R. 1891. T. XV. G. Ossowski. Sprawozdanie drugie z wycieczki paleoetnolog. po Galicji w r. 1890 (II-me Compte-rendu de l'excursion paléoethnolog. en Galicie en 1890), z 5 tabl. i 36 rys. w tekście (av. 5 pl. et 36 fig. dans le texte), p. 1—89.
- R. 1892. T. XVI. G. Ossowski. Sprawozdanie trzecie z wycieczki paleoetnologicznej po Galicji w r. 1891 (III-me Compte-rendu de l'excursion paléoethnologique en Galicie en 1891), z 5 tabl. i 16 rys. w tekście (av. 5 pl. et 16 fig. dans le texte), p. 63 et seq.
- R. 1893. T. XVII. G. Ossowski. Sprawozdanie czwarte z wycieczki paleoetnologicznej po Galicji w r. 1892 (IV-me Compte-rendu de l'excursion paléoethnologique en Galicie en 1892), z 1 tabl. i 21 rys. w tekście (av. 1 pl. et 21 fig. dans le t.), p. 1—28.

„Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne” (Matériaux anthropol., archéolog. et ethnolog. publiés par la Commission anthropol. de l'Académie des Sciences de Cracovie):

R. 1897. T. II. Demetrykiewicz Wł. Cmentarzyska i osady przedhistoryczne w okolicy Tarnobrzega i Rozwadowa nad Sanem (Cimetières et colonies préhistoriques aux environs de Tarnobrzeg et de Rozwadow s/San), z 14 illustr. (av. 14 fig.), p. 135—156.

R. 1900. T. IV. Demetrykiewicz Wł. Poszukiwania archeologiczne w pow. trembowelskim (Recherches archéologiques dans le district de Trembowla), z 25 ill. w t. (av. 25 ill.), p. 92—125.

R. 1903. T. VI. Hadaczek K. Z badań archeologicznych w dorzeczu Dniestru. (De quelques recherches archéologiques dans le bassin du Dniestr), z 1 tabl. (av. 1 pl.), p. 27 et s.

„Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne”. (Bulletin numismatique et archéologique).

R. 1901. T. IV. Hadaczek K. Ślady epoki tak zwanej archaiczno-mykeńskiej we wschodniej Galicji (Traces de l'époque dite prémycénienne en Galicie de l'Est), Nr. 2—3, p. 8 et s.

Blinkenberg. Antiquités prémycénienes, „Mémoires de la Société royale des antiquaires du Nord”, 1896.

Breuil H. Le passage de la figure à l'ornement. „Compte-rendu du XIII Congrès intern. d'ant. de Monaco” 1906, t. II. p. 332—344.

Butureanu. Communication sur Cucuteni. „Congrès intern. d'anthrop.” 1889. 1891, p. 229.

Déchelette J. Manuel d'archéologie préhistorique. (Vol. I—II).

Dussaud R. Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Égée, Paris 1910 (deuxième édition agrandie 1914).

Heuzey. Catalogue des figures du Louvre, Paris, p. 69—82, 170—172.

Hoernes M. Les premières céramiques en Europe centrale (Essai pour établir deux grandes périodes de l'âge néolithique par la distinction de deux styles de l'art décoratif). „Congrès intern. d'anthrop.”, Monaco 1906.

Hubert. Fouilles de Turkestan (Critique de l'ouvrage de Pumpelly). „Revue Archéol.” 1910. T. I, p. 304.

Khvojk a. Découvertes paléolithiques récemment faites en Russie. „Congrès intern. d'anthrop.”, Monaco 1906.

Jannet Paul. Terres cuites archaïques de Tanagra, „B. C. H.” 1890, p. 204—223, pl. XIII, XIV.

Jerôme. L'époque néolithique dans la vallée de Taurus. „Revue Arch.” 1901, f. II, p. 328—349. — „Cosmos” 1901.

Martha. Catalogue des figures en terre cuite du Musée d'Athènes, 1895.

Ibid. Les figures antiques grecques, „B. C. H.”, 1893, p. 80, pl. I.

Modestov. Introduction à l'histoire romaine, Paris 1907.

Morgan J. de. Les premières civilisations (études sur la préhistoire et l'histoire jusqu'à la fin de l'empire macédonien). Paris 1909.

- Mortillet. Communication sur Boutmir. „Revue mensuelle de l'école d'Anthropologie”, Paris 1894, p. 380 et suiv.
- Paris Pierre. Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive. 2 vol. Paris 1903—04.
- Pottier Edm. Céramique peinte de Suze et petits monuments à l'époque archaïque. („Mémoires de la délégation de Morgan en Perse”, T. XIII), Paris 1911.
- „ Les sujets de genre dans les figures archaïques de terre cuite”. „B. C. H.” 1900, p. 510, pl. IX, X, XI.
- „ Documents céramiques du Musée du Louvre. „B. C. H.” 1907, XXXI, p. 265 et suiv.
- Pezard Maurice. La Décoration de la céramique peinte Proto-Elamite. „Art décoratif”, 1909, p. 156.
- „ „Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes”. T. XXXII. Paris 1910.
- Reinach S. Critique de l'ouvrage: Evans „Cretan pictographs and prephaenician script.” — „L'Anthropologie”, 1894, p. 293.
- Skorpil M. M. Sur la céramique de Thrace. „Mémoires de la Société art. d'Odessa”, 1896 (en russe).
- Seure G. et Degrand A. Explorations de quelques tells de la Thrace. „B. C. H.” 1906, p. 359—432.
- Volkov. L'industrie prémycénienne dans les stations néolithiques de l'Ukraine. „Congrès intern. d'Anthropol. et d'archéol. de Paris”, 1900, p. 401.
- „ „L'Anthropologie”, 1903, p. 114.
- „ „Matériaux pour l'Ethnologie ukraino-ruthénienne”, Léopol 1905 (en ukrainien).
- Zaborowski. Sur dix crânes de Rochefort. „Bulletin de la Société d'Anthropol.”, 1894, p. 36.
- „ „Bulletin de la Soc. d'Anthrop. de Paris” 1900, p. 451.
- „ „Antiquités de la Moldavie” — „Congrès intern. d'Anthrop.” Paris 1889, p. I, II, III.
- Bulle. Orchomenos, p. 45, f. 11.
- Cesnola. A descriptive atlas of cypriote antiquities, London 1894, pl. I, II.
- Droop M. M. and Wace. Fouilles de néolithiques de Thessalie. „Annales of Archaeology” 1908, p. 118 et seq.
- Mackenzie D. The pottery of Knossos. „Journal of Hellenic Studies” 190, p. 157.
- Minns E. H. Scythians and Greeks, Cambridge 1913.
- Pumpelly R. Explorations in Turkestan, expedition of 1904. — Prehistoric civilisations of Anau, Washington, 1908.
- Tsountas-Manatt. Mycenaen, p. 239, f. 133.
- Wace A. I. B. and Thompson M. S. Prehistoric Thessaly, Cambridge 1912.
- Wallis. Egyptian Ceramic Art (the Mackgregor Collection) London, 1898.

- Excavations de Numancia. „Memoria prentada ol Ministerio de Instrucción Pública y Bellas Artes”, Madrid 1912.
- Sergi M. Sugli abitanti primitivi del Mediterraneo. „Congrès intern. d'Anthropol. et d'Archéol. à Moscou” 1892.
- Demetrykiewicz Wł. Vorgeschichte Galiziens in „Oesterreich-Ungarn in Wort und Bild”, Wien 1898, p. 188 sq.
- Hoernes M. Die neolithische Keramik in Oesterreich. („Jahrbuch der K. K. Zentr. Kommission für Kunst- u. Histor. Denkmäle”, Wien 1905, T. III, p. 72, fig. 189—195.
- „ Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa, Wien 1898.
- „ Prähistorische Formenlehre. „Mitteil. d. präh. Kommission der K. K. Akademie d. Wissensch. in Wien” 1897. T. I, II.
- Jira Josef. Aus Podbaba bei Prag. „Zeitschrift für Ethnologie”, 1908, p. 573.
- „ Neolithische bemalte Keramik in Böhmen. „Mannus”, Würzburg, 1911.
- Keller. Figuren der ausgestorbenen Ur aus vorhomerischer Zeit. „Globus” T. LXXII, p. 341.
- Lorenz L. — Libermann. Die Wildziegen der griechischen Inseln. „Wissenschaftl. Mitteil. aus Bosnien u. Herzogovina”, T. VI, p. 581.
- Palliardi J. Die neolithischen Ansiedlungen mit bemalter Keramik in Mähren und Niederösterreich. „Mitteil. der prähistor. Kommission der. K. K. Akademie der Wissenschaften” Wien, 1897, T. I, p. 246.
- Radimski, Hoernes, Fiala. Neolithische Station in Boutmir bei Serajevo in Bosnien. 2 vol. Wien 1895, 1897.
- Reinecke P. Die süd-österreich. Grenzgebiete der neolithischen Bandverzierten Keramik. „Korrespond. Blatt der deutschen anthropol. Gesellschaft”, 1900, p. 11.
- Romer E. Zur Geschichte des Dniestrtales. „Mitteil. d. K. K. Geogr. Gesell.”, Wien 1907, p. 275—292.
- Romstorfer. „Mitteil. d. K. K. Zentral-Kommission”, Wien 1893, T. XIX, p. 243/256, fig. 29—31.
- Schneider. Sur la céramique locale de Bohême. „Zeitschr. f. Ethnol.” 1908, p. 573—75.
- Studer Th. Ueber die Goldbecher von Vaphio. Bern 1898.
- Szombathy. „Jahrbuch des Bukovinaer Landesmuseums” 1897, p. 5.
- Teutsch J. Prähist. Funde aus dem Burzenlande. „Mitteil. der anthropol. Gesellschaft in Wien”, 1900, p. 193.
- „ Ausgrabung der Priesterhügel (Montenegro). „Mitteil. der prähist. Kommiss. der. K. K. Akademie der Wissensch.” Wien 1903.
- Vasits M. Die neolithische Station Jablonica bei Medyprie in Serbien. „Archiv für Anthropologie”. Braunschweig 1902.
- Wosiński M. Die inkrustierte Keramik der Stein- u. Bronzezeit. Berlin 1904.
- „ Das prähistorische Schwarzwerk von Lengyel, I—III, Budapest 1888—1891.

- Reinecke P. Emlekekè lelekek (a Tordosi örtelep agyagműveiről). „Archaeologiai Ertesítő” 1898, p. 97—103.
- Gyula. „Archaeologiai Ertesítő”, 1898, p. 20, 22.
- „Archiva Societatis stiintifice si literare dui Jasi”. I, 257—270.
- Antonowitch. VI. X. Congrès russe archéol. à Riga. — „Zeitschr. f. Ethnol.” XXV, 1898, p. 78.
- Conze. Ueber den Ursprung der bildenden Kunst 1897. (Extrat. der Akad. der Wissensch.). Berlin 1897.
- Dragendorff. Thera. T. II. Theräische Gräber, Berlin 1903, p. 152.
- Furtwängler-Loeschke. Mykenische Vasen 1886, fig. 7.
- Grosse E. Les débuts de l'art (Traduction française par L. Mortillet). 1902.
- Kékulé. „Archeologischer Anzeiger; Jahrbuch”. 1890, p. 106—107.
- Koehl. „Mannus” IV, p. 49—70.
- Kossinna G. „Mannus”, T. I, II.
- Mayer M. Ceramica dell Apulia préellenica. II, La Pencezia, p. 13, 80. „Röm. Mitt.”. XVIII.
- „ Die Keramik des vorgriechischen Apuliens. III, Daunia, p. 188—243. „Röm. Mitteil.”. T. XIX, p. 276—315.
- „ „Röm. Mitteil.”. T. XXIII, p. 67—262.
- Meisterhaus K. Grammatik der Attischen Inschriften, Berlin, p. 188.
- Montelius O. Der Orient und Europa. Stockholm 1899.
- Much M. Die Heimat der Indo-Germanen. Berlin 1904.
- Schmidt H. Die spätneolithischen Ansiedlungen mit bemalter Keramik am oberen Laufe des Altflusses in der Nähe von Kronstadt. „Zeitschr. f. Ethnol.” 1904, p. 145.
- „ „Globus” 1903, Nr. 35, 37.
- „ Tordos. „Zeitschr. f. Ethnol.” 1903, p. 466.
- „ Troja-Mykæne-Ungarn. „Zeitschr. f. Ethnol.”, 1904, p. 608—44.
- Schulz W. Das germanische Haus in vorgeschichtlicher Zeit. „Mannusbibliothek”.
- Petersen. Funde Siciliens. „Röm. Mitteil.”, VII, p. 174.
- „ Funde und Forschung. „Röm. Mitteil.”, XIV, p. 163.
- Winckler H. 1) Der alte Orient. 2) Die Euphratländer und das Mittelmeer. Berlin 1905.
- „ Auszug aus der vorderasiatischen Geschichte. Leipzig 1905.
- „ Die Weltanschauung des alten Orients. Leipzig 1904.
- Voss J. Siebenbürgische und bosnische Funde. „Zeitschr. f. Ethnol.” 1895, p. 125.
- Khvojk a V. V. Fouilles en l'année 1901 dans le domaine de la civilisation prémycénienne. „Zapiski roussk. Otdiel. Imper. Arch. Obščestwa”, T. V, fasc. II.
- Linnichenko - Khvojk a. Vases avec des signes provenant des fouilles prémycénienes. „Mémoires de la Société d'Odessa”, T. XXIII, p. 199.
- Stern V. Die premykenische Kultur in Südrussland, 1905.

S k r i l e n k o. Les idoles féminines des trouvailles prémycéniennes en Ukraine. „Travaux du XII congrès russe à Kharkow 1902". Moscou 1905, p. 145.

K h v o j k a V. V. Les débuts de l'agriculture et l'âge du bronze dans le bassin du Dniepr (en russe). „Travaux du XIII congrès arch. en 1905", Moscou 1907.

Антоновичъ—Археологическая карта Киевской губерніи. Киевъ 1895.

Бѣляшевскій — О раскопкахъ В. В. Хвойко. „Лѣтоп. Южн. Россіи" 1903, стр. 396 — 397; 1904, стр. 116.

В. А. Городцовъ — Русская доисторическая керамика. Москва 1901.

Ан. Д. Чилингировъ — Доисторични находки. Край Дунава.

В. В. Хвойко — Раскопки 1901 года в области Трип. Культуры. „Зап. русск. отд. м. Археологич. Общ." Ст. Петербургъ 1902 г.

В. В. Хвойко — Каменный вѣкъ. „Труды XI Арх. Съѣзда" Москва 1902.

В. В. Хвойко — Раскопки площадокъ въ с. Крутобородинцахъ. Москва.

В. В. Хвойко — Начало земледѣлія и бронзовый вѣкъ въ среднемъ Приднѣпровѣ — „Труды XIII Арх. Съѣзда" 1905, Москва 1907.

В. И. и В. Н. Ханенко — Древности средняго Приднѣпровья. Киевъ.

В. В. Хвойко — Отвѣтъ г. Бѣляшевскому. „Лѣтопись Южной Россіи" 1904, стр. 221.

Линиченко — Хвойко — Сосуды со знаками изъ находокъ на площадкахъ Трип. культуры, Труды Одесск. Арх. Общества" т. XVIII, стр. 199.

А. Скриленко — Глиняныя статуетки домикенской культуры, открытыя в среднемъ Приднѣпр. Къ статьѣ Хвойка Каменный вѣкъ. Труды XII Арх. Съѣзда въ Харьковѣ" 1902, Москва 1905, стр. 145.

Фонъ-Штернъ — Находки въ Петренахъ. „Прот. Одесск. Арх. Общ." т. XXIII, стр. 14 — 17.

Фонъ-Штернъ — Домикенская культура по раскопкамъ в Петренахъ Бессар. губ. „Труды XII Арх. Съѣзда въ Харьковѣ" 1902 г.

MORPHOLOGIE ET CLIMAT.

Le relief de l'Ukraine et de la Podolie est assez monotone et, quoique ces deux provinces soient généralement unies, elles se distinguent par la différence de leur relief.

L'Ukraine est formée de „terre noire" recouvrant des couches superposées de loess, d'argile, de sable, produit de la décomposition du granit, le tout ayant pour base ce granit même. Les roches sédimentaires n'y apparaissent que rarement. L'érosion récente n'est pas considérable, les vallées profondes sont rares, les terrains plats se rencontrent plus souvent coupés par de petits vallons. L'aspect général de l'Ukraine c'est la plaine d'une couleur brun-foncé très vallonnée où le granit apparaît rarement; dans le fond de ces petites vallées: des bois.

Les vallées principales sont très larges, avec des versants en pente plus ou moins douce. A l'heure actuelle leur aspect est changé; on a con-

struit de nombreuses digues pour utiliser l'eau de la rivière qui autrefois courait doucement, formant des lacs allongés et des marais.

La Podolie offre un aspect tout différent. C'est un plateau couvert de terre plus claire, parce qu'il y a plus de loess. En dessous se trouvent l'argile, le calcaire de différents stades géologiques. L'eau établissant le régime fluvial a dénué d'abord les couches superficielles, et ne rencontrant que des calcaires peu résistants, elle s'y est enfoncée de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle eût formé de véritables bassins, des vallées profondes aux flancs verticaux qui se dirigent tous vers le fleuve principal: le Dniestr. Le pays se présente aussi sous l'aspect général d'un grand plateau, mais de couleur assez claire et accidenté ça et là par des vallées larges et profondes.

Les centres principaux de végétation sont ces vallons d'Ukraine ainsi que les vallées appelées „Vary". Là l'humidité active la végétation. L'homme ne pouvant utiliser de tels terrains n'attaque pas ces petits bois, et c'est le cas bien rare, que dans ces vallons en Ukraine la terre serait cultivée; en Podolie cela n'arrive presque pas. Là seulement, où le fond de la vallée est large et les versants en pente douce, des champs et des villages s'établissent. La forêt en Ukraine et en Podolie, autrefois assez grande, tend à disparaître devant l'utilisation de la terre pour les céréales.

L'archéologie nous a démontré, que ce pays avait passé par plusieurs périodes climatiques différentes. Les fouilles de Mr. Khvojka à Kiev nous ont donné des restes de palmes. C'est la preuve, qu'il y avait en Ukraine un climat méditerranéen. Nos trouvailles à Studenitzza, dans la vallée du Dniestr, se composent d'os de mammouths, de rennes, de chèvres etc. Or, si le renne y existait, la température devait y être assez basse. Le renne est venu ici probablement en reculant devant les glaciers et il y resta durant la période paléolithique; la présence des silex taillés à côté des cornes de renne nous l'affirme. Ensuite vint la période humide, l'époque des grandes forêts. Les sangliers, les élans y étaient nombreux. Dans les restes des habitations néolithiques on trouve des os de ces animaux et même leurs petites images en terre cuite, faites par l'homme. Ensuite le climat devint plus chaud, la végétation sur le plateau devint steppique. Le printemps ne dure qu'un mois. L'été est bien chaud et l'hiver au contraire est très rigoureux, surtout en haut sur le plateau où soufflent les vents du nord-est; à cause de ces vents les habitants descendent dans les vallées. Précisément le climat de l'Ukraine et de la Podolie tend à devenir plus capricieux dans ces contrastes. La pluviosité de cette région n'est pas régulière non plus; il y a des séries d'années aux pluies permanentes qui sont suivies par des périodes de sécheresse.

L'HOMME ANTIQUE EN UKRAINE ET EN PODOLIE.

L'Ukraine et la Podolie jouèrent un rôle considérable dans toute l'histoire de l'Europe, mais surtout dans l'évolution des peuples aryens. La présence de l'homme remonte à l'âge paléolithique¹. Le néolithique peut être partagé en trois périodes: la période primitive, caractérisée par les silex et la poterie grossière à ornement piqué (Kiev, fouilles de Khvojka)², l'époque de la poterie peinte, mêlée de vases à ornements incisés et enfin la céramique incisée et incrustée: âge de véritable épanouissement de l'art autochtone. Ces trois stades sont suivis de la période des vases noirs et grossiers à décor en décadence. On en trouve dans les premiers tumuli aux squelettes courbés teints d'ocre rouge, avec des objets de cuivre et de bronze. Une période ultérieure est représentée dans cette région par la civilisation des Scythes dont les tumuli ont livré beaucoup de chefs-d'oeuvre et qui en livreront probablement encore plus. Les migrations des peuples nous ont laissé de véritables champs de tumuli à travers toute la plaine. Les fouilles dans ces tumuli ont définitivement décidé les archéologues français à considérer l'influence orientale en France comme étant due surtout aux Visigoths du bord de la Mer Noire³. Le dernier groupe de tumuli est le résultat des grandes guerres qui s'y déroulaient au moyen âge. Leur importance pour la science est médiocre. Donc cette plaine, grande comme la France, est richement hérissée de tumuli et de vestiges non encore effacés de la vie humaine.

Et pourquoi l'Ukraine et la Podolie sont-elles si riches en témoignages du passé? Quelle force attirait les hommes vers cette plaine à travers tous les stades de la civilisation? C'est que l'Ukraine et la Podolie furent, dès la plus haute antiquité, une route⁴ par laquelle les peuples, venant de l'Est, étaient forcés de passer, ayant d'un côté la Mer Noire, de l'autre les infranchissables marais de Volhynie et les moraines du glacier en recul. Le climat doux, le sol fertile, la richesse en gibier disposaient l'homme nomade à s'y arrêter et à contracter une vie sédentaire. L'abondance des vallées, surtout en Podolie, attachait au sol les peuples venus dès la plus haute antiquité. Ils n'habitaient pas dans ces vallées qui étaient seulement des voies de communication. Elles étaient proba-

¹ V o l k o v. Stéatopigies trouvées à Mezina, gouv. de Tchernigow, présentées en séance de la Société d'Anthropol., à Genève.

² K h v o j k a. Kamiennyj wiek (L'âge de la pierre). Moscou 1901.

³ M à l e E. Les origines de l'art chrétien en France. (Cours de 1912—13 à la Sorbonne).

⁴ M o r g a n. Les premières civilisations, 1909, p. 162—64

blement trop humides, mais les villages antiques se trouvaient toujours près de petites rivières. Maintenant, puisque celles-ci sont infiniment plus sèches, les habitations actuelles se trouvent dans le fond des vallées. Nous ignorons, si l'hypothèse de certains géologues sur le soulèvement du sol soit vraie⁵, nous pouvons seulement constater le dessèchement des vallées comme un fait relativement récent et rapide.

L'HISTOIRE DES FOUILLES.

Étant encore adolescent j'ai voyagé en Podolie et en Ukraine. Les impressions que j'ai rapportées de ce pays m'y attachèrent beaucoup; ainsi, en débutant dans mes travaux archéologiques je me suis consacré à des recherches sur ce terrain si riche en vestiges de la vie humaine. Après le second voyage en Podolie j'ai passé par Kiev pour visiter des antiquités des temps historiques, mais surtout pour voir le musée archéologique. Dans ce musée j'ai trouvé une des plus riches collections d'objets provenant des fouilles néolithiques, faites en Ukraine et en Podolie. Les vases à décor gravé en spirales, peintes en lignes libres, pleines de beauté, les idoles en terre cuite, me frappèrent vivement. Je partis pour Varsovie, mais ce que j'ai vu au musée des restes de cette civilisation individuelle et si originale vis-à-vis d'autres cultures de l'Europe préhistorique, m'a définitivement décidé à m'occuper surtout d'elle.

A Varsovie j'ai visité la belle collection archéologique de Mr. Majewski avec des trouvailles des terres polonaises; cette collection va bientôt devenir un musée public. Dans cette collection, riche surtout en silex, je ne trouvai pas assez d'objets qui puissent représenter cette civilisation d'Ukraine, en comparaison avec de nombreuses pièces provenant des autres régions de la Pologne. Rendant compte de mes séjours en Podolie et des recherches faites dans la vallée du Dniestr, je fis remarquer à Mr. Majewski, que s'il voulait compléter sa collection, je serais disposé à me charger d'exécuter des fouilles en Podolie, ayant pour cette entreprise deux choses qui me les faciliteraient: la connaissance de la contrée et les bonnes relations avec les propriétaires des biens. Mr. Majewski accepta cette proposition, — il avait déjà pensé à compléter cette lacune — et nous nous entendîmes pour l'année suivante.

Les débuts de chaque archéologue qui se charge de faire des fouilles se rapportant à la civilisation prémycénienne, sont très difficiles. Les pla-

⁵ R o m e r E. Zur Geschichte des Dniestrtales. Separatabdr. aus „Mittheil. d. K. K. Geogr. Gesellsch. in Wien", 1907, p. 275—292.

cers (restes d'habitations humaines) sont absolument invisibles. La terre si féconde de ce pays est continuellement exploitée, on ne la voit presque jamais être en frichè, et au moment des récoltes du blé les ouvriers ne veulent à aucun prix travailler avec un archéologue. N'ayant pas encore assez de confiance en moi-même, je m'adressai à Mr. Khvojka, un des conservateurs du musée de Kiev et l'explorateur de presque toutes les stations prémycéniennes en Ukraine. Je le priai de me montrer un endroit contenant ces placers et de m'accorder l'aide d'un de ses ouvriers qui avait déjà pris part au travail de fouilles depuis quelques années, — mais Mr. Khvojka m'a délicatement refusé. Je partis alors aux environs de Humań, le centre de l'Ukraine, et je m'installai chez mon compatriote, Mr. Dominique Rusiecki, grand propriétaire et véritable protecteur de toutes mes entreprises archéologiques en Ukraine. Je tiens à prononcer ici son nom et à lui rendre hommage le plus respectueux. Grâce à l'heureuse circonstance, que Mr. Rusiecki possédait une carte de l'État-major, je pus commencer mes recherches par l'étude exacte de cette contrée. J'ai appris des travaux de Mr. Khvojka, que les champs aux placers se trouvent habituellement sur les hauteurs, entre deux petites vallées qui les enserrent; or, je cherchais le cas correspondant. L'excursion à l'endroit, où je devinais de trouver quelque chose d'après la carte, donna des résultats satisfaisants. Il y avait là-bas, sur le plateau coupé par deux vallées, de petits morceaux d'argile brûlée et de rares morceaux de poterie. Puisque la récolte était terminée, il n'y avait aucune difficulté pour commencer les fouilles. Il restait seulement à m'entendre avec des ouvriers et à entreprendre le travail. C'est ici que je dois beaucoup à Mr. Rusiecki: ces fouilles exécutées sur son terrain l'intéressaient et il écartait de moi chaque difficulté. Je commençai les fouilles d'exploration, lorsque le régisseur de ce bien m'annonça, que les paysans de Popudnia, un village voisin, après avoir fouillé un champ pareil à celui que j'ai commencé à explorer, y ont trouvé des objets différents. Quelques-uns de ceux-ci devaient se trouver conservés par certain paysans. Ces objets rachetés des paysans affirmèrent, qu'on avait ici affaire au prémycénien.

Les fouilles de ces deux champs durèrent deux années, car on ne pouvait les exécuter qu'en automne et au printemps; dans d'autres saisons la terre était alternativement occupée par le blé ou par les betteraves. Les fouilles à Popudnia ont permis d'exhumer 33 placers dont $\frac{2}{3}$ ne présentaient pas beaucoup d'intérêt; quelques-uns seulement ont fourni des particularités jusqu'à présent inconnues. Le temps pendant toute la durée des fouilles était difficile à supporter. Il y avait des moments où je travaillais seulement deux jours par semaine. Les fouilles à Pieniąż-

kowa (propriété de Mr. Rusiecki) étaient beaucoup plus régulières, mais l'exploration de 38 placers, beaucoup plus grands que ceux de Popudnia, était bien plus difficile; elle fut cependant achevée au bout de trois mois. Ici, comme à Popudnia, plusieurs placers furent sans grand intérêt scientifique, mais il y en eut aussi quelques-uns qui ont fourni de nombreux détails très importants sur la structure du placer en général, ainsi que sur la classification de la poterie prémycénienne.

LES PLACERS EN GÉNÉRAL.

Le placer c'est un reste de la vie collective de l'homme néolithique; nous pouvons l'appeler aussi plus clairement débris d'une hutte. Mais jusqu'à présent nous ne savons au juste, quelle était la forme et l'aspect de cette hutte, donc pour éviter quelque inexactitude nous allons conserver ce nom de „placer". Le placer tel qu'on le découvre c'est une plateforme elliptique d'argile brûlée, plus ou moins allongée, quelquefois ronde. Cette plateforme se trouve ordinairement à 40 cm au dessous de la surface actuelle du sol; la terre qui la recouvre est déplacée des côtés pour remplir un creux resté après la destruction de cette espèce de hutte. Pour affirmer ceci on a deux raisons: la destruction des huttes a causé la formation des entonnoirs dont la crête hérissée d'irrégularités tendit à s'aplanir; et puis on trouve assez fréquemment dans cette terre de petits morceaux de poterie usée et d'argile brûlée. On rencontre des morceaux pareils dans toute l'épaisseur de la terre qui entoure le placer. Quelquefois on y rencontre des silex.

Après avoir fait déblayer la terre recouvrant une plateforme argileuse nous sommes frappés par l'inégalité de la surface. C'est le plancher, fait d'argile fraîche, polie, teinte et brûlée ensuite. Les mêmes morceaux polis et quelquefois teints ont été trouvés par Stern, Khvojka (voir leurs travaux); mais la cuisson de l'argile n'était pas faite très habilement. Les constructeurs déposaient ces tables d'argile à l'intérieur d'un bûcher lequel, allumé, donnait une chaleur incroyable. L'argile s'est crevassée, hissée sous l'action du foyer intérieur et les morceaux devinrent de véritables scories. Ce n'est pas une loi, mais la description des placers plus caractéristiques qui va suivre, montrera encore mieux cette action si violente du feu. Cette couche crevassée et bosselée est mêlée avec des morceaux de poterie; les vases non brisés se rencontrent à la surface de la table, vers les côtés, et quelquefois ils occupent la place située entre des crevasses. Après avoir enlevé cette couche, on en ren-

contre une autre, plus ou moins épaisse, au même aspect. Enfin au dessous de celle-ci il y en a une troisième et une quatrième et tout cela a pour base soit une couche naturelle d'argile, soit, quand celle-ci est plus au fond, une couche de „terre noire” qui avait été mouillée, aplanie et brûlée suivant le même procédé, mais sans bois coupé placé au dessous d'elle. Les couches d'argile brûlée ne s'étendent pas sur toute la surface du placer; vers les extrémités elles s'amincissent, disparaissent, et quelquefois il ne reste que de faibles traces d'une ou de deux couches, de sorte, que la première plateforme, la supérieure, est en général élevée au milieu.



Fig. 1.

Vue générale du plateau de Popudnia.

LES FOUILLES A POPUDNIA.

Le plateau de Popudnia, situé entre deux petites vallées formant un triangle, est d'une extension de 500 m. de long sur 300 m. de large, y comptant le placer le plus éloigné du cap du plateau. Les placers étaient d'abord alignés en longeant les pentes de deux côtés, ensuite dispersés ça et là sur le plateau. Au milieu de celui-ci s'élevait un tumulus d'une hauteur insignifiante (1 mètre); c'était le point de départ pour les chercheurs de trésors. Dès le commencement ils ont fouillé le

tumulus même et, puisqu'il était vide, on a commencé à creuser des fossés à ses environs. A la profondeur d'un demi-mètre ils ont trouvé une véritable couche d'argile brûlée; cette couche était d'une grandeur

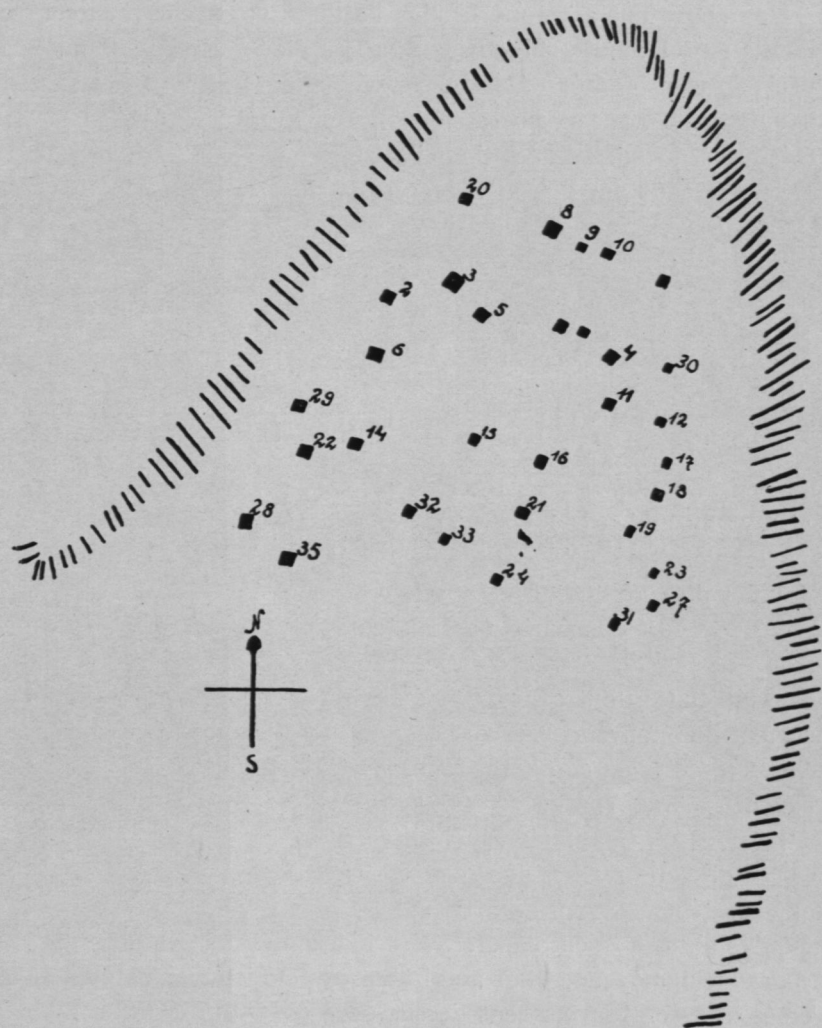


Fig. 2.
Station de Popudnia.

inégaie et d'une épaisseur de 10—15 cm. Le fond de ce placer rempli d'une masse de débris argileux très consumés par le feu, d'une épaisseur assez grande ($\frac{1}{2}$ mètre), s'était formé par entassement de quelques

couches superposées. L'extension de ce placer, d'après les débris que j'ai trouvés sur la surface de champs, était à peu près de 4 m. sur 5 m. Les détails racontés par les paysans qui ont pris part à ces recherches nous prouvent d'une grande abondance de poterie; ils y ont trouvé une quantité de débris de vases et beaucoup de vaisselle intacte.

Une chose qui a frappé le plus l'attention des chercheurs c'était, comme ils l'appelaient, „une chaise à quatre pieds” en terre cuite. Cette „chaise”, après avoir été trouvée, fut brisée par eux-mêmes dans la chaleur de dispute concernant sa possession. Ensemble avec cette „chaise” ont été exhumées quelques idoles dont j'ai réussi à réunir les morceaux.

Les paysans ont détruit 3 placers. Nous allons étudier seulement les placers intéressants au point de vue de la structure et des trouvailles, afin d'éviter des répétitions.

Le placer N-ro 8.

On voit sur le plan, que ce placer est en première ligne et juste au milieu du plateau. Sa dimension est considérable (7×5 m.); il est le plus grand de tous ceux qui ont été exhumés sur ce plateau. Sa forme est un peu allongée. La terre qui le recouvrait n'avait que 15—20 cm. d'épaisseur au milieu et 20—30 cm. vers les extrémités. La couche superficielle d'argile brûlée était déjà en partie détruite. Je commençai à le fouiller du côté du cap. Ma première remarque fut, que cette argile avait été très fort consumée par un feu violent et les ouvriers avaient beaucoup de peine à casser cette couche et à déblayer les vases gisant dans ce milieu, surtout ceux qui s'étaient bien conservés. Dès le commencement l'on pouvait observer l'existence de deux couches, mais je dis cela avec réserve, parce que le feu et le temps ont tout-à-fait dénaturé ces couches. De même on a rencontré des vases brisés, mais complets. de petits pots intacts, mais souvent déformés par le feu. Quelquefois les morceaux de cette poterie sont collés avec de l'argile⁶. Les petits pots se trouvent généralement à l'intérieur des grands vases brisés; il est évident, qu'ils s'y trouvaient encore avant l'incendie. La position des vases d'une grandeur moyenne était aussi bien caractéristique; ils étaient tous renversés et assez souvent sens dessus-dessous.

Il y avait 3 genres de vases: les vases grossiers, préparés d'argile et de sable, avec ornement imprimé ou unis, les vases de bonne argile, sans sable, mais sans ornement incisé, rarement avec des dessins; le groupe le plus riche est celui de vases avec des ornements peints soit

⁶ Voir Fig. 7.

à l'extérieur soit à l'intérieur; leur argile est presque la même que celle du groupe précédent. Vers le milieu la quantité de vases diminuait; parmi ceux ci on a trouvé de petits verres et une idole à base plate, destinée à la faire tenir debout. Les côtés du placer furent plus riches en poterie,

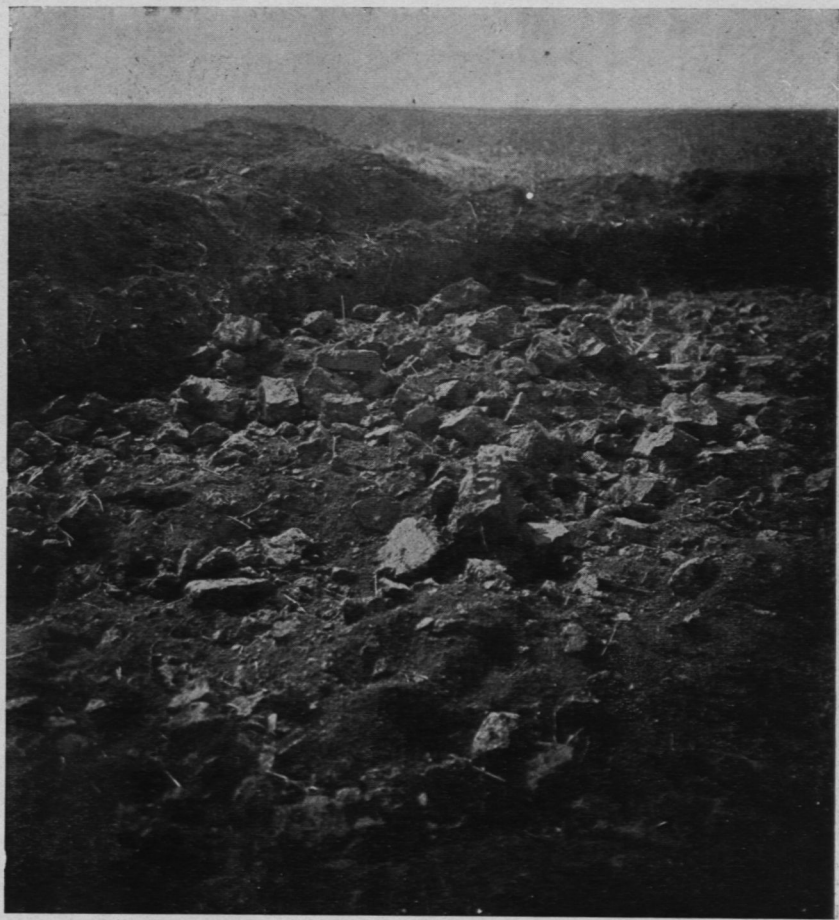


Fig. 3.

Placer N-ro 8 de Popudnia. Vue prise après les fouilles.

mais celle-ci était toujours réduite en morceaux. La seconde partie du placer s'appauvissait de plus en plus, seuls des débris de vases ça et là; les deux couches étaient ici plus clairement distinctes. Je croyais déjà à ne plus rien y trouver, lorsque justement dans l'axe du placer un ouvrier commença à déblayer ces morceaux très curieux, peu explicables, avec des

petites idoles. Je tâchais de les recueillir tous, et lorsqu' on a trouvé des pieds, l'idée m'est venue, que c'était probablement une table de libation pareille à celle trouvée en Grèce de l'époque mycénienne⁷. Quelques mois plus tard, lorsque ces morceaux furent collés je compris, que ce n'était pas cela. Le reste du placer n'a presque rien fourni. Dans mon

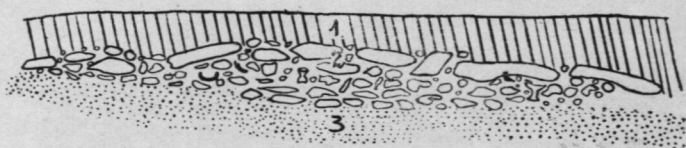
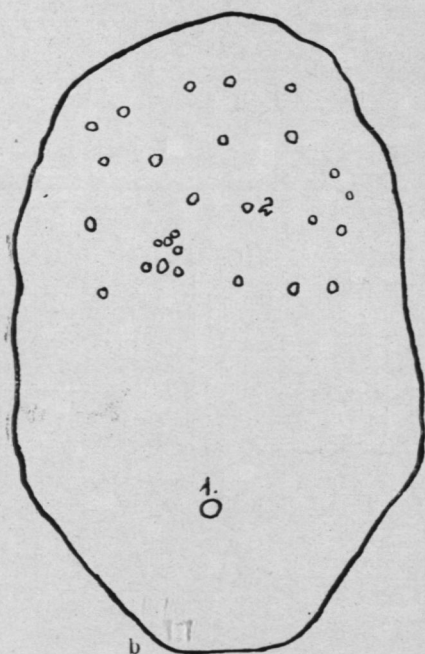


Fig. 4.

Placer N-ro 8
de Popudnia.

- a : 1=terre noire,
2=argile brûlée,
3=argille natu-
rell.



- b : 1 = modèle de
l'enclos.
2=idole à base
plate.

journal j'ai nommé ce placer celui „d'archiprêtre”, parce qu'il était le plus grand, le plus riche en poterie de tous ceux qu'on a exhumés sur le plateau de Popudnia, et parce qu'il occupait la place principale dans la disposition de tous les placers; enfin parce qu'il contenait cette soit disant „table de libation”.

⁷ D u s s a u d. Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Egée. Paris 1910.

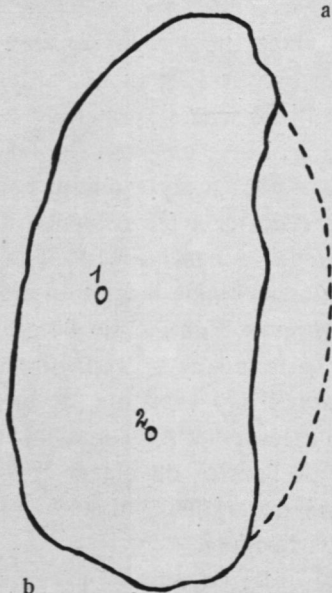
Le placer N-ro 20.

Il était sur la même ligne que le placer N-ro 8, mais il était moins grand (5×4 m.). La présence du feu violent était moins visible, les vases, comme partout, étaient recouverts d'oxyde de chaux, mais non déformés par le feu. On n'y a pas trouvé de pièces en bon état. Les.



Fig. 5.
Placer N-ro 20
de Popudnia.

a : 1=terre noire,
2=argile brûlée,
3=argile naturelle



b : 1=modèle du
petit enclos,
2=une boule.

couches brûlées étaient plus usées et plus morcelées. Dans leur disposition horizontale il y avait beaucoup d'inégalité. Des morceaux d'argile et de poterie se trouvaient aussi au dessous, dans des couches d'argile naturelle. Cette observation s'applique surtout à l'endroit d'où fut exhumé le troisième enclos beaucoup plus petit et plus modeste que celui du placer N-ro 8, mais se rattachant au même type. En effet la barrière du petit enclos fut trouvé à 10 cm. en dessous et un peu éloignée du reste. On peut en conclure, que cet enclos fut brûlé bien avant l'abandon de la hutte par ses habitants. Dans ce même endroit l'on a trouvé une statuette de femme assise peinte, mais brisée. Je l'appelle statuette et non pas idole.,

parce que la peine que s'est donnée l'artiste préhistorique d'étudier et d'imiter la nature est visible dans cette oeuvre. Ce n'est pas un objet rituel. La céramique de ce placer se rapproche en son type de celle du placer N-ro 8, mais il n'y avait pas ici autant de grands vases ni de peinture aussi fine.

Le placer N-ro 24.

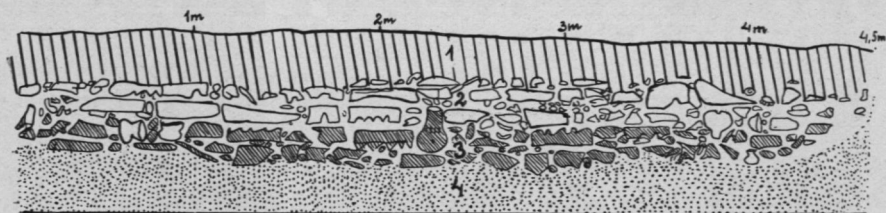
Ce placer situé hors de l'axe du plateau était deux fois plus petit que le N-ro 8, avec son côté le plus long tournée vers le cap. Les couches d'argile brûlée étaient très bouleversées. Rien de remarquable dans la construction, mais les objets trouvés sont importants. Du côté sud-est l'on a trouvé des morceaux de pithos en argile jaune mêlée de balle de blé. La couche de terre recouvrant ce placer n'était pas épaisse (25 cm.). Ce pithos formait probablement corps avec le plancher argileux. Quelques morceaux de ce pithos portaient des traces permettant de supposer, qu'ils avaient été collés à une base argileuse qui était le plancher. A un mètre plus au nord on a trouvé des idoles à socle pointu permettant de les ficher dans le sable; auprès de celles-ci a été recueillie une anse de vase représentant une tête de chouette. Au même endroit l'on a trouvé un moulin à bras entouré d'un col, mais comme il était en argile, il nous fait plutôt supposer que ce soit le support d'un moulin de granit. Ce col servait probablement à empêcher la farine de se répandre au moment du travail. Au dessous de ce support il n'y avait que de la terre mêlée à de l'argile fraîche. Ce placer, par les détails du moulin et du pithos se rapproche beaucoup du modèle de l'enclos du placer N-ro 12. Nous voyons dans les deux cas l'identité de la disposition du pithos et du moulin et même de leur structure particulière.

Le reste du placer était en désordre complet.

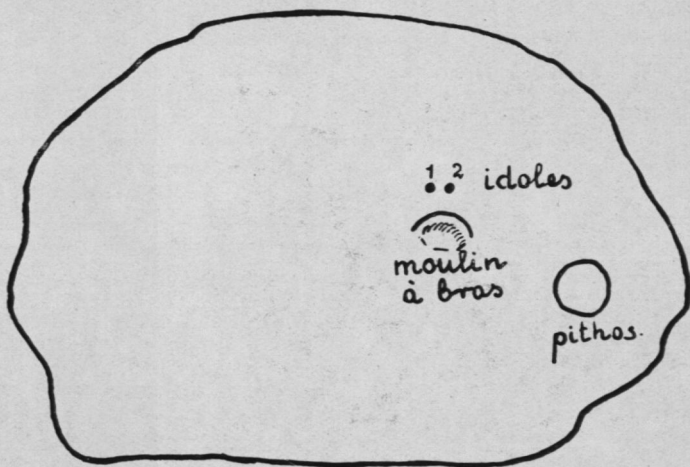
Le placer N-ro 28.

Il mérite d'être signalé par ce fait, que je l'ai transporté à Varsovie où il sera exposé au musée comme une représentation de ces placers en général. Situé en arrière du plateau il en occupait l'extrémité sud. Sa grandeur était moyenne (7×5 m.), avec son côté le plus long tourné vers le cap. La terre qui le recouvrait (25 cm.) était pure, sans morceaux de poterie. Le placer même n'était pas touché par le feu, en dehors de ce qui est indispensable pour rendre l'argile rouge. Deux couches y existaient seulement: celle du dessous, de 5—6 cm. d'épaisseur, polie à la

surface, et une autre au dessus, très mince, de 2—3 cm., polie de deux côtés. Ce placer contenait peu de poterie, à part les débris d'un grand vase sur pieds solides.



a



b

Fig. 6.

Placer N-ro 24 de Popudnia.

- a : 1 = terre noire,
 2 = couche rouge,
 3 = couche jaune,
 4 = argile naturelle.

Le placer N-ro 30.

Ce placer situé au milieu du plateau, de forme irrégulière, nous a donné quelques renseignements très précis sur le placer en général. Il était assez grand (6×5 m.); la couche de la terre le recouvrant était plus épaisse que celle du placer N-ro 8. Au milieu un feu violent avait

tellement consumé l'argile et la vaisselle; que les ouvriers avaient beaucoup de peine de les séparer. Aux extrémités l'argile rouge brûlée avait l'aspect plus normal. Dans la partie nord du placer où les couches d'argile avaient complètement disparu, je rencontrai un dépôt de boules en terre cuite. A l'extrémité opposée des os cassés d'animaux furent recueillis



Fig. 7.

Bloc d'argile brûlée du placer N-ro 30 de Popudnia.

ça et là. Au milieu, parmi ces couches en scories, on a trouvé deux petites idoles.

D'un endroit où les couches formaient une véritable roche j'ai retiré un bloc de cette argile brûlée: au dessous il y avait un petit vase collé (voir Fig. 7.). Or, ce vase est demeuré dans l'argile naturelle sous toutes les couches d'argile cuite déposées par l'homme.

LES FOUILLES DE PIENIAŻKOWA.

Le plateau sur lequel se trouvait la station prémycénienne était deux fois plus grand que celui de Popudnia (800 m. de long. sur 500 m. de larg.). Ce plateau, grâce à sa situation naturelle, était beaucoup plus propre à la défense que le plateau précédent. Ce plateau en triangle,

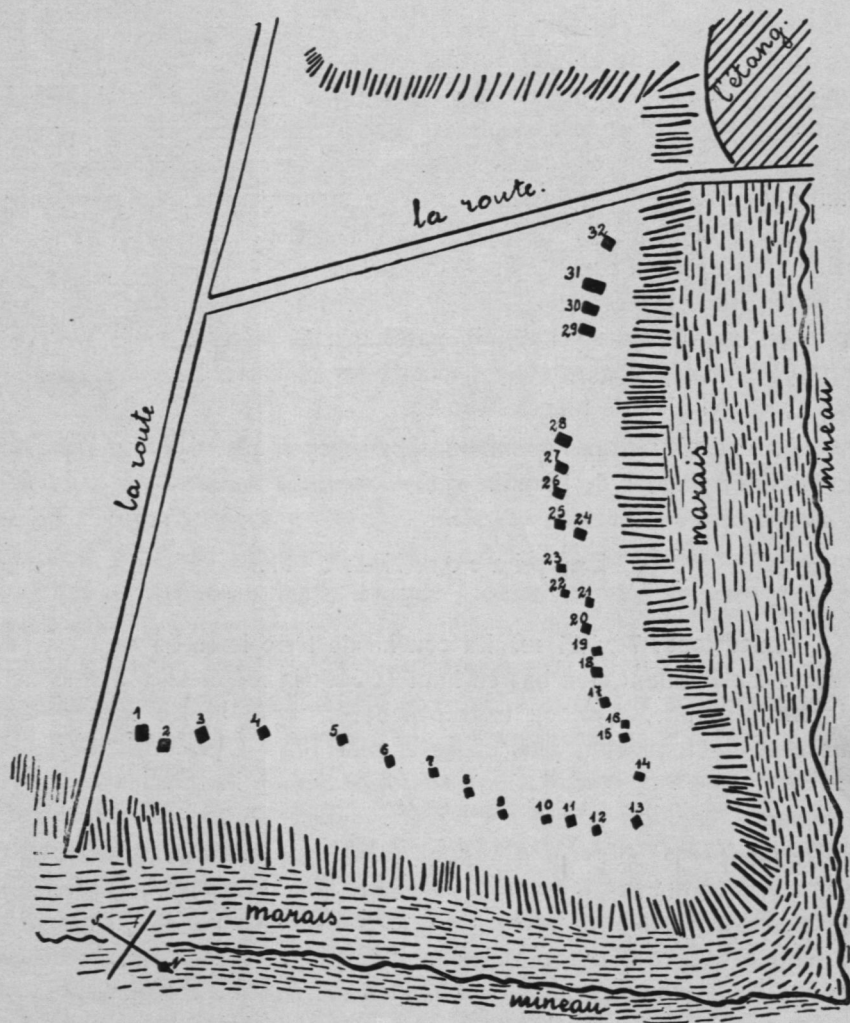


Fig. 8.
Station de Pieniążkowa.

outre qu'il a deux vallées de côté, est séparé aux $\frac{2}{3}$ de sa base du reste du champ par un petit vallon transversal, assez profond. Ayant ici un endroit facile à défendre, les hommes néolithiques y ont établi une véritable cité; outre les 40 placers que j'ai exhumés il y en a encore au moins autant d'intacts. Je me suis borné à fouiller une ligne de placers qui suivait la courbure du sol, là, où le plateau touche aux versants des vallées. Au milieu du plateau il y en a certainement et j'en ai fouillé un; il était moins grand et moins riche que ceux du bord du plateau. Alors, ne pouvant les fouiller tous, je les ai abandonnés pour des recherches prochaines.

Les placers de ce plateau étaient généralement deux fois plus grands que ceux de Popudnia. La terre qui les recouvrait avait 40—60 cm. d'épaisseur. L'argile cuite de ces placers est à peu près de la même épaisseur qu'à Popudnia. Les placers avec la couche d'argile brûlée ayant plus de 30 cm. d'épaisseur sont extrêmement rares. Un cas exceptionnel nous rapporte de la présence du feu violent. Tous les placers ont quelquefois autour d'eux dans le sous sol, sur le même niveau, de petites tables en argile brûlée; celles-ci sont pauvres en poterie, mais elles font supposer, que l'homme y habitait, parce que les vases trouvés dans ces petits placers dépendants étaient incomplets et usés. Le placer typique dans ce cas-ci c'est le placer N-ro 9.

Cet endroit attirait l'homme aussi au moyen âge. Il y a tout autour de véritables champs de tumuli.

Le placer N-ro 11.

Dimensions: 7 × 11 m. La couche de terre le recouvrant est peu épaisse. En fouillant d'en bas en haut (c'était la méthode appliquée ici) j'ai rencontré une, deux ou trois couches d'argile brûlée superposées, mais celle du fond était plus claire et plus fine. C'était ici une chose nouvelle; jusqu'à ce placer-ci je n'ai trouvé que de l'argile brûlée rouge. Cette partie du placer (composée d'argile jaune et rouge) était très bosselée, les couches en morceaux, la poterie ne s'y rencontrait point, excepté quelques échantillons. C'est seulement plus près du centre du placer que les couches devenaient de plus en plus abondantes; la poterie jaune apparut, sans ornement ou avec ornement incisé; elle était recouverte de céramique rouge correspondante aux couches de même couleur. Les observations que je fis sur les couches m'ont décidé à y voir 4 couches superposées qui ont pour base une table faite de terre noire mouillée, aplanie et brûlée (voir: „Le placer en général”).

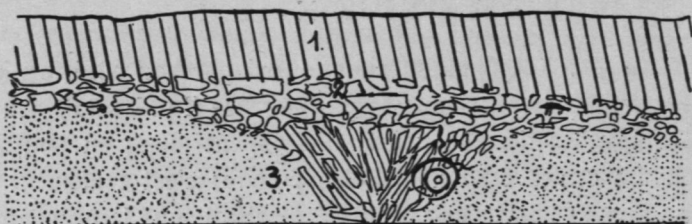
Le placer N-ro 17.

Dimensions: 8×5 m. Il était tourné par son côté le plus court vers le centre du plateau. Dans sa partie basse il présentait peu d'originalité. Les couches d'argile peu brûlée étaient mises en poussière par l'humidité. Le centre était non moins pauvre; c'est seulement du côté droit qu'on a trouvé un beau vase brisé; il gisait sous la première couche d'argile, tandis qu'un autre, trouvé plus bas, était à la surface. Dans la partie supérieure le côté gauche, jusqu'à présent stérile, a livré un marteau en corne d'élan, quelques morceaux de corne et d'os et une idole représentant un homme. Tout-à-fait au coin du placer, en déplaçant les morceaux d'argile brûlée, on a trouvé un carré intact modelé en argile, et brûlé ensuite. Ce ne pouvait être autre chose qu'un foyer; le feu avait sa place dans le placer enfoncé dans la terre.

Le placer voisin démontre un autre détail sur l'évolution du placer, mais puisqu'il se répète, nous allons le décrire en parlant du placer le plus caractéristique.

Le placer N-ro 26.

Dimensions: 10×6 m. Les couches d'argile brûlée y sont assez épaisses. En fouillant d'en bas vers le milieu je n'ai trouvé rien de particulier. En m'approchant vers le centre j'ai observé que les couches devenaient plus nombreuses et qu'on peut les classer en deux types: les couches de surface, rouges, d'argile grossière, et les couches d'en bas, jaune-clair, avec argile bien faite, mêlée de bale de blé. Enfin le fossé rond fut visible. Les trois ou quatre couches de cette argile claire, disposées verticalement, remplissaient ce fossé. Par dessus nous avons observé qu'on avait aplani le terrain d'argile rouge et même, d'après les débris, nous avons établi, qu'il y avait ici un foyer pareil à celui que nous avons décrit plus haut, et un banc à côté. Probablement cela avait été fait par les successeurs du placer, habité déjà auparavant. Ces nouveaux habitants, n'ayant plus besoin de ce fossé, l'avaient comblé. Tout au fond de ce fossé il y avait un vase assez grand en forme de cloche, couvert d'ornements géométriques peints (voir pl. N-ro XIX). Ce vase renversé couchait sur les morceaux d'argile jaune, la couche supérieure d'argile rouge touchait le bout du vase, de même que son côté le plus éloigné du centre du fossé. La superficie totale de ce fossé était d'un mètre carré. Non loin du centre du placer on a trouvé une petite figurine de sanglier.

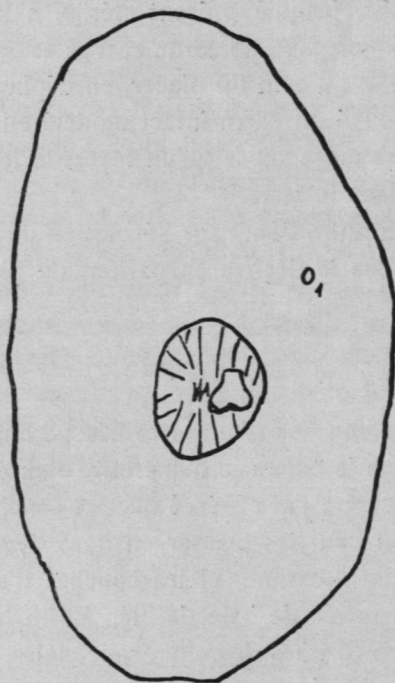


a

Fig. 9.

Placer N-ro 26
de Pieniążkowa.

a : 1=terre noire,
2=terre brûlée,
3=argile natu-
relle.



b

b : 1=figurine de
sanglier.

Le placer N-ro 31.

Dimensions: 16×7 m. C'est le plus grand de tous les placers. La couche de terre noire le recouvrant était très épaisse (90 cm.). L'épaisseur totale des couches d'argile brûlée superposées atteignait jusqu'à 60 cm., ce qui n'a été observé dans aucun placer exhumé jusqu'ici. La présence du feu violent était bien visible. Ce placer ne nous a donné aucune indication sur la construction des huttes. La poterie trouvée ici ne contenait aucun spécimen caractéristique.

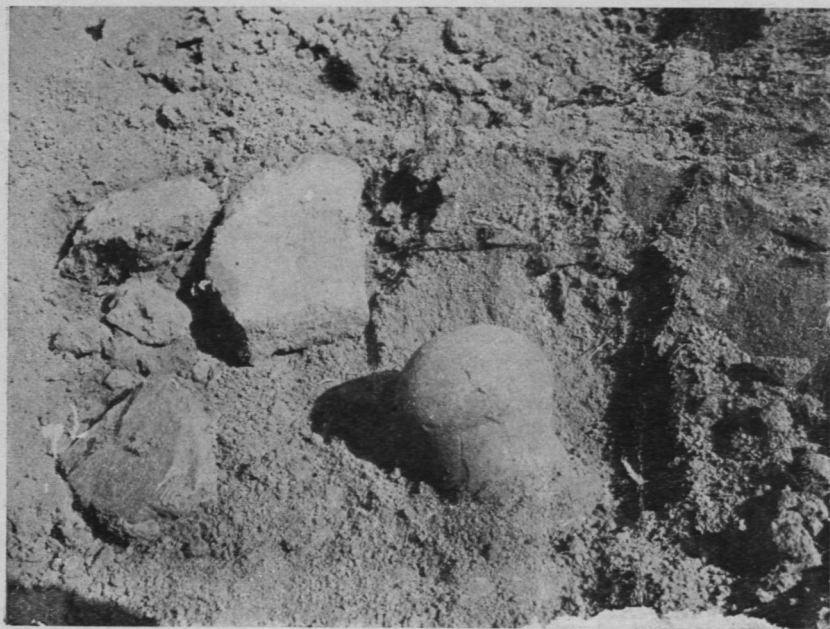


Fig. 10.

Couches d'argile avec des vases du placier N-ro 31 de Pieniążkowa.

PLACERS COMME HABITATIONS.

Les premières découvertes faites en Podolie sur cette civilisation ont immédiatement fait tomber les archéologues en erreur, parce que les vases de cette époque, ainsi que les outils, se sont souvent trouvés ensemble avec des objets de bronze et même de fer, déposés dans la terre beaucoup plus tard. Les amphores prémycénienes, bien qu'elles ne se soient pas trouvées exactement auprès des squelettes, par ex. dans des tombeaux, étaient considérées comme y appartenant, et la patrie de ces amphores était toujours recherchée en Grèce. Les archéologues d'il y a 40 ans étaient fort peu habiles: il suffit de lire les comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Cracovie (Section d'Anthropologie) sur les fouilles exécutées en Galicie (dans les années 1878—1882, t. VIII), pour s'informer sur l'état des choses. G. Ossowski⁸ était déjà renseigné sur les découvertes de Schliemann à Mycènes, et la civilisation, mise au

⁸ Ossowski G. Groby ceglowne. „Zbiór wiadom. do antrop. krajow.” (Travaux de l'Acad. des Scienc. de Cracovie, section d'Anthrop.), t. XV, p. 67.

jour par les fouilles de ses prédécesseurs, fut reconnue par lui comme néolithique. Cependant, en faisant des fouilles au nom de l'Académie, il tomba dans une autre erreur, non moins grave. Suivant les théories fantaisistes formées d'avance, il voyait dans les placers exhumés les tombeaux d'un peuple propageant le culte d'un seul morceau d'os humain. Ses successeurs, comme Mr. Demetrykiewicz (Cracovie), Hadaczek (Léopol) ont définitivement reconnu, que ce n'était autre chose que les habitations et que l'argile brûlée c'étaient les restes du plancher et des murs. En Russie Méridionale où les fouilles des placers furent entreprises peu après par Mr. Khvojka, l'erreur de G. Ossowski continue. Mr. Khvojka, dans certain nombre de brochures exposa ses propres théories sur l'enterrement, et sur les rites des prémycéniens⁹. Les théories de G. Ossowski aussi bien que celles de Mr. Khvojka n'ont pas éclairé le problème. Mr. Bielaszewski, directeur du Musée de Kiev, a analysé dans un article¹⁰ les publications de Mr. Khvojka et il a conclu, qu'elles sont imparfaites et que les travaux mêmes doivent subir une revision. La discussion étant ouverte, Mr. Khvojka, pour préciser les résultats obtenus par ses nombreuses fouilles, a donné une table comparative entre placer-maison et placer-tombeau¹¹. Mais cette table est très vague, puisqu'en l'appliquant aux placers de nos deux stations, nous avons obtenu un résultat tout-à-fait contraire.

Mr. Khvojka qui a déjà exhumé environ mille placers, avait probablement aussi rencontré des tombeaux, mais puisqu'il est impossible de mettre cela en évidence, la question des tombeaux demeure irrésolue. Nous avons le Musée de Kiev, riche en vases peints et gravés, c'est vrai, mais ceux-ci sont mal restaurés et en fragments, provenant de tous les placers.

Mr. Demetrykiewicz, fouillant les cavernes de Złote Bilcze (près du Dniestr en Galicie) a rencontré un groupe de chambres où il y avait des squelettes humains. Il est certain, qu'un éboulement de la roche enferma ces chambres avec leurs habitants. Quant aux placers dont la plupart furent détruits par le feu, il n'est pas indispensable d'admettre, que, s'ils contenaient des squelettes à moitié brûlés, ceux-ci y avaient été enterrés d'après les rites. Les squelettes d'enfants trouvés dans le sol de cabanes, soit dans l'ancienne Rome, soit à Anau (fouilles de Pumpelly)

⁹ Voir la bibliographie russe.

¹⁰ Bieliaševskij, O raskopkach V. V. Khvojki. „Arch. Lietopiś južnoj Rossii”, 1903, p. 396; 1904, p. 116.

¹¹ Khvojka. Otviet Bieliaševskiemu, „Arch. Lietopiś južnoj Rossii”, 1904, p. 221.

sont des témoignages de rites spéciaux, mais ce n'est pas incontestable que ce soient des tombeaux. Ici, dans nos placers, pareillement à cet éboulement inattendu dans les cavernes de Ziote Bilcze, un feu subit a probablement surpris quelques-uns de leurs habitants. Nos deux stations sont certainement des habitations, ce qui est prouvé par les faits suivants:

- 1) absence des os humains,
- 2) trace d'usage sur les cols et les fragments de poterie,
- 3) vases incomplets déjà **avant** l'abandon du placer,
- 4) richesse des types de tessons, en travail comme en forme,
- 5) argile brûlée mêlée de cendre, les grains de blé dans les vases,
- 6) foyers intacts.

L'existence des couches d'argile brûlée dans les placers du plateau du Pont et de la Péninsule des Balkans les a mis en dehors de tout le reste d'habitations préhistoriques sur le continent de l'Europe. Dans nos placers cette argile brûlée est en abondance tout-à-fait extraordinaire. A Pieniżkowa le placer N-ro 31 en a contenu 60 mètres cubes. La disposition des surfaces de couches est variable: la face aux empreintes de bois coupé est généralement en dessous, mais il arrive assez souvent, qu'elle se trouve en dessus. La couche à deux faces unies est généralement plus mince, comme dans le placer N-ro 29 de Popudnia où la couche supérieure n'a que deux centimètres d'épaisseur.

Cet entassement des couches d'argile sans ordre présente une énigme dont on peut seulement proposer une explication, sans en donner une solution certaine.

Les prémycéniens, après avoir choisi l'endroit favorable à leurs habitats, ont creusé des fossés peu profonds, plats, en forme de cuvette allongée. Ensuite, pour rendre le plancher plus sec, ils y mettaient une couche de bois coupé et par dessus une autre couche d'argile fraîche qu'on aplanissait et quelquefois peignait. Sur cette plateforme on élevait un bûcher qui, allumé, consumait la couche d'argile. Le bois qui se trouvait en dessous s'allumait aussi, mais n'ayant pas assez d'air, les flammes faisaient des crevasses dans la couche d'argile. Ce plancher, quoique craquelé, était plus commode pour les habitants que la terre fraîche. Le plancher d'argile ne pouvait être remplacé par la pierre, parce que celle-ci est très rare dans la région. Ensuite on construisait la maison même. Mais ce plancher, ainsi crevassé, s'usait assez vite. Les trous augmentaient, et après quelque temps il était bien incommode de marcher là dessus. Les plus petits parmi les os, les vases hors d'usage, les fragments de poterie tombaient dans les plus grandes crevasses; poussés par les

pieds ils étaient refoulés vers les murs et surtout vers le bas où se trouvait l'entrée. Les propriétaires de pareilles cabanes à un plancher ainsi usé, en construisaient un autre sur l'étendue détruite par l'usage, par ex. au centre. Ils mettaient une nouvelle couche d'argile, soit directement sur la précédente, soit sur une couche de bois coupé. L'action de la cuisson devait être identique, mais plus limitée peut-être, pour ne pas incendier la cabane. Et de génération en génération cette habitude était recopiée comme la plus convenable à ce pays, riche en bois et en argile. Si le fossé était profond, les „rajeunissements" étaient plus nombreux; et en effet, dans des placers profonds le nombre de couches atteint la somme de 6 à 8, tandis que dans des placers peu profonds il n'y en a ordinairement que deux.

Les fouilles les plus scrupuleuses ne donnent pas de renseignements exacts sur les couches, parce que justement cette cuisson partielle empêche de restituer l'ordre classique de l'intérieur du placer. Cette observation sur les couches partielles a été faite aussi par Mr. Khvojka; mais lui, il y voyait des rites ¹².

L'emplacement de l'entrée se laisse observer non seulement, parce que celle-ci était la plus accessible et parce qu'on y trouve de gros tessons, mais aussi parce que le plancher était le plus abîmé à l'entrée même.

L'analyse d'un seul morceau de couche avec la surface entièrement couverte d'oxyde de chaux démontre, que c'est sa forme primitive, ce qui s'accorde bien avec l'explication donnée sur les crevasses. Ce même morceau coupé en deux montre l'intérieur rouge avec un noyau noir au milieu: le feu n'avait pas assez de chaleur pour atteindre les centres des morceaux d'argile formés par ce feu même.

Voilà pourquoi les trous entre les morceaux sont-ils si riches en fragments, pourquoi les vases plus ou moins intacts se trouvent généralement vers les extrémités ¹³, et pourquoi nous avons rencontré souvent les tessons d'un même vase dans des couches différentes (les tessons de la couche IV, en tombant dans des crevasses pouvaient se trouver 10 cm. au dessous).

¹² Ses idées n'ont été exposées dans quelque travail qui me soit connu, mais je les rapporte, d'après une conversation que nous avons eue l'an dernier.

¹³ V. Stern dans sa „Die premykänische Kultur in Südrussland", p. 52, a donné une autre explication de ce fait, à savoir, que les parois des huttes, au moment de la destruction, tombaient plutôt vers le milieu que vers les extrémités de la maison, produisant ainsi la bosse du milieu.

Les archéologues, Mr. Khvojka et Mr. Demetrykiewicz ¹⁴, observant une telle quantité d'argile brûlée et rencontrant des empreintes de bois là dessus, ont supposé, qu'elle provenait non seulement du plancher, ce que nous avons déjà démontré, mais aussi du mur et du plafond de la cabane. Ils croyaient que la cabane, ayant été tressée de bois et d'osier, avait été ensuite soumise à la cuisson. Cette explication est, pour la plus grande partie de placers, fausse. Est-ce possible d'admettre, que les murs de la cabane d'argile aient existé après une telle cuisson? Le feu aurait consumé le squelette, ce qui aurait produit la chute de la cabane. Et en effet, dans les placers où il n'y a pas de traces d'un feu violent, l'argile brûlée du plancher est recouverte d'une couche d'argile naturelle: restes probables des murs (pl. N-ro 29 de Popudnia). L'explication de Mrs. Khvojka et Demetrykiewicz est bonne seulement pour les placers incendiés par hasard. Mais dès que la cabane cessait d'être habitable, la destruction causée par l'incendie la faisait un document pour l'archéologie.

On peut supposer, que la cabane ait été ronde, bâtie en poutres, tressée d'osier et recouverte d'argile, et si le hasard ou l'homme ne l'eût pas incendiée, les débris argileux, conservés jusqu'à nos jours, seraient ceux du plancher, l'argile des parois s'étant mêlée avec la terre (par ex. le placer N-ro 29 de Popudnia). Si, au contraire, l'incendie eût détruit cette cabane, les parois seraient devenus des morceaux semblables à ceux du plancher. En ce cas, les empreintes de bois sur de l'argile n'ont aucun ordre. Stern a rencontré à Petreny ¹⁵ des morceaux d'argile fixés verticalement dans la terre aux extrémités du placer, ce qui s'accorde bien avec la supposition ci-dessus, mais dans nos fouilles il y a une différence marquée. Aux extrémités les couches étaient d'une épaisseur très faible, pas un seul morceau d'argile n'était fixé verticalement, et enfin les vases, quelquefois d'une grandeur considérable, occupaient l'extrême limite du placer. Nos observations sur l'arrangement de l'intérieur d'une hutte sont aussi très précises: nous avons vu un foyer intact, un banc et deux fossés ronds comblés, chacun au milieu d'un placer. Les objets étaient disséminés et probablement ils appartenaient à des époques différentes.

L'ensemble du placer N-ro 24 de Popudnia peut être considéré comme le mieux conservé dans son arrangement; il s'accorde, comme

¹⁴ Demetrykiewicz Wł. Poszukiwania archeol. w pow. trembowelskim. „Materj. antr. arch. i etnogr. Akad. Umiej.”, Kraków 1900, p. 92—125.

¹⁵ Stern, v. Op. cit. (Fouilles de Petreny). Congrès archéol. russe en 1905.

nous avons déjà signalé, avec celui du modèle de l'enclos. Mais l'étude comparative des placers avec l'enclos du modèle sera reprise dans un article spécial, nous nous bornerons donc à souligner, que c'étaient des cabanes enfoncées dans la terre avec des foyers, avec des pithos pour conserver du grain, et que leurs parois étaient en bois avec une toiture en coupole.

Les fossés trouvés dans les placers N-ros 18 à 26 de Pieniążkowa méritent une considération spéciale, parce qu'ils ne sont pas dûs au hasard. Mr. Khvojka les a trouvés, mais sous une forme différente¹⁶. Les creux qu'il avait découverts étaient assez réguliers, avec des vases déposés au fond et recouverts d'une pyramide formée de morceaux de pierres. Nous pouvons voir dans son ouvrage une coupe de ce fossé. C'est tellement régulier et classique, qu'on perd toute confiance pour cette représentation, vraiment trop belle.

L'explication de ce fossé est prise de la religion. Pour nous ce peut être le témoin d'un événement politique: une nouvelle population arriva et creusa le fossé au milieu du placer, pour y jeter le plancher plus ou moins usé de leurs prédécesseurs. Mais l'existence d'un vase intact dans le fossé du placer N-ro 26 est un événement énigmatique pour nous. La vaisselle était probablement suspendue aux murs ou étalée sur des tablettes, comme on le fait encore dans le pays de l'Amour.

La construction en bois présentait un grand danger d'incendie, et en effet, la majeure partie de stations exhumées jusqu'à présent avait subi cette fin tragique. Peut être, dans le pays trop peuplé, comme c'était à l'époque néolithique, les guerres intestines ou étrangères étaient une cause importante de ces incendies. Et le fait que Mr. Khvojka a trouvé quelques squelettes à moitié brûlés, est causé plutôt par des incendies subites des placers avec ses habitants, que par des rites funéraires¹⁷.

Les néolithiques étaient chasseurs. Dans la forêt ils trouvaient des élans, des sangliers, des chèvres. Les placers nous ont fourni des os, des cornes, des dents de ces animaux. Mais surtout ils étaient agriculteurs. Dans des vases nous trouvons des grains calcinés de blé, de la bale d'avoine mêlée à de l'argile. Ils semaient probablement encore d'autres grains, mais en en trouvant dans des vases nous ne pouvons les définir, parce qu'ils sont calcinés. La pêche avait certainement sa place dans cette vie. Nous avons trouvé dans le village même de Pieniążkowa

¹⁶ K h v o j k a. Raskopki 1901. St. Pétersbourg 1904. — Voir le dessin d'après Khvojka: Minns E. H. Scythians and Greeks, Cambridge 1913, p. 133.

¹⁷ K h v o j k a. Kamennyj wiek. („Congrès archéol. russe" 1902), p. 75—80.

des poids d'argile pour les filets, accompagnés de couches d'argile cuite; leur âge n'est pas défini, mais Mr. Stern, dans ses fouilles de Petreny a trouvé des poids d'argile dans les placers mêmes.

Le choix de l'habitation fait par les prémycéniens sur le plateau en triangle, est bien justifié maintenant, après la reconstruction partielle de leur civilisation. Ils étaient près de leurs champs cultivés, près des étangs pleins de poissons, et la position naturelle de leurs habitats les rendaient plus difficiles à attaquer ¹⁸.

II. CÉRAMIQUE ET OUTILS.

LA CÉRAMIQUE.

Les hommes préhistoriques se servaient d'instruments et d'ustensiles en os, en terre cuite, en pierre.

Les deux stations dont nous avons exhumé des ustensiles nous ont donné peu de chose en os et en pierre, et toute la richesse de notre trouvaille consistait en céramique qui est le reste unique d'après lequel nous pouvons étudier le génie créateur des prémycéniens.

La station de Popudnia nous a particulièrement fait connaître cette intelligence de l'homme préhistorique: quelques placers atteints par le feu violent nous ont conservé intact leur intérieur. Le feu n'a pas permis au propriétaire d'emporter les objets précieux, mais il a consumé tout ce qui n'était pas en argile. Il en est resté: des pots aux ornements peints à l'intérieur, des vases sans anses, mais à une peinture très fine, et à côté de ceux-ci de la vaisselle de forme et de matière grossière, sans ornement, ou négligemment gravée, munie d'anses, en général au nombre de quatre, — enfin de la poterie probablement votive, mais pour nous énigmatique, de même des images d'homme et de son habitation. La station de Pieniżkowa habitée longtemps et ensuite abandonnée volontairement par les propriétaires ne nous donne que rarement de la poterie de luxe, abîmée et en débris, mais ici nous trouvons, dans certains placers, une chose qui n'existe pas à Popudnia: les deux époques différentes de la vie des prémycéniens sur les territoires de l'Ukraine, superposées l'une à l'autre.

Or, d'après les observations faites durant les fouilles nous pouvons établir, dès le commencement, la chronologie de la céramique provenant de ces deux stations.

¹⁸ K h v o j k a. Raskopki 1901 v oblasti tripolskoj kulturi. St. Pétersbourg 1902.

A) La plus ancienne est celle de Popudnia qui se divise en deux groupes:

1) céramique grossière grise ou rouge, avec ou sans ornement; celui-ci est gravé, piqué, sculpté;

2) céramique de luxe, rouge-clair, avec ornement peint en noir, brun, jaune-clair sur le fond rouge.

B) La céramique du fond de certains placers de Pieniążkowa qui a les deux nuances assez visibles:

1) céramique jaune-clair mêlée de mica avec ou sans ornement gravé;

2) céramique jaune-clair sans mica, avec ornement peint.

C) La céramique rouge, grise, noire, en argile avec gravier ou en argile pure. L'ornement est gravé, piqué, ou sculpté. Tous les vases de ce genre proviennent des placers de Pieniążkowa.

LA PÂTE.

Les objets provenant des fouilles de Popudnia et de Pieniążkowa sont faits de matière assez variable.

La pâte d'argile mélangée de gravier était la moins propice au travail du potier de cette époque. L'argile mal épurée, mélangée de sable s'adaptait mieux aux produits faciles à travailler et destinés à l'usage quotidien, comme nous le prouvent les tessons à surface usée par l'emploi des prémycéniens. Cette observation touche la station de Popudnia, où cette pâte est grise (voir la pl. N-ro I, 1, 2, 3, 4).

La même pâte se rencontre à Pieniążkowa mais ici le potier, n'ayant plus dans son programme la technique de la peinture, a mieux utilisé cette pâte grossière, comme nous allons le voir. Le sable qu'on y mêlait est plus fin, la pâte mieux travaillée sert pour des produits plus compliqués et plus élégants (voir pl. N-ros XXI, XXII, 1).

La pâte rouge mêlée de gravier prend son importance dans la seconde station; on en trouve aux mêmes niveaux avec de la pâte grise, mais elle est plus raffinée et sert pour des produits assez délicats, par ex. pour des miniatures d'animaux. La pâte noire, caractéristique pour la fin de cette civilisation, apparaît à Pieniążkowa en très peu d'exemplaires. Elle est probablement mêlée de graphite et le décor qu'elle porte trahit non seulement l'habileté du potier, mais aussi la finesse de matière.

Le deuxième stade de cette civilisation est marqué par une céramique (de Pieniążkowa) à pâte jaune-clair, mêlée de mica à reflets dorés.

PLANCHE I.



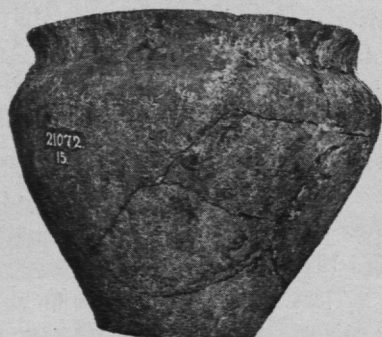
1



2



3



4



5



6

Popudnia.

Cette pâte servait à la production des vases à décor gravé. Un autre type de pâte, jaune aussi, mais sans gravier, servait à la céramique peinte. La pâte est parfaitement travaillée et molle, pour servir à toutes les espèces de décor.

La dernière nuance c'est la céramique rouge de Popudnia, en argile très fine, parfaitement travaillée où le potier avait plus de facilité pour obtenir des formes très poussées vers la perfection et des parois extrêmement minces dans la panse. Ici la pâte est un agent important dans l'évolution de la peinture et de la forme qui sont définitivement arrivées à un état très esthétique.

Le travail même a changé: au lieu des vases en pâte à gravier, fabriqués rapidement à la main, nous avons des vases faits à tour très primitif ¹⁹. La surface est polie à l'aide de spatules, et malgré cette technique un peu avancée, les vases sont encore assymétriques. La pâte rouge devient quelquefois très claire et même jaune, comme la présentent les tessons de céramique peinte (Mus. Majewski). Seulement la pâte rouge restait toujours supérieure, soigneusement travaillée et soumise à la cuisson très forte. La jaune, inférieure, était mal cuite et peut-être c'est la cause de sa couleur. Sur des tessons peu cuits la peinture a généralement disparu: voir pl. N-ro II, 2.

Un cas exceptionnel nous montre une pâte qui n'entre pas dans les types de pâtes en question: c'est celle de la tête d'une idole brisée de terre bleuâtre, sans gravier.

Les vases et les tessons de deux stations sont recouverts d'oxyde de chaux, sauf ceux qui étaient entourés d'argile cuite réduite en poussière.

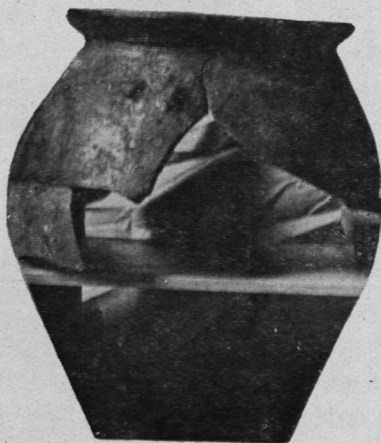
FORMES DE VASES.

La forme presque unique de la céramique à gravier de Popudnia, c'est le cratère, avec peu de variations. La dimension du cratère varie énormément: depuis un grand cratère, pl. N-ro I, 1, 2, elle diminue jusqu'à devenir une véritable miniature, pl. N-ro XII, 13, 14. Le col, soit redressé, soit incliné, est collé directement sur la panse. Le revers est généralement plus saillant que la panse même. L'ouverture est large. La panse est justement la plus large tout près du col. Ce type peut être suivi à travers les trois stades. Pl. N-ro XXII, 1, 2, nous montre de grands cratères

¹⁹ P o t t i e r. Céramique peinte de Suse et les petits monuments de l'époque archaïque. 1911, p. 30.



1



2



3

de la troisième période: leur affinité avec ceux du premier stade est incontestable.

La terrine, à peu près absente dans la céramique grossière de Popudnia, prend la place la plus importante dans la céramique rouge, avec la pâte la plus fine. La terrine, commençant par des dimensions très réduites (pl. N-ro XXXVII, 3), arrive jusqu'à la forme d'un véritable bassin: pl. N-ro X, 1. Le fond de chaque terrine est relativement petit. La forme de la terrine était adaptée aux nécessités de son emploi, pour nous inconnues; on la mettait sur quatre pieds: pl. N-ro XII, 1—3. Elle servait aussi de couvercle aux amphores: pl. N-ro XI, 2—3. La terrine, comme le cratère, apparaît dans le premier stade, naturellement sans la même importance qu'à Popudnia. Dans le deuxième stade le couvercle dérivant de la terrine reçoit une tête (pl. XXXIII, 5—7). Mais l'enrichissement le plus important dans cette évolution des formes s'est exercée sur les bols qu'on a pris l'habitude d'appeler „le casque suédois”²⁰. C'est une terrine à panse aplatie, avec enfoncement au milieu du paroi (pl. XXXI). La même terrine servait au potier pour combinaisons diverses des objets votifs. Et en effet, un cylindre (pl. XI, 5, XII, 4—6, XIII, 2—3) avec un creux sphérique à l'intérieur est recollé à une terrine qui communique avec ce creux par une ouverture au milieu. On peut rattacher aussi la palette à la forme de terrine. Ses parois sont recourbés vers l'intérieur avec deux boutons à l'axe de la terrine, et ce motif de décor ne se retrouve que dans le vase représentant un cygne, du troisième stade (pl. XXXVII, 6). Ce rapprochement que nous avons fait nous semble juste, parce que la partie basse a le fond aussi petit que la terrine.

Parmi les types céramiques nous trouvons aussi le pot à panse large bombée au milieu du paroi; son ouverture est petite, l'enfoncement du col bien accentué. Le fond, chose caractéristique pour cette céramique, est petit. Les anses se trouvent généralement sur la panse même, mais il y a des pots se rattachant au même type qui n'ont pas d'anses (pl. II, 1). Cette forme, difficile à produire, est faite de pâte fine rouge sans gravier (pl. IV). On n'en a pas trouvé de vestige, sauf à Popudnia. Les petits pots à deux anses qui ont aussi la panse bombée, l'ouverture large et le col droit sans revers, proviennent tous de Pieniążkowa. Leur travail est grossier, de même que leur pâte grise, mélangée de gravier (pl. XXVIII, 2, 3).

²⁰ Stern, von. Die premykänische Kultur in Südrussland.

PLANCHE III.



1



2



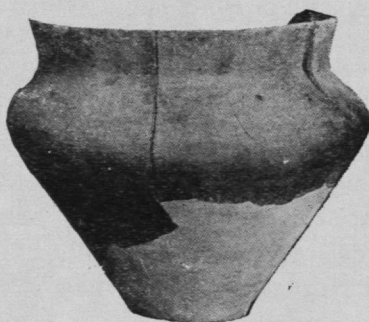
3



4



5



6

Popudnia.

Les petits pots sans anses, à panse bombée et abaissée ont leur col assez long, un peu resserré au milieu, et généralement muni d'un petit revers (pl. XXVII, 4—6)²¹. Ils proviennent tous de Pieniążkowa.

Les petits pots à panse brisée à l'angle (pl. III, 1—2), rarement en forme de trapèze, ont une hauteur variable de la panse. Quelquefois celle-ci descend très bas, mais elle ne s'approche jamais du col autant que nous l'avons remarqué chez les cratères. Ces petits pots sont toujours munis d'anses. Leur col très mince est caractérisé par un revers assez épais à surface aplatie.

Les amphores avec une panse très en saillie, à fond petit, à ouverture étroite, forment un type d'amphore se distinguant du grand pot (pl. II, 1) seulement par l'allure de la panse: celle de l'amphore est presque brisée, tandis que celle du grand pot est largement bombée. La panse de l'amphore se relève peu à peu de plus en plus (malheureusement nous n'avons pas d'exemplaires qui pourraient servir d'illustrations à cette lente évolution), et enfin tout d'un coup elle se développe en haut de l'amphore dont le col disparaît. L'aplatissement de la panse dans l'amphore pl. VII, 1, est probablement dû aux nécessités du décor peint. La forme de la panse s'arrondit successivement peu à peu, et l'amphore représentée sur la pl. N-ro XIX est l'exemple classique d'une véritable perfection de la forme, en harmonie avec le décor qui la couvre.

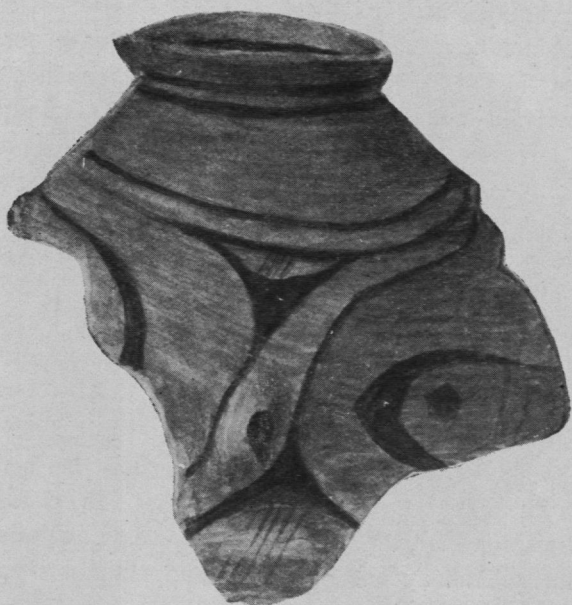
La forme de cette amphore c'est celle d'une poire renversée. Ce type d'amphore à bord de l'ouverture relevé appartient complètement à la céramique peinte de Popudnia, quoique l'amphore pl. N-ro XIX fût trouvée à Pieniążkowa. Mais c'est au deuxième stade que la céramique peinte apparaît à côté de la céramique incisée. Le type descendant est, à ce qu'il s'agit de la grandeur de cette amphore, beaucoup plus uniforme; la panse brisée est à la moitié de la hauteur, le col est plus large relativement aux grosses amphores.

Le troisième stade de cette civilisation, celui à céramique incisée, conservait encore cette forme d'amphore, mais la panse de celle-ci devint remarquablement plus bombée et le col ainsi que le revers manquent. Les anses y sont quelquefois accrochées (pl. XXV, 2). Pour agrandir la surface en vue du décor, on faisait des saillies sur la panse même, en forme de seins de telle façon, qu'en regardant l'amphore d'en haut, nous voyons un diagramme carré. La pâte de ces amphores est

²¹ Cette forme est devenue très homogène pour l'Europe centrale et même pour l'Espagne à l'âge du bronze; on la voit aussi en Bohême, en Gaule, etc. — v. Déchelette, *Manuel de l'Archéologie*, t. II. M. R e i n e c k e. Zur jüngeren Steinzeit in Nord- und Süddeutschland, p. 225. (Céramique caliciforme).



1



2

grise et rouge, suivant l'exemplaire, mélangée de gravier fin (pl. XXIII, 2, XXIV, 1, 3).

Un autre type de cette céramique c'est le vase dérivant de la représentation du visage humain, à panse abaissée. Les deux anses à trou de suspension, assez saillantes, sont placées au dessus de la panse, le col s'amincit et il est couronné d'un revers assez petit. Au milieu de la panse, à distance égale de deux anses il y a, d'un seul côté, un mamelon (pl. XXVIII, 5, XXIX, 1, 2). Ce type n'a été trouvé qu'à Pieniążkowa et cette forme est propre à ce stade de la civilisation prémycénienne en Ukraine, stade où le décor gravé, l'ornement modelé, est homogène. A ce groupe peuvent être rattachées deux amphores représentées sur la pl. XXII, 4—5. Le col allongé y est surmonté par le revers; vu d'en haut il présente un profil quadrangulaire, avec des trous aux coins relevés. La forme d'amphore figurée sur la pl. XXII, 4, quoique plus raccourcie ne met pas en doute son affinité avec le groupe en question, parce que le vase pl N-ro XXIX, 1, porte un décor très semblable.

Les petits vases (figurés sur la pl. N-ro XXIX, 3), à la panse bombée et munie d'un bec, servaient probablement à la nourriture des petits enfants, parce que là où chez les vases précédents il y a un mamelon, ici nous voyons le bec troué vers l'intérieur. Ce type est commun pour la céramique incisée.

Les vases doubles, „dinoi”,²² sont faits de quatre terrines collées deux à deux par le fond. Deux, et rarement trois manches les unissent, et deux colonnettes trouées à l'intérieur font s'entrecommuniquer ces deux terrines. Chez le vase double figuré sur la pl. N-ro XI, 1, le manche placé au milieu est simple et en forme d'arc, tandis que le même manche chez le vase figuré sur la pl. N-ro XXX, 2, est large, aplati. Le premier de ces deux vases provient de Popudnia, le second de Pieniążkowa, étant un type de céramique gravée.

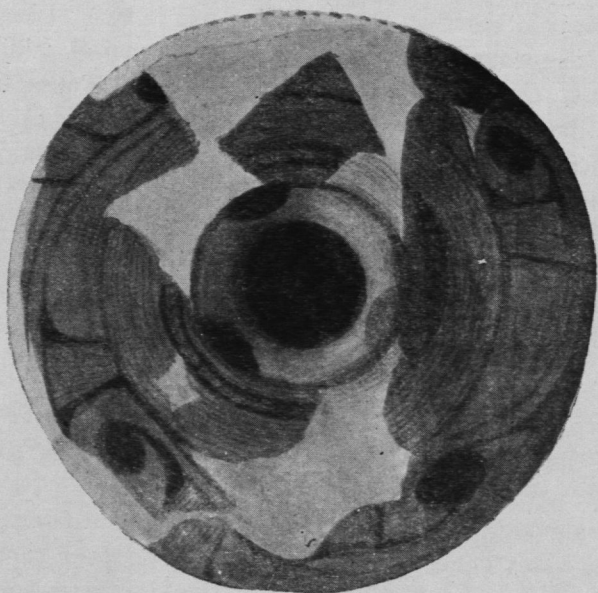
Le second stade de civilisation en question a aussi des vases „dinoi” et ces tessons que le Musée Majewski possède nous montrent l'amincissement des colonnettes, et l'aplatissement des manches. Les colonnettes sont plus longues, les manches sont plus larges et plus minces.

Les petits verres à pied (pl. XII, 4—6) sont les seuls vases qui aient un creux au milieu. Ce pied, suivant l'évolution, change, s'allonge, et le creux s'approfondit; sa dernière forme présente quelque chose d'original. C'est un gobelet au col très large, rappelant nos vases à fleurs.

²² Seure G. et Degrand A. Exploration de quelques tells de la Thrace. „B. C. H.”, 1906, p. 429.



a



b

Les parois très fragiles (3 mm d'épaisseur) disparurent dans le tas d'argile cuite, mais le col et le fond solide restèrent intacts. Ils sont propres à la céramique peinte.

LES ANSES.

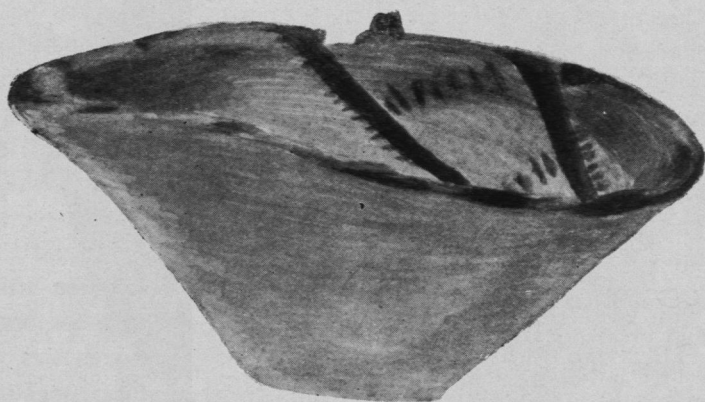
La forme prépondérante d'anse est celle d'une petite saillie percée d'un trou, afin de pouvoir porter le vase sur des cordes (pl. XXIX, 4). Ces anses, parallèlement à la forme de vase, se développent et deviennent de véritables anses, capables de laisser passer par leur ouverture la main humaine. Il faut signaler, que l'agrandissement de l'anse et son rattachement au vase n'est pas le résultat de la nécessité esthétique dans notre civilisation; c'est plutôt la marque de la décadence (pl. XXIX, 2). Mais dans la céramique fine l'anse unique bien développée était collée au petit pot à panse brisée qui par conséquent devint cruche (pl. N-ro III, 3, 4). La grandeur des anses sur le même vase varie quelquefois: le cratère figuré sur la pl. N-ro I, 5, a quatre anses dont trois sont petites, et la quatrième est deux fois plus grande. (Au musée de Kiev il y a une „maquître” (un bassin) qui porte 6—8 anses sur de différentes hauteurs). Toutes ces anses ont des trous dans le sens horizontal, seuls les couvercles (pl. XXXIII, 4—7 qui étaient attachés au même cordon que le vase auquel ils appartenaient, ont des trous verticaux percés dans de petites saillies spécialement adaptées. Dans les vases décorés de peinture l'anse sur le ventre est enfoncée dans le corps même du vase (pl. N-ro VII, 1). Dans la céramique à incision de Pieniążkowa, à côté des anses décrites ci-dessus il y a aussi, quoique assez rarement, des anses collées après l'achèvement du vase: c'est comme une petite ceinture convexe d'argile collée sur la panse du vase. Pour cacher le point de contact on a décoré d'ornements l'anse elle même (pl. N-ro XXIX, 2). L'anse, quelquefois élément de décor d'un vase, n'était pas utilisée et le trou n'était pas alors fait. Enfin on l'a remplacée par des motifs décoratifs.

LE DÉCOR DE LA CÉRAMIQUE DE DEUX STATIONS.

La céramique provenant de ces deux stations est très mutilée. En comptant les vases entiers et les tessons nous pouvons supposer qu'elle provienne de trois à quatre mille vases. D'après le décor nous proposons de la partager en 4 classes: 1) céramique à surface unie ou peinte en rouge, 2) céramique à décor peint sur le fond rouge, 3) céramique



1



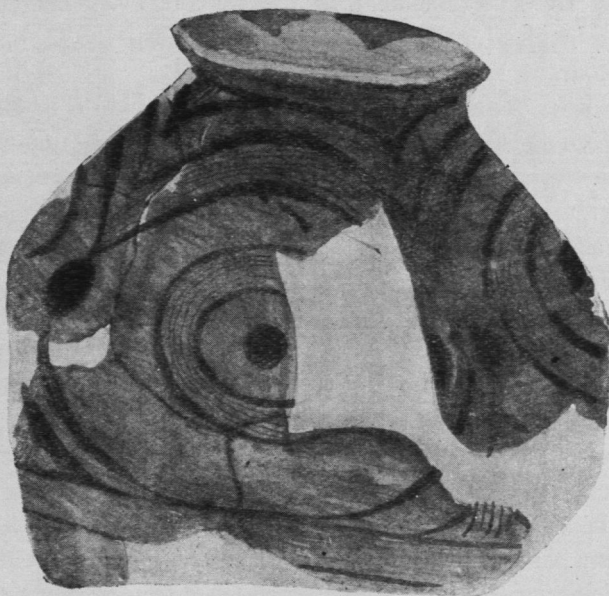
2

à décor peint sur le fond jaune-clair, 4) céramique à décor gravé. Le premier groupe n'ayant pas de décor ne nous intéresse pas ici. Le deuxième groupe de vases, toujours peints en couleur rouge-chaud et recouverts d'ornements noirs, est certainement plus ancien que celui de vases gravés de Pieniążkowa. Ce groupe est peut être contemporain à la poterie incisée trouvée en sa compagnie dans les mêmes placers. Le troisième groupe, à pâte jaune-clair, décoré d'ornements peints en brun foncé, a été trouvé dans le fond de certains placers de Pieniążkowa; ce type, quoique important pour l'étude de cette civilisation, en général ne nous servira pas beaucoup, à cause de la pauvreté des vestiges. Le vase unique appartenant à ce groupe qui avait été trouvé à Pieniążkowa, sera l'objet d'une étude particulière. Le quatrième groupe à ornement incisé nous offre une très grande richesse de forme et de conceptions artistiques. Dans ce groupe nous pouvons suivre plus facilement l'évolution de cet art depuis le commencement jusqu' à l'âge énéolithique. Seul ce petit groupe de céramique à décors incisés de Popudnia restera en partie étranger à l'art de Pieniążkowa, parce qu'il est plus ancien et plus primitif.

Dans l'intérêt de l'étude il sera plus logique d'examiner d'abord cette riche céramique peinte. Le décor de ce groupe est-il classique? Non. Son développement n'a pas suivi un ordre naturel. Les origines de certains éléments de décor ont complètement disparu sous l'entassement multiple de décors évolués d'une étape à l'autre. Il est fort difficile de retrouver dans le décor du vase (fig. sur la pl. IV.), son point de départ. Quelle espèce d'objet ou d'être a servi au premier artiste de modèle d'inspiration pour le décor? D'après les analyses comparatives entre l'art religieux des peuples vivants de l'Afrique centrale et de l'Australie et les arts de la plus haute antiquité nous avons rejeté la thèse ancienne, pour admettre que la notion de la beauté chez l'homme primitif le poussant vers l'exécution des images et des objets, était en lui-même. L'origine de l'art plonge dans les cultes homogènes et en même temps spontanés pour tous les centres du monde antique. Ce culte avait la forme totémique²³. Mr. l'abbé Breuil dans son étude sur les éléments décoratifs dans la civilisation protoélamite²⁴ a démontré que les ornements dérivent de la figure humaine, des images des animaux et des plantes. La même conclusion couronne ses études sur la peinture rupestre.

²³ D ü r k h e i m. Les formes élémentaires de la vie religieuse. Paris 1912.

²⁴ B r e u i l H. Passage des figures à l'ornement. „Congrès international d'anthropologie et d'archéologie à Monaco 1906". Ed. 1907, T. II, p. 332—344.



1



2

Mr. Perrot²⁵ donne une place importante dans l'échelle du décor antique à l'étoffe et certainement, les habitants de l'Asie centrale puisaient souvent leur inspiration dans les tapis et les tissus qu'ils transportaient sur le pourtour de leurs vases.

Mr. Pottier²⁶ dans son excellente étude sur le décor sacré des vases de la Grèce antique a rapporté le passage de Conza, que nous croyons à propos de citer ici: „Toute la représentation graphique répond à une pensée concrète et précise: c'est véritablement une écriture. Plus tard, et sans doute assez vite (nous n'avons pas le moyen de mesurer la rapidité de ce passage) la pratique du dessin développe le goût de la symétrie, de l'équilibre, de la forme et de la couleur; l'esthétique est née". A Popudnia, comme d'ailleurs dans toute la Russie Méridionale, la céramique peinte apparaît de suite, comme un art bien parfait. Mr. Morgan en exhumant le tell de Suze a trouvé la plus belle céramique sur la terre vierge, à la profondeur de 30 mètres²⁷. Il ne doutait pas, qu'elle fût venue de l'étranger²⁸. Nous pouvons répéter cette conclusion pour la civilisation prémycénienne et même supposer, que les habitants de l'Ukraine ne rompaient pas leurs relations avec les pays originaires de leur race. Dans le même placer, à côté d'une amphore commune, nous avons trouvé quatre terrines à décor tout à fait différent et unique dans les trouvailles provenant de l'Ukraine. Ces terrines sont plutôt importées d'un endroit à céramique au décor sans stylisation, et grâce au génie créateur local, elles ont évolué immédiatement sur place. Les points plus éloignés (la Perse) exécutaient ce décor dont nous ne connaissons pas l'origine. Or, la céramique peinte de Popudnia doit sa richesse d'ornement à deux conditions: 1) l'influence étrangère, 2) l'invention spontanée.

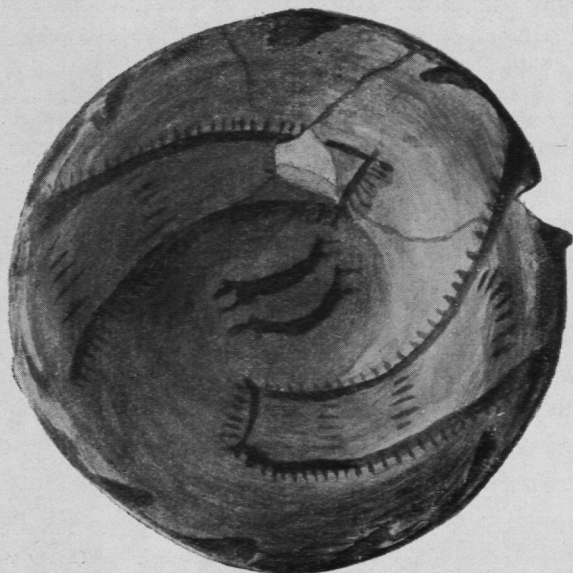
Le vase fini et poli au moyen de spatules était couvert d'une teinture rouge qui après la cuisson devenait un peu brillante. Ensuite on dessinait le décor à l'aide d'un pinceau. Mr. Pottier, dans son catalogue des vases de Suze identifie la technique de la peinture chez les néolithiques avec celle qui s'est encore conservée chez les Kabyles: avec quelques

²⁵ Perrot et Chipiez. Histoire de l'art, T. VII, 187.

²⁶ Pottier. Documents céramiques du Musée du Louvre. „Bulletin de Corr. Hellénique", 1907, p. 267.

²⁷ Morgan et Pottier. Céramique peinte de Suse et petits monuments de l'époque archaïque. Paris 1911 (premier chapitre, introduction de Morgan).

²⁸ Khvojk a. Kamiennyj Wiek (L'âge de la pierre). 1901. — Il suppose aussi, que l'usage de décorer les vases vient de l'étranger, mais cette observation résulte du manque de talc indispensable pour l'exécution de ces vases dans la région que nous étudions.



1



2

poils de la queue de boeufs ou de vaches, agglutinés au moyen d'une boulette d'argile qui forme comme une poignée centrale, les touffes dépassant de chaque côté, — „un pinceau, ainsi préparé, chargé de couleur, était appliqué à la longueur du vase, de façon à tracer un trait long, parfaitement net et égal dans toute son étendue”²⁹. Il suffit de voir de près la peinture de nos grands vases pour que cette hypothèse paraisse aussi la plus juste pour notre civilisation.

Le décor posé sur l'engobe brillante est en noir et plus rarement en jaune, mais le peintre connaissait déjà le système du décor rouge sur le fond noir.

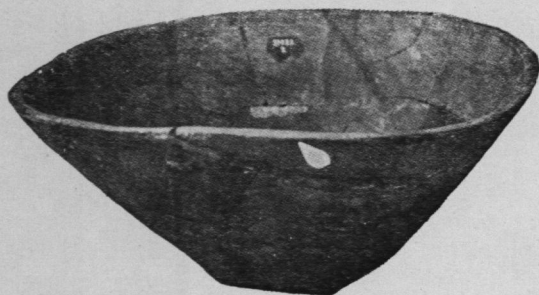
Après la peinture le vase était soumis à la seconde cuisson. Mais la couleur du décor ne pouvait pas bien se coller avec l'engobe glacée, et c'est pourquoi sur certains vases qui n'étaient pas entourés d'argile cuite les protégeant contre l'humidité, nous retrouvons des traces faibles du décor peint. En étudiant les placers eux mêmes nous avons remarqué, que quelques placers ont subi l'épreuve d'un feu incroyable, et c'est peut-être à l'action de celui-ci qu'on doit attribuer ce groupe de vases à seconde cuisson forte.

Cette céramique a perdu actuellement son aspect luisant (le fond), parce que la solution d'acide de sel pour dissoudre l'oxyde de chaux recouvrant toute la céramique a attaqué aussi la surface de la peinture rouge. Précisément elle est mate.

Table de combinaisons linéaires.

- Chevrons aux dents de loup (pl. N-ro V).
- Triangles à côtés courbés (pl. N-ro V, IV).
- Rubans brisés (pl. N-ro XI, 2).
- Rubans vallonnés (pl. N-ro III, 3, 4, X, 5, a, b).
- Métopes avec lignes verticales (pl. N-ro VI).
- Métopes avec lignes quadrillées (pl. N-ro VI).
- Croix à branches égales (pl. N-ro IV).
- Traits parallèles droits ou obliques (pl. N-ro XIV, 3, VI; IV).
- Ornements à lignes courbées (pl. N-ro IV).
- Points (pl. N-ro IV).
- Cercles avec cartouches (pl. N-ro V, X, 5).

²⁹ P o t t i e r. Céramique peinte de Suse et petits monuments de l'époque archaïque. Paris, p. 27.



1



2—5

Cercles avec segments et parties de la roue à l'intérieur (pl. VII, IV, III, 2).

Segments de couronne (pl. N-ro VI).

Volutes déroulées (pl. N-ro VII; IV; VI).

V é g é t a u x s t y l i s é s .

Rameaux ou branches feuillées (pl. N-ro VIII; VI; IV.).

Feuilles (pl. N-ro VIII.).

Tresses (pl. N-ro XVII.).

V i s a g e s h u m a i n s o u c e u x d ' a n i m a u x ; é t o i f f e s .

Visages stylisés (pl. N-ro V.; VII, 1).

Yeux stylisés (pl. N-ro VII., 1).

Animaux (pl. N-ro IX, 2 — 5).

Morceaux d'étoffe (pl. N-ro VIII., VII., 2).

Franges (pl. N-ro XI., 4; VIII., V.).

La table de combinaisons de lignes nous montre une extrême pauvreté de lignes anguleuses, brisées, en rapport à la richesse des figures à lignes courbes. Les lignes s'y déroulent largement, prouvant une surprenante habileté de la main de celui qui les a tirées. Les genres d'ornement sont aussi adaptés et propres à la forme du vase: les amphores à panse bombée et large sont décorées de volutes déroulées, de métopes et de lignes parallèles. Les terrines sont décorées à l'intérieur, le motif pris des étoffes, des rubans ondulés, comme si l'artiste se rendait compte que la terrine remplie de liquide transparent donnera toujours l'impression de ce dessin s'émouvant avec ses ondes. Les couvercles seuls ont le décor purement géométrique. Dans cette répartition du décor il faut voir non un hasard, mais une chose voulue, au nom de l'esthétique visuelle. Et justement dans les terrines le décor adapté à la cavité forme seul tableau: les zones y sont rares, tandis que dans le décor de grands vases il y a une loi dans la succession: les revers du col sont décorés de segments de la couronne ou de feuilles, le col est entouré d'une zone de lignes parallèles, la panse porte une frise de volutes et de cercles, et quelques centimètres au dessous de la panse une bande arrête le décor (pl. N-ro VI). Les vases à panse redressée n'ont pas cette zone de lignes parallèles qui retombe quelquefois au dessous de la frise. Certains grands vases à panse normalement développée (pl. N-ro XIII, 1) et les pots sont recouverts de décors qui s'échappent de toute classification: ils remplissent toute la surface du pot de grandes lignes combinées, mais généralement on ne



1



2



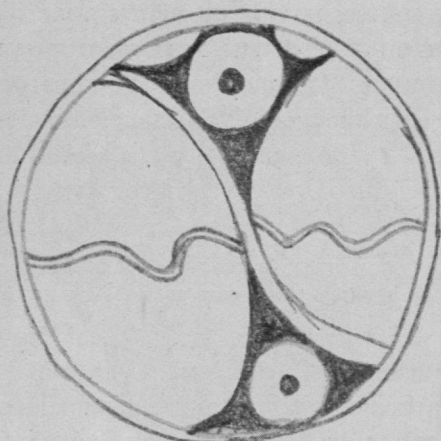
4



3



a



b

5

voit ce décor que jusqu'à la motié de la hauteur du vase, ce que nous pouvons voir aussi au Musée de Kiev.

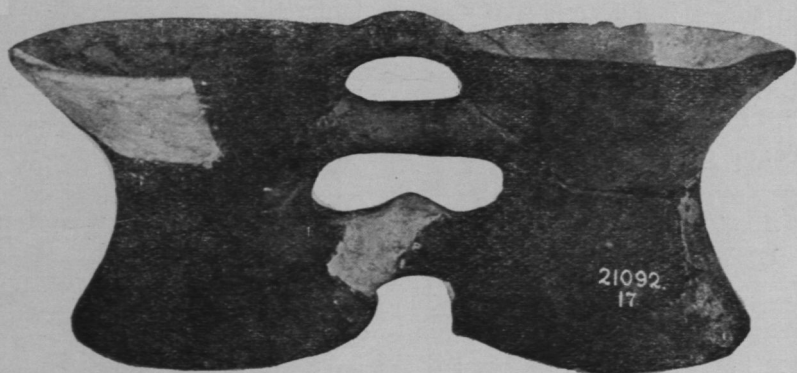
Le décor du visage humain est appliqué surtout aux vases à trou de suspension un peu enfoncé (pl. N-ro VII, 1). L'anse même est comprise comme le nez, les cercles de côtés sont les oreilles, les bandes composées de traits quadrillés imitent les sourcils, la bouche le plus souvent manque (les motifs à trouver parmi les tessons).

Les quatre terrines à ornement composé de deux morceaux convergents d'étoffe et d'animaux courants, ainsi qu'un tout petit nombre de terrines à décor qui en dérive, sont extrêmement rares parmi les trouvailles prémycéniennes de l'Ukraine (peut être on en trouvera encore dans des collections pas encore publiées). La question de l'origine de ce décor sera discutée à propos de l'origine de la civilisation prémycénienne. Ici, ce qui nous intéresse surtout, c'est l'évolution de cet ornement identique dans ces quatre terrines sur d'autres objets. Trois d'entre elles ont été trouvées dans le placer N-ro 18, entassées l'une sur l'autre; c'est un cas unique dans nos fouilles. Les animaux ont les mêmes pieds de derrière rejetés, tandis que les animaux représentés sur des terrines d'une autre région, mais provenant de la même époque ont ces pieds courbés vers le ventre. L'ornement est pris dans la nature sans avoir encore subi de stylisation. Dans la terrine pl. N-ro VII, 2, l'aspect du décor est proche du précédent, mais les animaux n'existent plus. La frange des étoffes n'est conservée que sur les extrémités et là elle est même exagérée. Les étoffes sont rattachées à un cercle afin de remplir, par le rapprochement de ces étoffes, le vide du milieu privé d'animaux. La terrine la plus parfaite du point de vue de la répartition du décor est déjà bien loin de son prototype. Les morceaux d'étoffes occupant le centre, les franges des angles s'allongent et se rattachent au cercle intérieur par des tenons. Les deux circonférences s'enrichissent de feuillage formant de véritables branches.

CÉRAMIQUE GRAVÉE.

La céramique gravée peut être considérée avec plus de certitude comme l'oeuvre de l'âge néolithique en Ukraine. Elle y apparaît de très bonne heure, probablement au commencement du néolithique³⁰. Si la notion du décor incisé était née en Russie Méridionale, c'est une chose difficile à résoudre, parce que l'Asie qui est très peu explorée pourra en-

³⁰ P o t t i e r. Op. cit. Voir les planches N-ro III.



1



2



3



4



5

Popudnia.

core nous fournir des preuves en déplaçant l'origine vers l'Orient. Les fouilles de Pumpelly à Anau près d'Askhabat ont donné ³¹ dans la seconde ville des tessons à décor gravé, mais par la date ils sont postérieurs à notre céramique gravée, surtout à celle de Kiev. En tout cas, c'est l'Ukraine qui a engendré les types les plus variés de combinaisons de décor. Ni la Sicile ³², ni l'Espagne ³³, ni l'Europe Centrale ³⁴ ne sont arrivées à une telle perfection que l'Ukraine. Ce troisième stade du décor dans notre céramique n'apparaît pas brusquement; on le trouve dans la céramique jaunecclair à côté du décor peint. Et après cette seconde période il en faut supposer encore une autre que nos fouilles n'ont pas mise au jour, parce que ces vases au décor piqué de Popudnia ne connaissent pas encore le peigne pour graver dans de l'argile fraîche, ce qui devait être d'une très grande importance à la fin de l'âge néolithique. Pour l'âge de la décadence nous ne pouvons dire presque rien; à l'époque de l'incrustation avec de la pâte blanche, les sillons sur les vases sont gravés avec la même perfection.

Parmi toute une multitude de vases peints nous avons trouvé très peu de cratères d'argile grossière à décor piqué au moyen d'une petite baguette sur la pâte molle (pl. XXIII, 1), à décor composé de petits traits verticaux sur le col (pl. N-ro I, 2), de mamelons repoussés (pl. N-ro I, 3). La surface est souvent grattée en légers traits. Les trous, les chevrons, les mamelons, voilà les trois genres de décor de la céramique grossière qui ont été trouvés en même temps que la poterie peinte. A côté du quatrième groupe de notre céramique elle est tellement pauvre, que nous la traiterons ensemble, afin de simplifier l'étude même.

L'atelier du potier qui exécutait de la céramique de Pieniążkowa devait être assez riche en outils. Les vases, après avoir reçu leur forme, passaient immédiatement aux mains du décorateur. Celui-ci y gravait dans la pâte mouillée des spirales à l'aide de ces peignes dont le nombre de dents variait de deux (pl. N-ro XXIII, 2) à sept et neuf (pl. XXX, 2); ensuite, au moyen d'une seule dent il exécutait le décor du remplissage dans le vide (pl. XXVI, 1). Le même outil lui servait aussi pour la cannelure des têtes de couvercles et des revers de vases (pl. N-ro XXXI, 1). Pour le décor piqué il employait des baguettes rondes, avec

³¹ K h v o j k a. Kamiennyj Wiek. 1901.

³² P u m p e l l y. Explorations in Turkestan expedition of 1904. Washington, 1908.

³³ P e t e r s e n. Funde Siciliens. „Röm. Mitt.". VII, XIV.

³⁴ P a r i s P i e r r e. Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne Primitive. 2 vol. Paris, 1903, 1904.



1



2



3



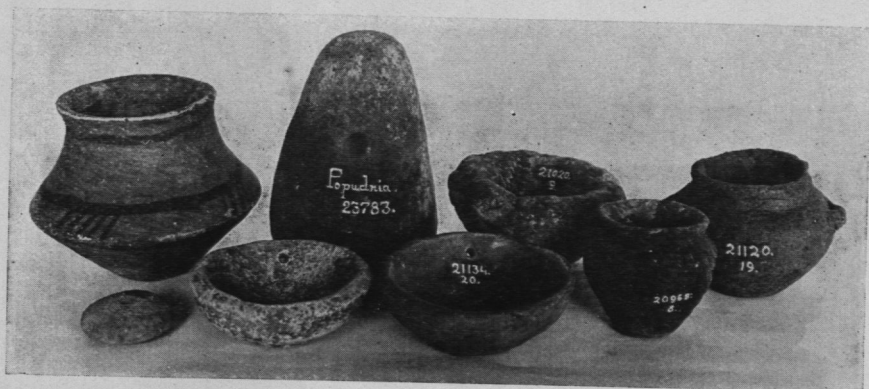
4



5



6



7 — 14

lesquelles il faisait des impressions superficielles dans la pâte, des trous groupés, servant comme décor de remplissage (pl. N-ro XXX, 6, XXXI, 1—6). Dans le dernier groupe il trouvait plus élégant de ne pas faire de remplissage complet du décor gravé ce qui d'ailleurs était fait par ses prédécesseurs, exécuteurs de la céramique jaune (pl. XXVI, 1). Pour les grands pots il appliquait un système fixe de décor: au moyen d'une baguette rectiligne il remplissait de piqûres serrées la partie haute de la panse et avec une file de mamelons repoussés il décorait le col. L'exécution de chaque mamelon est fort curieuse: au moyen d'une baguette enfoncée de l'intérieur dans la pâte fraîche on obtenait à l'extérieur un petit bombement avec un petit trou au milieu. Le creux restant comme trace de la baguette était rempli de pâte.

La céramique gravée de pâte jaune-clair mêlée de mica se distingue de celle de la même provenance, mais rouge. Les éléments du décor sont en partie influencés par les décors peints, ce qui paraît un peu étrange dans l'aspect général, en regardant les tessons ainsi décorés (pl. N-ro XXVI, 1).

Combinaisons de lignes.

Chevrons (pl. N-ro I, 1, 5).

Chevrons opposés (pl. N-ro XXXIII, 2).

Croix à branches égales (pl. N-ro XXX, 2; XXXIII, 1).

Traits parallèles droits (pl. N-ro XXX, 1; XXXII, 1).

Traits obliques avec des points (pl. XXVI, 2).

Traits obliques (pl. N-ro XXVI, 1; XXXIII, 5—7).

Traits avec crochet à la base (pl. N-ro XXIII, 2).

Faisceaux de traits pendants (pl. N-ro XXVI, 2; XXX, 5; XXXI).

Cannelures (pl. N-ro XXXIII, 5—7; XXVII, 5; XXXI, 4, 5, 6; XXX, 2).

Groupes de trous (pl. N-ro XXX, 6; XXXI, 1—6; XXVIII, 1; XXXIII, 7; XXX, 2).

Lignes de trous (pl. N-ro XX, 1, 2; I, 3, 4; XXX, 4).

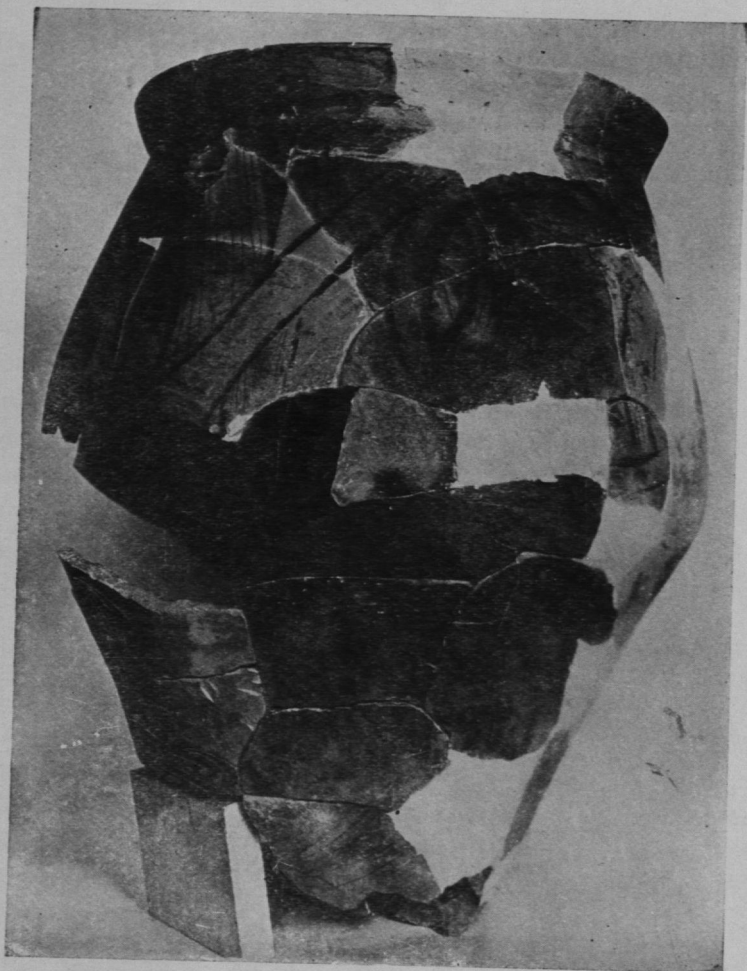
Zones de trous (pl. N-ro XXII, 2, 3).

Mamelons (pl. XXII, 1, 2; II, 2; XXIII, 1; XXI).

Cercles (pl. N-ro XXII, 4; XXVI, 1; XXX, 2).

Cercles concentriques (pl. XXIII, 2; XXIV, 2, 3).

Spirales de deux à sept traits (pl. N-ro XXIV, 1; XXV, 2; XXIV, 3).



1



2



3

Pendants triangulaires (pl. N-ro XXXI, 1, XXX, 5, XXV, 1, 2, XXIV, 1, 3).

Feuilles (pl. N-ro XXVI, 1, XXIII, 2, XXV, 2).

Traits combinés (pl. N-ro XXIII, 2).

Visage stylisé (pl. N-ro XXIX, 1, XXII, 4).

Figures à décor stylisé (pl. N-ro XXXIX, 3, 5, 6).

Cette table rend plus clair le vrai caractère du décor. Nous y voyons un mélange de lignes droites parallèles aux lignes courbées, une absence de figures rectilignes et une pauvreté extrême du décor rappelant la nature végétale ou les différentes parties du corps humain. Il semble, que ces vases cessent d'être inspirés par un culte; leur ornement commence à se constituer dans le domaine purement décoratif. On peut donc admettre, que cet art étant en partie réduit dans son rôle en comparaison avec celui de la peinture, était mieux étudié et adapté à la silhouette générale du vase, — il ne connaît que très peu les influences étrangères. Toute son évolution est due au changement de matériaux, à la technique, et au génie local du prémycénien. Cet effort vers la perfection dans l'art nouvellement adapté s'observe surtout dans les vases figurés sur les planches N-ros XXIII, 2, XXIV, 3. Les grands cercles concentriques dessinés sur une surface oblique produisent plutôt une impression inharmonieuse, comme par exemple sur les vases ioniens; or, notre artiste, pour éviter cette vision fausse, a fait repousser la panse du vase sur les quatre points autour de chaque sein figuré, parce que, en principe, c'est „un rappel” des vases avec des seins symboliques. Alors de cette façon une surface circulaire et plastique s'est formée d'elle-même pour la vue, où les cercles concentriques se déroulaient harmonieusement. S'il s'agissait d'une spirale, un retrait aussi fort ne s'adaptait pas bien; le potier la rendait seulement plus plate, pour que la volute s'y déroulât plus largement, en se terminant sur l'aréole même. Les panses décorées de volutes sont largement bombées (pl. N-ro XXIV, 1).

La majeure partie de formes courantes pour la céramique peinte est généralement conservée avec peu de changement. Mais ici nous sommes en présence d'un genre de vase qui apparaît sous une forme originale bien développée. Son prototype se trouve dans les couvercles peints en lignes géométriques de Popudnia (pl. N-ro XI, 2, 3). Ce sont les terrines à panse (pl. N-ro XXX, 6, XXXI) rappelant les chapeaux suédois³⁵. Nous

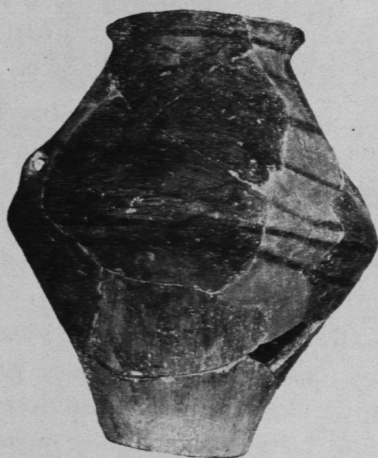
³⁵ H o e r n e s. Les premières céramiques en Europe centrale. „Congrès intern. d'anthropol. à Monaco”, 1906.



1



2



3



4



5



6

avons suggéré leur origine dans les couvercles sans anses (pl. N-ro XI, 2, 3). Ces couvercles sont assez rares, quoique d'une exécution tout à fait facile et ils ont vite évolué, ce qui nous dispense de les voir au début de l'adaptation chez les prémycéniens. Dans la céramique jaune ces couvercles n'existent plus, et dans la céramique gravée grise et rouge ils réapparaissent dans d'autres conditions: ce n'est plus un couvercle, mais un vase à part.

Ici nous pouvons expliquer la thèse de Mr. Pottier sur l'héritage du décor, avec cette différence seulement, qu'ici il s'agit d'un objet entier. Dans la céramique peinte, comme nous l'avons vu, les terrines à fond peint occupent une place assez importante dans le décor en général; ici ces terrines sont tout à fait tombées en désuétude. Elles étaient privées de décor et servaient à l'usage quotidien, les terrines à panse ayant justement occupé leur place dans la vaisselle fine de la céramique incisée.

Les grands pots (pl. N-ro XX, 2, XXII, 1, 2) à décor piqué dérivent tout droit des pots de terre grossière trouvés à Popudnia (pl. N-ro I, 1 — 6), et, chose étonnante: à travers les stades intermédiaires la règle d'y appliquer seulement le décor piqué s'était conservée. Les deux mamelons de chaque côté dans le groupe de Popudnia se sont multipliés en lignes décorant le col de ces pots de Pieniżkowa (pl. N-ro XXII, 1, 2).

Les dinois cités par Mr. Seure³⁷ méritent une étude spéciale, parce que ces vases se trouvent dans toutes les régions de la civilisation prémycénienne et à travers tous les stades, de plus, parce que leur forme, le genre de leur décor varie énormément. L'étude comparative pourra nous donner des indications assez caractéristiques sur les courants de cette civilisation, peut-être sur des écoles. Dans nos fouilles nous avons trouvé quelques exemples — représentants parfaits de ce vase, si énigmatique. Ces quatre terrines communicantes pouvaient servir comme supports des terrines à fond très petit, ce que Mr. Seure remarque, en observant cette coutume encore vivante chez les Grecs de Thrace. Ce „dinoi”, avec le décor soigneusement gravé qui lui même varie suivant le programme de l'ornement, peut servir justement comme support aux terrines peintes et aux terrines à panse gravée. Les „dinois” à décor incisé

³⁶ Stern, von. Die premykänische Kultur in Südrussland. „Congrès archéol. russe en 1905”. P. 58—62, pl. XII, g.

³⁷ Seure G. et Degrand A. Exploration de quelques Tells de la Thrace. „Bulletin de C. Hell.” 1906, p. 431.



1



2

s'accordent bien avec les terrines à panse et en effet, dans aucun stade de cette civilisation l'on ne trouve autant de „dinois” que dans le temps où les terrines gravées apparaissent. Dans la région à l'ouest de l'Ukraine ces supports peints sont asymétriques³⁸; l'élargissement de la base monte plus haut, ce qui renforce encore l'explication de l'usage. Dans la céramique jaune peinte nous distinguons des morceaux qui appartiennent aux „dinois”, ce sont soit des tenons soit des colonnettes médianes. Il nous manque, pour les reconstituer, les terrines trouées, or, on peut seulement les identifier avec d'autres trouvées en Galicie³⁹. Dans le même district on a trouvé les „dinois” se rapprochant de celui de notre planche N-ro XI, 1, mais sans trou transversal; or, le trou transversal existe seulement pour faciliter la cuisson. Les „dinois” de l'Ouest et du Sud sont peints avec une certaine richesse de couleur, ce qui correspond à la richesse du décor gravé de nos „dinois”. Les „dinois” trouvés dans la céramique rouge peinte de la Russie Méridionale sont généralement unis. L'habitude d'employer ce support s'était probablement introduite à l'époque de la céramique peinte de Popudnia où nous avons rencontré un seul exemplaire d'une forme très archaïque (pl. N-ro XI, 1). Un spécimen très curieux au point de vue de la forme et que nous avons déjà étudié (pl. N-ro XXII, 5), c'est une amphore non moins étrange quant à son décor. D'une pâte assez grossière on a modelé une amphore d'une hauteur de 50—60 cm., de forme allongée, à panse rétrécie et au revers du col repoussé en quatre points et légèrement relevé aux extrémités. Le décor bien rare pour cette surface étendue donne l'impression de quelque chose de gracieux. A mi-hauteur de la panse il y a une zone de lignes largement gravées, et de cette zone vers le bas descend probablement toute une frise de spirales. Cette même zone donne naissance aux triangles à lignes doubles et chacun d'eux correspond à l'un de ceux qui sortent de la zone tracée près du col. Cette amphore n'a pas d'anses, car les 4 trous dans le revers du col les remplacent. Or, dans tout son ensemble, cette amphore ne peut être rattachée à aucun groupe de vases de nos fouilles. Sa forme, son décor, l'ont mise en dehors de la généralité de toutes les trouvailles prémycénienues de l'Ukraine.

Le vase figuré sur la pl. N-ro XXII, 4, doit, quant à sa forme, quelques traits à la pièce précédente, bien que la panse représente le

³⁸ S c h m i d t H. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen 1909/10 in Cucuteni bei Jassy. „Zeitschr. f. Ethnol.” 1911, p. 585. Musée de l'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie.

³⁹ O s s o w s k i G. „Zbiór wiadomości do antrop. kraj.”. T. XVIII, p. 61.



1



2

visage humain. A droite et à gauche un demi-cercle double part de chaque anse, pour rejoindre celui qui part de l'autre anse. Les anses sont très repoussées, les trous similaires. Le mamelon-nez, d'un côté sur l'angle de la panse, là où se tranchent les demi-cercles, donne des indications sur le passage du décor remplissant la surface à un autre stade, où la simplification du décor à l'exécution assez sommaire et probablement au moyen d'un peigne, semble avoir été précédente à la technique de l'incrustation. Les anses sont rattachées après coup, ce qui permet de les faire plus en saillie, mais en général c'est une preuve de la décadence. Si cette amphore dérive de celle représentée sur la pl. N-ro XXVIII, 5, de la céramique jaune, elle est déjà bien loin d'elle; seul le col est resté à peu près le même.

Parmi les vases à visage humain nous avons deux petits spécimens: sur l'un, en deux morceaux, le décor est très curieux. (pl. XXVIII, 6, XXIX, 1). La panse est peut-être un peu plus abaissée;; le même mamelon et les anses symétriques, mais du nez représenté partent des lignes gravées qui d'abord paraissent comme la stylisation d'une plante, mais quand on les étudie de plus près, l'on voit, que ces lignes remontant à droite et à gauche décrivent des cercles comme les sourcils indiqués assez souvent sur les vases à décor gravé. Ces lignes se compliquent et cette complication est due aux nécessités observées dans la civilisation en question: ce sont les poussées que reçoit le style décoratif.

Le petit vase figuré sur la pl. N-ro XXVIII, 6, a conservé la forme du vase décrit ci-dessus. Seulement le col est droit et sans revers. Deux zones de traits doubles, l'une sur la hauteur des anses, l'autre sur le col, font le décor. Le mamelon-nez n'a pas bougé.

Au même groupe de vases appartient le petit gobelet à bec troué lequel se trouve juste au même endroit que le mamelon du vase précédent. Il est plus gros, et le trou percé avec soin fait penser à un gobelet servant à nourrir les petits enfants.

Il est difficile d'admettre que les vases à figure humaine dérivent de la peinture; un autre motif employé couramment dans le décor du deuxième stade s'est rencontré encore une fois dans la céramique gravée. C'est la volute déroulée occupant le milieu du décor sur les vases peints. Un gros morceau de terrine à panse porte une ligne de ces volutes déroulées gravées en deux lignes. Dans son caractère ce décor est déjà proche de la grande décoration mycénienne de la Grèce continentale.



Popudnia.

CÉRAMIQUE A DÉCOR PLASTIQUE.

Popudnia ne nous a pas donné de céramique à décor plastique. Ces vases dérivant de l'image du visage humain étaient couverts de peinture; autrement dit: le visage humain a pris une place importante dans le répertoire du décor peint. Mais, par hasard nous avons rencontré dans le placier N-ro 24, 5, une anse unique en argile rouge-clair représentant une tête, non pas humaine, mais celle d'une chouette (pl. XXXVII, 2). Le bec avec des yeux, les enfoncements de chaque côté qui sont des trous de suspension montrent, que c'est une anse qui fut rattachée à un vase par derrière. Le bec était tourné en haut, l'expression de l'oiseau est incontestable.

En fouillant les derniers placiers de Pieniżkowa (voir le plan général) nous avons exhumé, non sans étonnement, un certain nombre de vases aux formes se rattachant difficilement aux formes précédentes, à décor gravé, et enfin des idoles et des images plastiques de différents animaux. C'est un groupe particulier. Le cratère représentant un cygne (pl. XXXVII, 6) est en argile rouge sans gravier. L'ouverture est très large et le cou surgi du paroi se recourbe vers la gorge et la touche du bec. De deux côtés du bec deux élévations naissent, se rapprochent, se réunissent et redescendent en bas. Les deux flancs extérieurs de cette sorte de triangle peu élevé sont décorés de petits trous. La poitrine est ornée du haut en bas de lignes courbées, légèrement gravées. Le derrière de ce vase se relève aussi et il a un petit bouton pointu marquant la queue. Le bord du col est plus épais que le paroi et il est décoré d'une petite cannelure qui suit le cou du cygne. Le bec est probablement coupé, comme nous le montre la place réservée dans l'élévation en triangle. La forme de ce cratère est aussi en rapport avec le corps du cygne, il est allongé et relevé un peu vers les extrémités. C'est une trouvaille bien embarrassante parce qu'en Ukraine et en Galicie ce genre de céramique n'a pas été découvert et si l'on veut chercher des objets analogues, il faut se tourner vers le Midi, vers le monde classique. Nous avons eu beau étudier les Musées et les collections privées du pays du Pont: rien de pareil ne s'y trouve jusqu'à présent.

Le deuxième spécimen c'est une ampoule sphérique (pl. XXXVII, 5) en argile beaucoup plus rouge et grossière, quoique d'une forme nouvelle. Par son décor gravé elle pourrait être rattachée sans difficulté au IV-me groupe de nos trouvailles. Elle représente une poule peut-être,



1



2

comme on a représenté des animaux et des oiseaux à Hissarlik dans la II ville ⁴⁰, en Chypre, en Crète. Mais les différences sont assez frappantes. Les vases à oiseaux de Hellade sont plus allongés, l'ouverture se trouve généralement dans la queue, les têtes sont plus en saillie. Notre ampoule a, au lieu de la tête, un petit bouton et au lieu de la queue une crête verticale décorée de cannelures. Cette ampoule est aussi une nouveauté dans le répertoire de formes de la civilisation prémycénienne en Ukraine.

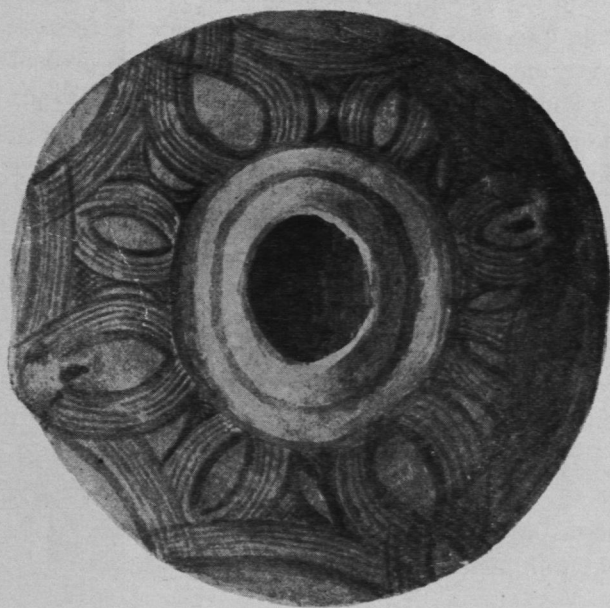
Le fait que ce vase appartient au groupe de la céramique gravée nous permet de mieux considérer la richesse et l'activité du travail à l'atelier du potier de Pieniżkowa. Puisque le vase précédent ne possède pas de traits caractéristiques propres à la céramique prémycénienne en Ukraine, il nous fait penser à une provenance étrangère.

Le décor plastique s'étend aussi sur une partie des anses. Avec le développement de la technique du travail des vases l'emploi des anses subissait des changements. Dans les fragments du pot de Popudnia le potier n'a pas fait de trou dans la saillie. Dans le pot de Pieniżkowa, représenté sur la pl. N-ro XXII, 1, au lieu des anses nous avons des saillies en forme d'étoile. Les tessons nous donnent les anses formées de deux demicercles qui se touchent; sur la planche N-ro XXI nous voyons un gros mamelon entouré de petits mamelons qui ont tous un creux au milieu. Le même mamelon est quelquefois entouré de petits traits gravés. Il faut signaler un cratère (pl. N-ro XX, 1) où, au lieu des anses, il y a un creux rond entouré de petits trous de suspension; le décor qui l'entoure s'harmonise avec cette saillie et elle-même est décorée. Là, où les anses n'ont pas de raison d'être, les seins doubles les remplacent (pl. N-ro II, 2). Le décor plastique remplaçant l'anse est celui qu'on voit sur certains fragments de vases trouvés dans le placer N-ro 29 de Pieniżkowa; c'est une élévation en forme d'une navette à tisser, creuse à la surface. Des traits parallèles légèrement grattés recouvrent ce creux. Quelle forme avait le vase ainsi décoré, nous ne le savons pas au juste, car il est brisé, et la navette décorative se trouvait sur la panse comme dans les amphores aux seins repoussés.

L'AMPHORE PEINTE DE PIENIŻKOWA. (Pl. N-ro XIX).

La céramique peinte en brun foncé sur le fond jaune-clair a laissé très peu de vestiges. Nous en avons traité ensemble avec la céramique rouge à cause de l'affinité de leur décor, mais elle mérite une considé-

⁴⁰ Schliemann. „Illion”, p. 414, 415. — Pottier. Catalogue des vases du Louvre.



a, b

Pieniążkowa.

ration toute particulière, due surtout à ses deux formes bien intéressantes: „le dinoi” et l’amphore peinte. „Le dinoi” peut être reconstruit à l’aide des trouvailles analogues provenant de la Galicie⁴¹. L’amphore du placer N-ro 26, au décor peint, présente en effet une trouvaille tout à fait étrange. Sa forme dérive certainement en général de l’amphore trouvée dans la céramique rouge (pl. N-ro V) de Popudnia, seul le col est un peu différent; dans l’amphore en question il est un peu courbé en dedans aux extrémités. La panse présente un bombement régulier, elle est un peu alourdie par ses dimensions, elle est plus large que haute. Les parois du bas finissent en ligne concave. Le fond est relativement petit. Les deux anses à trou de suspension se trouvent à la panse. Les trous sont faits dans le sens vertical, ce qui est une exception parmi toutes les amphores de cette espèce. Leurs trous horizontaux semblent être plus logiques. Cette forme se rencontre ensuite dans la vaisselle rouge peinte ou gravée, mais les proportions y sont déjà plus harmonisées et produisent une impression beaucoup plus agréable.

Le décor: sur le fond luisant il y a le décor brun qui couvre (comme dans la céramique du second stade) la panse seule. Les éléments du décor mettent cette amphore en dehors de toute la céramique peinte, et c’est à peine que nous la trouvons dans toute la civilisation prémycénienne. Il y a une différence complète entre le décor de Popudnia et entre celui de l’amphore du placer N-ro 26. Là nous voyons une liberté de lignes, une richesse de combinaisons de figures entières, tandis qu’ici une figure de lignes géométriques couvre toute la surface de la panse. Ici tout est orienté, prémédité. L’artiste, après la première cuisson de l’amphore, partagea la panse en quatre parties. De chaque zone partent 4 faisceaux de segments par 7 lignes qui se croisent: ceux dirigés verticalement occupent toute la largeur de la zone, ceux dirigés horizontalement atteignent les deux moitiés d’espace entre les deux anses; là ils rencontrent deux figures similaires à celles des anses: les deux faisceaux de 7 segments chacun, sont tournés vers les côtés concaves. Le noyau ainsi formé reste vide, en forme d’amande. Les espaces restantes sont occupées par des figures semblables, mais plus petites.

Sur un vase très mutilé, conservé au musée de Kiev⁴², nous voyons une représentation humaine peinte dans le vide entre les deux segments

⁴¹ Musée Ossoliński à Lwów.

⁴² K h v o j k a. Raskopki do myk. kultury. — S t e r n, v. Die premyk. Kultur.



1



2

de cercle. Les segments extérieurs sont beaucoup plus épais que ceux de l'intérieur; c'est le même cas pour notre vase. Sauf ce seul fragment la céramique peinte de l'Ukraine, exhumée jusqu'à présent, ne nous offre pas de tel ornement, pas même mélangé avec d'autres. Cet ornement est-il propre à la civilisation prémycénienne? Est-il venu de l'Asie ou de la Grèce? Nous ne pouvons guère le dire. Des recherches sur le programme du décor des vases nous ont ramenés vers l'Espagne, où les ornements trouvés sur les vases reproduits par Mr. Paris ⁴³ ou montrés dans les publications des fouilles de Numantia ⁴⁴ semblent avoir une certaine ressemblance avec le décor de notre vase, mais des études plus approfondies nous ont persuadés, que l'amphore en question reste avec son décor tout à fait à part, grâce à sa grande originalité décorative.

IDOLES ET ANIMAUX.

Presque dans tous les catalogues de fouilles exécutées sur le Plateau du Pont l'on trouve des images d'idoles.

Les placers de Popudnia ont fourni un certain nombre d'idoles féminines, et pas une seule idole masculine. Elles sont faites de terre rouge excepté une tête, ce que nous avons déjà signalé en parlant de la pâte qui est préparée de terre bleuâtre. Ces idoles ne portent aucun décor, ni gravé ni peint. Une seule figurine assise a conservé sa teinture (pl. XXXVI, 2). Il se peut bien, que d'autres l'aient perdue par suite de l'humidité. Parmi ces idoles nous distinguons quatre types principaux:

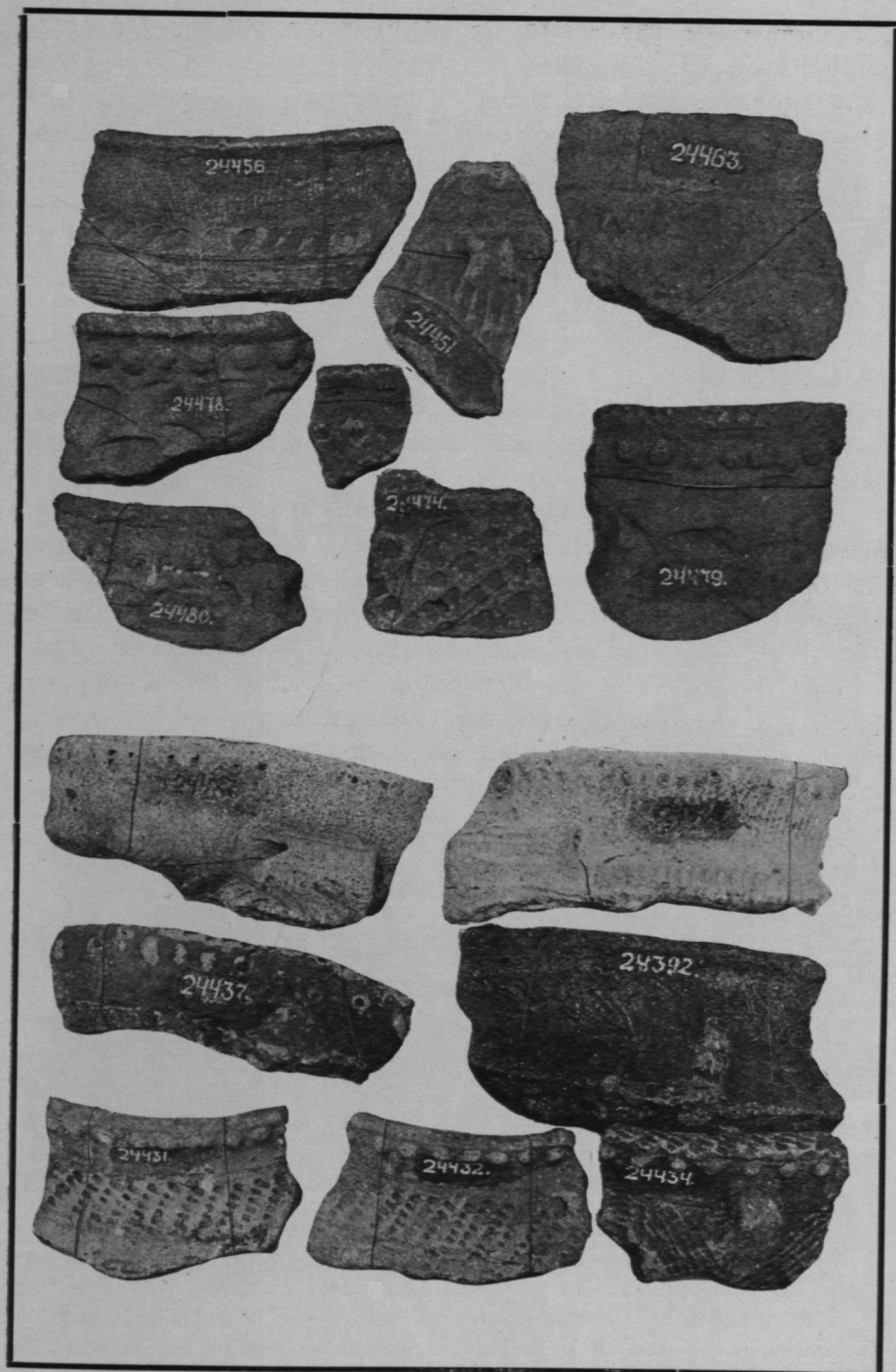
1) idole à base pointue, 2) idole à base plate, 3) idole à pieds séparés, 4) figurine assise.

I d o l e à b a s e p o i n t u e. (Pl. N-rò XXXV, 3). Sa tête est plate par derrière; sur la face il y a une saillie formée au moyen de deux doigts qui l'ont tirée de la pâte molle: elle représente le nez. Chaque côté de la tête est muni de deux trous qui servaient probablement à porter des anneaux. Les moignons des épaules sont assez courts, chacun est troué ⁴⁵. Sur la poitrine nous voyons deux seins, et les flancs sont percés de trous. A quoi ces trous servaient-ils ici, il est bien difficile de le deviner, parce que la base pointue de l'idole permettait de fixer celle-ci dans le sable, ce qui supprime l'idée de l'usage par suspension. Les jam-

⁴³ P a r i s. L'Espagne primitive. Op. cit.

⁴⁴ Excavation de Numantia, Madrid 1912.

⁴⁵ D u s s a u d. Les civilisations préhelléniques, p. 228. Figure de Chypre, Musée du Louvre.



bes sont marquées par un sillon qui court depuis la stéatopigie jusqu'en bas. Voilà le type le plus courant non seulement pour nos idoles, mais pour d'autres trouvées dans cette région. Le deuxième type est presque le même, seulement sa base est plus courte et coupée à plat pour que l'idole puisse se tenir debout; le derrière est de même beaucoup plus en saillie et offre un aspect plus archaïque (pl. N-ro XXXV, 5). L'idole figurée sur la pl. N-ro XXXV, 1, est aussi munie d'une base plate, mais il n'y a pas de trous, ni dans les moignons, ni dans les flancs; dans la tête il y en a seulement deux.

Le troisième type représente l'idole à pieds plus fidèlement modelés et presque séparés. Sur la pl. N-ro XXXIV, 4, 5, nous voyons les pieds seuls; nous ne savons pas, quel corps portaient-ils, parce que les musées possédant des objets de la civilisation prémycénienne n'offrent pas d'analogie.

Le dernier type d'idole, nommé par nous „figurine”, fut trouvé avec le petit modèle de l'enclos. Elle n'est pas stylisée, c'est un vrai essai de donner l'image d'une femme assise. Les proportions sont bien soutenues, même les plis de la peau sont indiqués par des traits. Il est regrettable, que cette figurine n'ait pas de tête, mais d'après les têtes d'idoles censervées au musée de Kiev nous pouvons supposer, qu'elle portait un visage, avec des yeux figurés par des trous. Nous voyons la même chose en Thrace où les figurines assises ne sont pas rares. (Pl. XXXVI, 2, a, b).

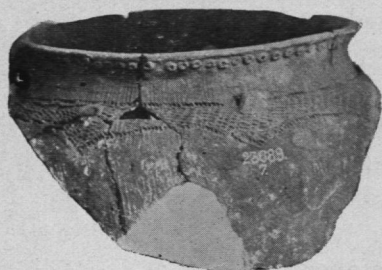
LES IDOLES DE PIENIAŻKOWA.

Ces idoles n'ont rien de commun, au point de vue d'exécution, avec les précédentes. Elles sont moins homogènes. La pâte des idoles féminines (pl. N-ro XXXIX, 3) est tout à fait différente de celle de l'idole masculine (pl. N-ro XXXIX, 5). La première est rouge, habituellement employée pour cette céramique, l'autre est rouge-clair, de meilleure qualité. L'idole féminine (pl. XXXIX, 1, 2) est de pâte différente encore, grise avec du gravier. Chacune porte un décor gravé, spécial à elle, et chacune présente une forme individuelle. Or, il est impossible d'établir les types d'après ces vestiges que nous avons. L'idole N-ro XXXIX, 4, à la base plate, à surface raboteuse, est un bloc rond, et si elle n'avait pas

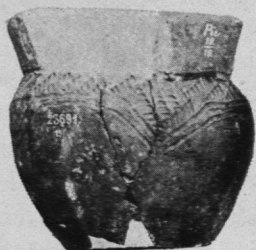
⁴⁶ Musée de St. Germain-en-Laye. — Seure G. et Legrand A. Exploration de quelques tells de la Thrace. „Bulletin de Corr. Hellén”. 1906, p. 391, fig. 26.



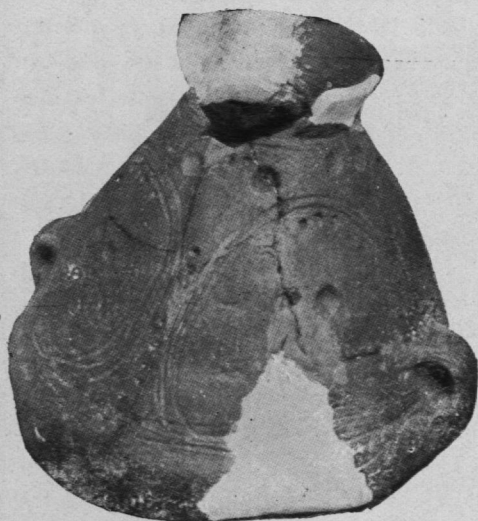
1



2



3



4



5

de moignons, elle ressemblerait plutôt à un phallus. L'idole pl. N-ro XXXIX, 3 est plus riche, grâce au décor incisé: sur une base élargie se tient debout une femme aux jambes resserrées. Quatre traits incisés forment la ceinture; le décor gravé sur le dos reste pour nous à moitié connu: du creux médian sortent des lignes dirigées vers le haut qui manque. L'idole gravée figurée sur la pl. N-ro XXXIX, 1, 2, nous fait voir un ornement fort différent. Les deux morceaux appartenaient à deux idoles différentes, mais de même famille ⁴⁷. Le décor gravé sur la poitrine fait bien ressortir la parure féminine de l'âge néolithique. Ce sont probablement des bijoux, des amulettes qui couvrent les seins. Les traits parallèles marquent la ceinture de matière solide qui est réunie au milieu par un crampon. Ce détail nous suggère un rapprochement avec les ceintures représentées sur les statues féminines proto-dédaliques de Crète (comparer à la ceinture de la statue d'Auxerre du Musée du Louvre). La partie basse du corps est recouverte du même décor gravé qui couvre toute la surface. Chose étonnante, elle porte un décor commun aux vases du troisième stade (pl. N-ro XXVI, 1): une fleur à quatre feuilles, encadrée de lignes droites; dans les triangles restés vides il y a des segments de cercle ou des trous. L'idole est plate comme les modèles de la civilisation prémycénienne de Troie. Les moignons d'épaules sont troués, comme chez les idoles de Popudnia. L'idole masculine est aussi en deux morceaux trouvés à quelques mètres seulement de distance dans le même placer. Sa tête ressemble en plus à la tête d'une momie égyptienne de l'époque gréco-romaine dont on avait remplacé le visage par une planchette de bois ornée du portrait du défunt. Les moignons des bras sont horizontaux et coupés droit. Sur les épaules il y a un décor gravé qui peut représenter aussi des pattes d'un animal attachées l'une à l'autre par une agrafe. Le tronc est décoré de chevrons superposés. Quelle était la base, nous n'en savons rien.

Un morceau d'argile à base plate, un cylindre aplati avec des sillons transversaux gravés ne nous expliquent pas la forme véritable de l'objet. Peut-être est-ce seulement la base d'une idole?

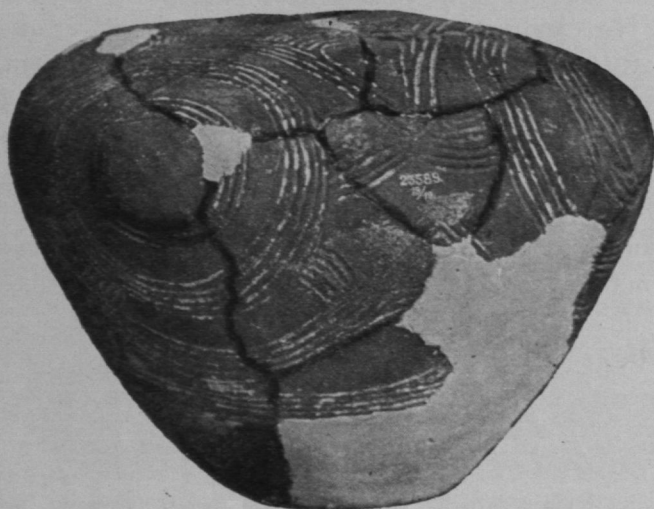
IMAGES D'ANIMAUX.

Les images d'animaux ont été trouvées, ainsi que les idoles, à travers toute la région de la civilisation prémycénienne. Les animaux é-

⁴⁷ Ossowski G. „Zbiór wiadomości do antr. kraj.”. T. XVIII, tabl. 15—20. Idol podobny (bez głowy) do idolu, znalezione w Pieniążkowej.



1



2

taient d'abord représentés sur des panses des vases peints⁴⁸ et ce n'est qu'à la fin de la période à céramique rouge que nous voyons apparaître des images sculptées. Avec la céramique gravée ces images atteignent leur plus grand développement, et à partir de cette période nous avons un très grand nombre de ces miniatures dont quelques-unes présentent de véritables objets d'art. Elles n'étaient pas peintes, car peu à peu le décor gravé remplaça la peinture. La seule image peinte qui existe de Popudnia, porte cependant des traits gravés qui représentent le poil. Celles de Pieniżkowa sont toutes unies, mais au point de vue d'exécution elles sont beaucoup plus avancées. Sur ces images peintes les animaux sont toujours représentés courant et la queue relevée (pl. N-ro VIII, 1, IX, 2—5). Les animaux sculptés sont au contraire représentés dans une position immobile, peut-être, parce que les formes inertes étaient plus abordables aux sculpteurs néolithiques. À quoi servaient ces images d'animaux? Si c'étaient des joujoux d'enfants pourquoi n'en trouve-t-on pas dans la céramique rouge, au moins en débris? À cette époque le potier avait pourtant déjà assez d'habileté pour en fabriquer? Pour nous les images d'animaux et d'idoles sont des témoins de la religion totémique des peuples de cette époque⁴⁹. Cette religion est-elle venue de l'étranger, comme la céramique? Il faut cependant souligner, que les images d'animaux sculptées ne dérivent pas de celles qui sont peintes. Elles apparaissent sous une forme qui ne s'est pas assimilée (traits représentant le poil), et n'oublions pas, que la miniature de Popudnia (pl. N-ro XVI — XVIII) fut trouvée dans un placer où une autre trouvaille attire notre attention. C'est un tout petit pot complètement différent par sa pâte et par sa forme de toute la céramique de Popudnia. Ce détail nous dispense en partie de ranger cette représentation d'animal parmi des objets importés.

Le potier de Pieniżkowa, quoique très habile en technique d'incision, ne s'en est pas servi pour couvrir d'incisions des miniatures d'animaux que nous y avons exhumées.

Les miniatures d'animaux se trouvent dans les placers de Pieniżkowa dans les couches les plus anciennes d'argile cuivrée et quelquefois

⁴⁸ Stern, v. Op. cit. — Musée de l'Académie des Sciences de Cracovie. — Mr. Demetrykiewicz, conservateur du musée, m'annonça sa prochaine publication sur les fouilles dans les cavernes de Biczka Złote près du Dniestr où les vases ornés d'images d'animaux peints ont été trouvés en abondance.

⁴⁹ Hoernes M. *Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa*, p. 80—100. Wien 1898.



1



2



3

même au dessous de celles-ci à 10 cm. (comme par ex. pl. N-ro XXXVIII, 4).

Les deux images d'animaux figurés sur la pl. N-ro XXXVIII, 1, 2, présentent quelque chose de plus avancé dans leurs proportions, dans leur caractère même. Le premier représente un sanglier: sa crinière de poil est levée, son museau pointu, mais court, et tourné vers la terre, — mouvement caractéristique pour un sanglier. L'autre lui ressemble, à l'exception du museau qui est pointu, mais plus allongé; la queue du premier animal est courte et pendante, chez le second elle est relevée, ce qui nous dispense de l'identifier avec un fourmilier. L'image sur pl. N-ro XXXVIII, 4, mérite d'attirer notre attention à cause de sa curieuse forme. C'est un animal sans queue, à dos plat et à cou aussi long que le corps et au commencement aussi gros que le ventre; peu à peu le cou s'amincit et une petite tête le termine. La faune du pays du Pont a peu changé depuis ce temps, et parmi les animaux qui auraient pu y habiter autrefois aucun n'avait cette forme. Au moment de la découverte nous l'avons appelé „hippopotame", mais l'hippopotame n'existait plus en Europe à l'époque prémycénienne. Dans les fouilles très heureuses de Mr. Khvojka⁵⁰ à Kiev cet animal ne se trouve pas parmi les animaux quaternaires. L'image sur pl. N-ro XXXVII, 5 représente un animal cornu; les pieds du devant sont plus hauts, ce qui est contraire à l'anatomie de la vache. L'image sur pl. N-ro XXXVII, 3 est la plus grande de toutes; on voit sur la tête de l'animal des traces de cornes assez solides, le museau est pointu, c'est peut-être un béliet. Il est difficile, à cause de leur mutilation, d'identifier le reste des représentations d'animaux. Leur surface n'est pas décorée.

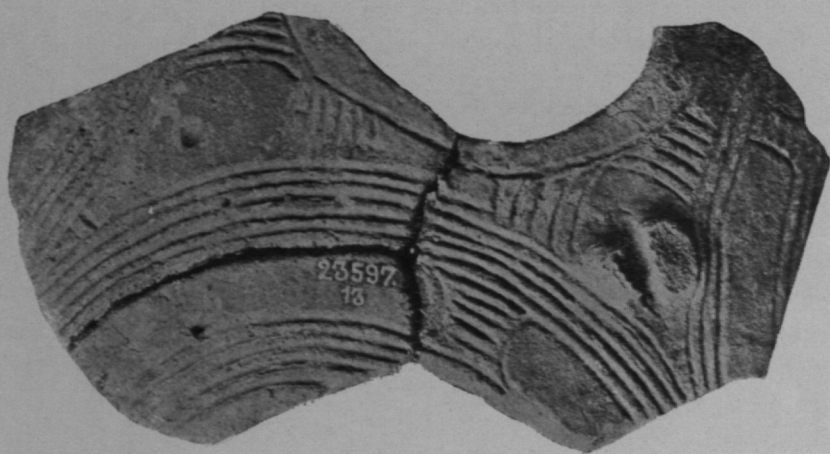
OS ET PIERRES.

Les outils en os ne se sont pas conservés jusqu'à nos temps. Deux causes capitales ont déterminé cette absence complète. Nous avons déjà remarqué, que les placers qui avaient été fouillés jusqu'à présent eussent sans doute été jadis brûlés subitement par un accident quelconque ou au moment des guerres; il y en a aussi d'autres qui avaient été abandonnés volontairement par les habitants; ceux-ci en emportaient alors tous les objets présentant une certaine valeur. Or, dans le premier cas, le feu anéantissait complètement les outils en os, dans le second cas on n'en trouve pas non plus, car ils étaient emportés. Les os provenant des placers de Popudnia qui avaient été certainement brûlés par

⁵⁰ K h v o j k a. Kamiennyj Wiek. Moscou 1902.



1



2

des incendies accidentelles nous ont fourni seulement quelques morceaux blanchis, disséminés par ci par là dans les placers. A cause de leur mauvais état nous ne pouvons déterminer précisément leur origine, mais ce sont les os d'animaux qui y prédominent. A Pieniążkowa, où les placers paraissent avoir été abandonnés par leurs habitants et non pas brûlés, le matériel en os est un peu plus abondant. En premier lieu nous avons un marteau en corne d'élan (pl. N-ro XL, 1), et quelques fragments de corne; ensuite il y a un os brisé en morceaux, à surface luisante, qui semble avoir été un polissoir. Enfin nous avons recueilli un morceau d'os coupé en pointe (pl. N-ro XL, 2 — 6), et une multitude d'os d'animaux cassés et de dents (surtout ceux de sanglier): ce sont peut-être des débris d'outils. Quant aux os couverts de décor gravé et de représentations, comme on en avait trouvé en abondance à Złote Błocze, les placers de Popudnia ni de Pieniążkowa n'en ont point fourni.

Les silex de Popudnia ont subi le même sort que les os: ils sont blanchis au feu et ils tombent en poussière au moindre choc. Ce sont des grattoirs, des couteaux. Leur travail paraît être assez primitif. Ni hache ni marteau ne s'y trouvaient; une hache-marteau (à trou d'emmanchement) en pierre verte (serpentine) a été trouvée près du plateau⁵¹, mais elle n'y appartient pas, parce que les haches en pierre trouvées jusqu'à présent avec la céramique peinte n'ont jamais de trou d'emmanchement. (Pl. N-ro XLI). Les pierres qui se prêtent moins à la destruction de la chaleur du feu nous sont parvenues dans un état assez bon. Parmi les trouvailles il y a une certaine quantité de moulins à bras avec de petits boulets en pierre (broyeurs) qui servaient à broyer du grain sur des dalles légèrement creusées (pl. N-ro XL, 8, 9). La pierre travaillée a la forme d'un pain un peu allongé; elle est polie sur sa partie haute qui luit encore maintenant: elle aurait pu servir à pulvériser des teintures. Toutes les pierres en question sont en granit. Le grès blanc se rencontre, mais rarement; il aurait dû être importé, parce que le pays n'en possède pas.

Les silex de Pieniążkowa enrichissent la collection par des pointes de flèches en forme de feuilles très bien travaillées, à tranchant en dent de scie. Les grattoirs assez classiques sont en forme d'ellipse. A Pieniążkowa, comme à Popudnia, les moulins à bras présentent le même type, seulement ici les meules sont plus rondes. Point de marteau, point de hache. Le grès blanc et surtout le grès rouge apparaît assez fréquemment. Sur les pierres il n'y a aucun décor.

⁵¹ Musée de Kiev.



INDIVIDUALITÉ RÉGIONALE DANS L'ART CHEZ LES PRÉMYCÉNIENS.

Wace et Thompson, dans leur publication sur les fouilles néolithiques en Thessalie ⁵², ont attiré l'attention sur la richesse des types de formes et sur la variation du décor des vases, toujours en rapport avec la religion. Ils ont observé, que non seulement une région, mais presque chaque ville avait ses éléments particuliers pour la décoration de sa vaisselle. Le même fait a été constaté dans les fouilles exécutées soit en Galicie soit en Ukraine. Cette vie artistique extrêmement animée, toujours prête à recevoir les inventions des esprits individuels, peut être rapprochée à celle de beaucoup d'époques tout aussi inventives, p. ex. à celle de Corinthe au VII^e siècle av. J. Ch. — Or, dans ces matériaux chaotiques que nous avons à notre disposition aux différents musées, il est vraiment difficile d'établir un ordre chronologique. Ossowski, fouillant les placers à céramique rouge décorée de noir à Złote Bilcze (Galicie) ⁵³ rencontra par hasard, à 1 m. et demi au dessous d'un placer, une couche d'argile cuite mêlée avec des tessons de vases qui, quoique appartenant à la même civilisation, présentent un décor bien différent: sur le fond jaune-clair, couleur de pâte, le dessin est rouge ou brun. Les placers avec cette céramique étaient aussi nombreux que ceux du dessus: donc il y avait ici deux stations néolithiques successives.

La stratification nous prouve donc, que cette poterie jaune est plus ancienne. Cette profondeur de 4 mètres n'existe presque pas pour les fouilles de la Russie Méridionale. En examinant la céramique toute seule, sans étude approfondie, nous ne pouvons (en nous appuyant sur le décor) établir d'ordre chronologique. Mr. Khvojka, dans une revue assez sommaire de ses fouilles ⁵⁴ a essayé de partager la céramique peinte en deux groupes: groupe A et groupe B.

Groupe A: La pâte est de couleur jaune-clair; le décor est peint sur la pâte mate en rouge, brun, ou violet. Il est généralement géométrique, mais on rencontre aussi dans ce groupe des ornements stylisés peints d'après nature. Ce décor occupe, d'après Khvojka, presque toute la surface du vase, et, comme dans le vase cité par lui, il est partagé en deux zones.

⁵² W a c e e t T h o m p s o n. Prehistoric Thessaly. Cambridge 1912.

⁵³ O s s o w s k i G. Sprawozd. z wycieczki po Galicji. „Zb. wiad. do antr. kraj.” Ak. Um. Kraków 1895.

⁵⁴ K h v o j k a. Opus cit. — I d e m. Raskopki v Krutoborodynciach. („Travaux de la société archéol. de Moscou”).



1



2



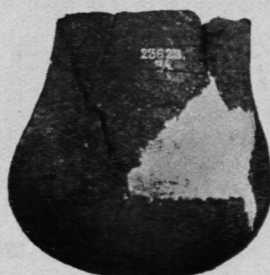
3



4



5



6

Pieniążkowa.

Groupe B: La pâte est rouge, couverte de teinture luisante, et là dessus le décor est peint en noir, mat, et forme sur le vase une frise plus ou moins large. Le décor est plus simplifié, il est plus stylisé, et le fond essentiel de cette stylisation a été pris dans les traits du visage humain.

Mr. Hubert Schmidt en exhumant le tell de Cucuteni (Roumanie) ⁵⁵ a trouvé aussi de la céramique jaune-clair avec le décor recouvrant toute la surface extérieure du vase au dessous de la céramique rouge.

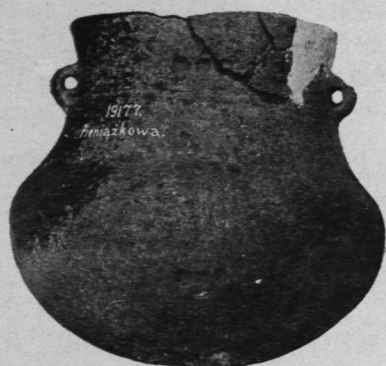
Puisque Mr. Ossowski et Mr. H. Schmidt ont trouvé, que la céramique jaune est plus ancienne que la rouge, nous pouvons supposer, que ces deux céramiques aient existé en même temps, la rouge en Russie Méridionale, la jaune en Roumanie et en Podolie autrichienne (Galicie), et qu'elles se soient influencées mutuellement, ou bien que, suivant le mouvement habituel des civilisations préhistoriques de l'est vers l'ouest, la céramique rouge se soit avancée vers l'ouest et ait occupé les terrains de la céramique indigène jaune.

Mais pour l'Ukraine, pays d'origine de notre céramique rouge, les considérations de Mr. Khvojka ne s'accordent pas avec les résultats de nos fouilles. Dans quelques placers de Pieniżkowa, avec la couche inférieure jaune-clair, nous avons trouvé des fragments peints, gravés en spirales. Or, ce fait limite la date de cette céramique: elle est plus récente que la céramique rouge de Popudnia accompagnée de pots à décors gravés, conservés tous en leur état primitif. Cette divergence entre l'avis de Khvojka et entre les résultats de nos fouilles ne permet pas d'établir une précise chronologie. Nous nous bornons donc à accepter, que les céramiques régionales, par la voie de relations commerciales, se soient mutuellement influencées. Chaque région fabriquait sa propre céramique et, tout en recevant de nouveaux modèles de l'étranger, elle les déformait immédiatement à sa façon. Il suffit de comparer les belles amphores exhumées par Ossowski avec celles trouvées par nous ou par Mr. Khvojka, pour s'assurer, que le génie local se révèle dans toutes ces oeuvres.

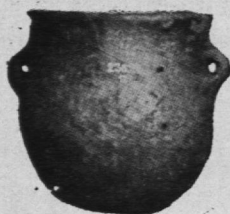
Pourtant, notre amphore figurée sur la pl. N-ro V réapparaît en Bessarabie, à 400 kilomètres de distance ⁵⁶. Ce sont les mêmes formes, avec des frises remplies de volutes déroulées et de visages stylisés, mais dans la frise de Petreny certains détails manquent. Il est fort possible,

⁵⁵ S c h m i d t H. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen 1909—10 in Cucuteni bei Jassy. „Zeitschr. f. Ethnol.“ 1911, p. 582—601, voir fig. N-ro 2.

⁵⁶ S t e r n. v. Op. cit.



1



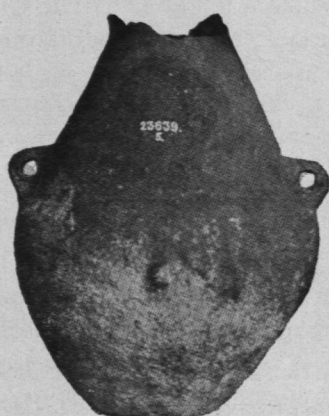
2



3



4



5



6

que ces détails aient disparu au cours des temps, et cette amphore s'avancant du nord-est vers le sud-ouest semble indiquer la route de toute la céramique de la civilisation prémycénienne.

III. LE RÔLE DE CETTE CIVILISATION DANS LE MONDE CLASSIQUE. CONCLUSIONS.

L'EXTENSION DE LA CIVILISATION PRÉMYCÉNIENNE (TYPE UKRAINIEN).

La carte dressée par nous (Fig. 11) est bien imparfaite. Mr. Khvojka a peut-être exhumé deux fois plus de stations, que nous en avons marqué par des points sur le territoire exploré par lui; mais si nous ignorons les noms des endroits explorés, c'est parce que Mr. Khvojka (qui est conservateur au Musée de Kiev) n'a pas donné les noms des lieux de trouvailles à côté des objets exposés.

Vers l'Est cette civilisation ne dépasse pas beaucoup le Dniepr. Le climat de steppes, avec ses sécheresses épouvantables en été et sans forêts pour les atténuer, ne convenait pas aux besoins des agriculteurs de l'Ukraine. Ce pays pourrait être comparé à un désert séparant deux pays fertiles à travers lequel on passe sans y stationner.

L'Ukraine a été étudiée surtout aux environs de Kiev; la limite du nord des stations avec la culture prémycénienne s'étend jusqu'à la Volhynie; plus vers l'Ouest les indications scientifiques sur les stations diminuent. La Podolie de l'Est où Mr. Khvojka a fouillé deux ou trois stations présente la même richesse d'habitations, et les points marqués sur la carte indiquent les endroits visités par mes amis qui y ont recueilli des tessons de poterie ou bien les endroits où j'ai fait des recherches moi-même.

La Podolie de l'Ouest est peut-être depuis longtemps la mieux explorée de toutes les régions, et la limite du nord des découvertes des placers s'avance dans la direction de Cracovie.

Sur les trouvailles de la Bukovine nous avons aussi quelques indications (Musée d'histoire natur. et d'archéol. à Vienne).

La Bessarabie et la Valachie appartiennent à l'ensemble des pays occupés par cette civilisation par leurs parties septentrionales. La partie du sud de ces pays échappe à cette répartition, peut-être à cause du manque de la forêt. Cependant, même les parties du nord de ces régions sont presque inexplorées, et les trouvailles de Petreny exécutées par von

Stern nous montrent, que cette région possède pourtant une céramique très belle, surtout par sa décoration.

Quant à la céramique à décor incisé la carte ne présenterait pas tout à fait le même aspect: cette poterie en effet apparaît rarement dans

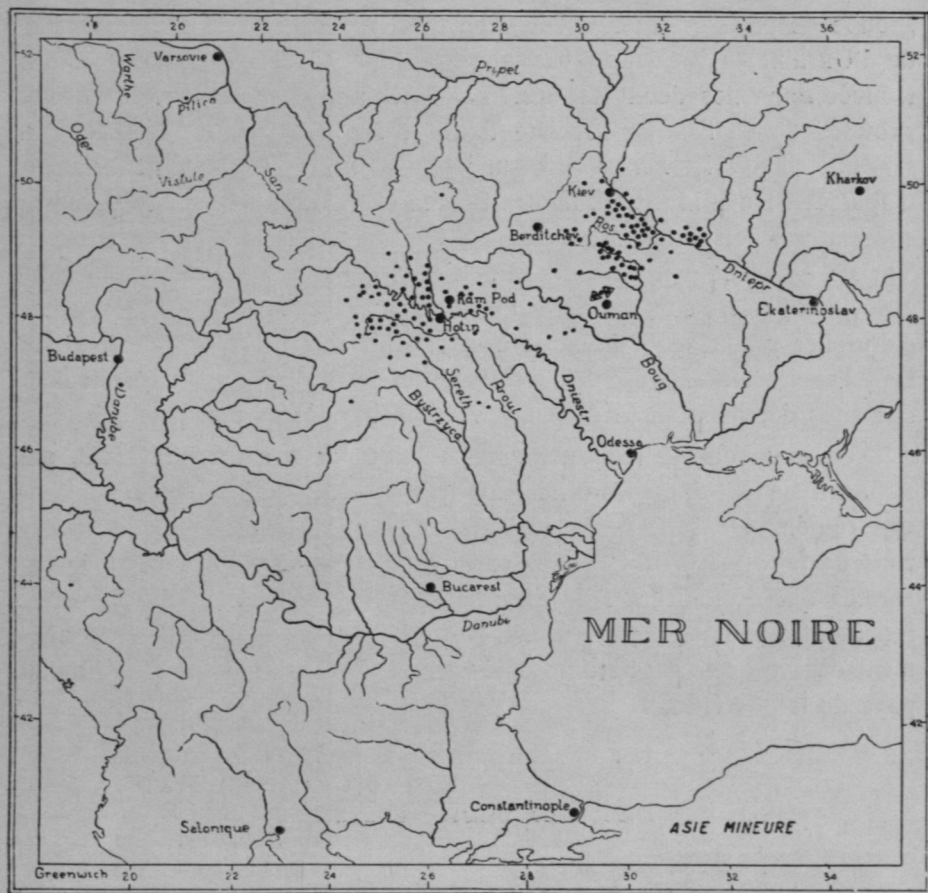


Fig. 11.

Carte de l'extension de la civilisation prémycénienne.

les placers de Podolie de l'Ouest exhumés jusqu'à présent; la Podolie de l'Est est non moins pauvre, et la Bessarabie en manque complètement. Or, c'est l'Ukraine qui est le centre de cette céramique laquelle réapparaît sous un aspect changé dans la Péninsule des Balkans.

Nous venons d'examiner l'extension de cette civilisation en Bessarabie, en Podolie et en Ukraine où la céramique peinte est presque ho-

mogène. Mais, pour ne pas sortir du cadre de notre travail, nous laisserons de côté la comparaison détaillée de la céramique prémycénienne du type ukrainien trouvée dans de différentes provinces. Dans cet essai, pour trouver sa place et démontrer le rôle qu'elle a joué parmi d'autres civilisations, nous l'accepterons en bloc, sans distinction des écoles.

La Bosnie, la Roumanie, la Thrace, la Thessalie forment un second groupe de pays avec une civilisation qui, bien qu'elle ne provienne pas de l'Ukraine, est en tout cas apparentée avec celle que nous avons trouvée dans nos deux stations. La différence capitale entre ces deux groupes de civilisation consiste dans la disposition des habitats. En Ukraine ce sont les lieux situés sur les plateaux, où les huttes sont assez dispersées. Dans la presqu'île des Balkans ils se trouvent sur des „tells", soit naturels et rocheux (Cucuteni), soit artificiels que les paysans de Thrace appellent „ploska hora" ⁵⁷. L'espace habitable étant ici bien limitée, les placers sont très près l'un de l'autre (Boutmir) ⁵⁸. Les couches culturelles y sont quelquefois si épaisses, que pour atteindre le fond les explorateurs ont souvent été obligés de creuser des puits. Ce sont déjà des sites défensifs en face de nos villages ukrainiens mal protégés.

Chacun de ces pays offre des vestiges de son art individuel, qui apparaît surtout dans des ornements très caractéristiques, propres à chaque région. Dans de petits résumés consacrés à ces pays nous tâcherons de faire ressortir les traits caractéristiques de ces décors et de ces formes qui démontrent leur affinité avec la civilisation prémycénienne représentée par nos deux stations. Notre but est de souligner le rayonnement de cette civilisation d'un côté jusqu'à la Grèce, de l'autre jusqu'au pays du lac de Garde.

LA ROUMANIE.

La connaissance de l'époque prémycénienne dans ce pays est due aux fouilles de Mr. H. Schmidt exécutées à Cucuteni ⁵⁹. Ici, comme dans toute la péninsule des Balkans, la station était un site défensif sur un tell

⁵⁷ G. Seure et A. Degrand. Exploration de quelques tells de la Thrace. B. C. H. 1906.

⁵⁸ Radimsky - Hoernes. Die neolithische Station in Butmir, bei Serajewo. Wien 1895.

⁵⁹ Schmidt H. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen 1909/10 in Cucuteni bei Jassy. „Zeitschr. f. Ethnol." 1911, p. 583—601.



1



2



3



4



5



6

rocheux. L'existence de l'argile brûlée en minces couches morcelées nous permet de nous rendre compte tout de suite, que bien que nous ne soyons pas ici en présence des placers, l'argile y était en tout cas en usage tout autant qu'en Ukraine. La céramique qui s'y trouve en abondance peut être rapportée à diverses périodes, non seulement d'après la position des débris dans les ruines des placers, mais aussi d'après le décor des tessons et d'après la variété de couleurs de celui-ci. La céramique la plus ancienne c'est celle préparée de pâte jaune-clair, entièrement recouverte d'ornements. La céramique rouge semblable à celle de Podolie est postérieure.

Dans les vases grossiers de Popudnia nous trouvons des exemplaires qui prêtent une analogie frappante avec certains pots de Cucuteni (comparez Cucuteni, fig. 4, e, avec Popudnia, pl. I, 2).

Le décor à cordon qui apparaît une seule fois sur nos vases est plus fréquent à Cucuteni. Les idoles sont de deux types: les unes ont des trous dans les épaules et dans les flancs et elles sont couvertes d'ornements peints sur l'engobe rouge, les autres présentent des stéatopigies gravées. Le premier type ressemble à nos idoles de Popudnia, quoique celles-ci n'ont pas de décor peint. L'autre type est assez proche de celui de Pieniżkowa, quoique leurs détails soient peu ressemblants. De tous les pays avec des stations sur des „tells” la Roumanie prémycénienne reste la plus proche de la civilisation que nous étudions.

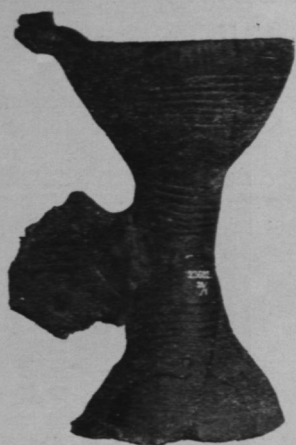
LA HONGRIE ⁶⁰.

La plaine hongroise, par ses trouvailles néolithiques, appartient comme la Roumanie, aux pays influencés par la civilisation prémycénienne. Elle eut l'époque de la céramique peinte, à laquelle succéda le décor gravé, et enfin la poterie à incrustation devint le point culminant de la production artistique; avec celle-ci commence l'époque du cuivre ⁶¹.

La céramique peinte de Hongrie n'arrive pas à une perfection égale à celle d'Ukraine et de Podolie, mais ses figures décoratives sont assez proches des nôtres. Les idoles y sont changées: elles sont plus plates, leur décor imite l'habit, caractère qui les range dans la famille des idoles trouvées en Attique et en Troade.

⁶⁰ M. W o s i n s k y. Das prähistorische Schanzwerk von Lengyel. I—III, Budapest 1888 — 91.

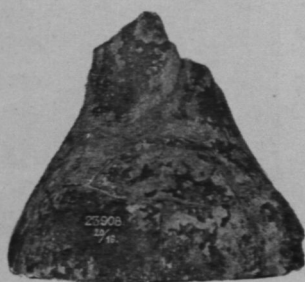
⁶¹ M. W o s i n s k y. Die inkrustierte Keramik der Stein-und Bronzezeit.



1



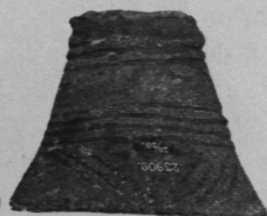
2



3



4



5



6

La céramique gravée est moins nombreuse, mais les types communs à ceux de l'Ukraine s'y trouvent aussi. Les amphores sans col avec quatre saillies s'y trouvent en abondance; elles rappellent celles de Pieniążkowa ⁶².

La construction des habitations a probablement changé, car les explorateurs trouvent très peu d'argile cuite.

Hubert Schmidt ⁶³, en étudiant la poterie de Tordos (Transilvanie) trouve une parenté évidente entre les découvertes de Hongrie et les trouvailles prémycénienues de Monténégro.

LA BOHÊME.

Les fouilles de Palliardi ⁶⁴ et de Jira ⁶⁵ jetèrent un peu de lumière sur la civilisation néolithique de la Bohême. La céramique peinte, sujet de nos recherches, y apparaît avec des vases grossièrement décorés. Les planches colorées de Palliardi nous montrent des tessons à décor peint sur l'engobe brillante rouge. Le décor a peu de ressemblance avec celui de Popudnja. Les figures composées de lignes brisées, de rectangles, de méandres, s'opposent à nos lignes courbes qui varient en épaisseur et en nombre. La Bohême adopta le procédé ukrainien de la peinture sur les vases, mais elle ne conserva rien du décor.

La céramique à incision y est plus abondante. La Galicie qui connaissait très peu de ce genre de décor ne pouvait lui fournir des modèles et il est probable, que le décor piqué et gravé y soit venu de l'Europe centrale ou qu'il soit né en Bohême elle-même. Le pot figuré sur la pl. N-ro XXVII, 5, 6, se rencontre sous une forme plus parfaite en Bohême, dans toute l'Europe Centrale et même jusqu'en Espagne ⁶⁶. Ce même pot sous une forme très primitive apparaît à Pieniążkowa. Peut-être c'est une contribution pour reconnaître l'Ukraine comme le pays d'origine de

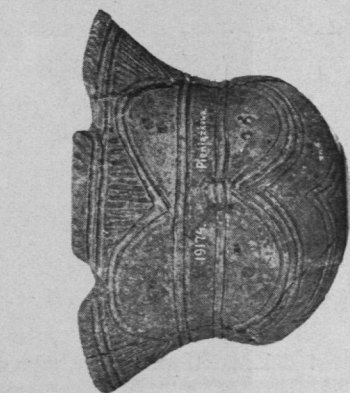
⁶² Le Musée de Bouda-Pest possède beaucoup de ces vases. (Céramique incrustée de Hongrie, 150 pl. Berlin, 1904).

⁶³ H. S c h m i d t. Tordos. „Zeitschr. f. Ethnol.” 1903, p. 451.

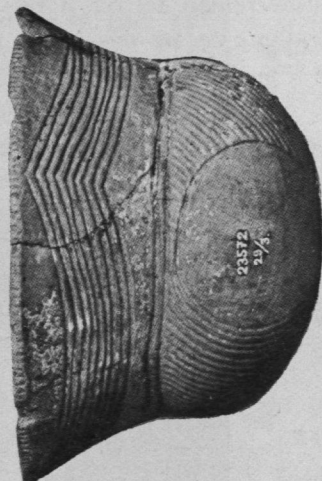
⁶⁴ P a l l i a r d i. Die neolithischen Ausgrabungen mit bemalter Keramik in Mähren und Niederösterreich. „Mitteil. der prähist. Kommission”, Wien 1897, fasc. I.

⁶⁵ J. J i r a. Neolithische bemalte Keramik in Böhmen. Würzburg 1911.

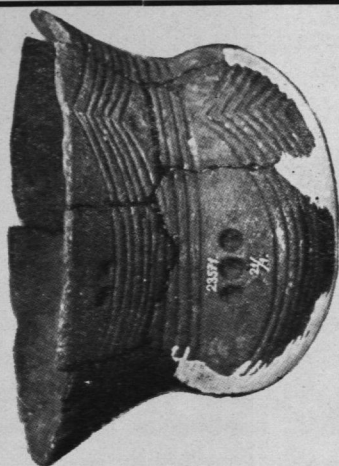
⁶⁶ H. S c h m i d t. Zur Vorgeschichte Spaniens. „Zeitschr. f. Ethnol.” 1913, p. 242, 249.



1



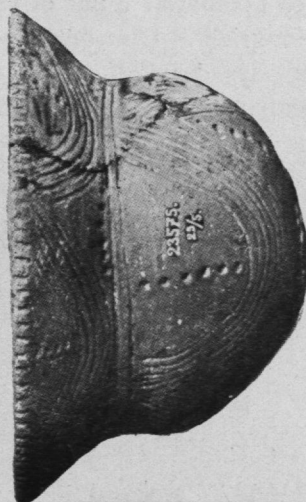
2



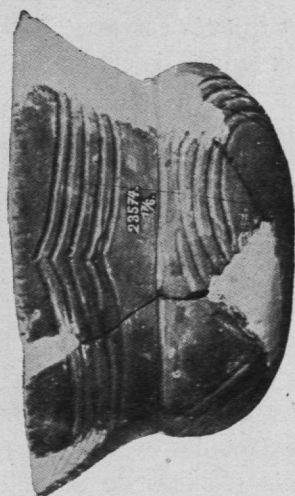
3



4



5



6

ce type de gobelets. En Ukraine il présente un contraste avec le reste de vases trouvés ensemble: ceux-ci lui sont supérieures et ils font ressortir mieux le type de ce gobelet au début de sa formation.

LA LOMBARDIE.

La Lombardie n'a pas échappé aux influences de la civilisation prémycénienne. Des vases nombreux avec les anses cornues ont été trouvés à l'est du Pô. À l'époque des terramares l'étendue de l'apparition de cette anse est constatée de deux côtés du Pô et jusqu'au pays des Ligures⁶⁷. Ces anses se rencontrent dans de nombreuses trouvailles en Ukraine (fouilles de Khvojka), en Bessarabie (fouilles de Stern) et en Roumanie (fouilles de Schmidt). Modestow remarque, que l'âge néolithique en Lombardie a une origine double, l'une venant des Alpes, l'autre de la Hongrie⁶⁸. L'introduction du vase à anse cornue est due, d'après lui, aux pays des Balkans où cette anse était trouvée jusqu'à Délos⁶⁹. Dans les pays du lac de Garde on trouve des vases à décor incisé qui, par la forme surtout, rappelle les terrines à panse de Pieniążkowa (voir pl. XXXI). Dans la même région un vase à décor incisé offre une ressemblance encore plus frappante avec notre tesson de Pieniążkowa. Ce sont les mêmes volutes déroulées.

LA SICILE.

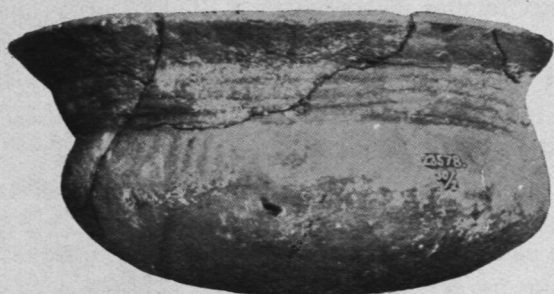
Cette île — d'après Sergi⁷⁰ — avait reçu sa population primitive (Sicules) de l'Afrique. À l'âge néolithique la céramique à incision y fut introduite; d'où est-elle venue, on ne le sait pas. Cette céramique, comparée à la céramique prémycénienne de l'Ukraine, montre très peu d'analogie; des études plus précises la rattacheront peut-être à la Bosnie.

⁶⁷ Modestow. Introduction à l'histoire romaine, p. 907, 179.

⁶⁸ Ibidem, 179.

⁶⁹ Dugas. Vases archaïques de Délos, p. 442, 501, 550. „B. C. H.” 1911. (le vase à anse cornue p. 407, f. 60).

⁷⁰ Sergi S. Sugli abitanti primitivi del Mediterraneo. „Congrès intern. d'anthr. et d'arch. à Moscou 1892”.



1



2

LA BOSNIE.

La Bosnie néolithique ⁷¹ nous est connue grâce à une découverte capitale due aux fouilles de Radimsky à Boutmir. Bien que cette station n'appartienne pas au groupe de tells, les débris des habitations sont à la profondeur de quelques mètres, très resserrés. D'après la richesse remarquable de trouvailles nous y voyons une station qui durerait longtemps et une population qui savait tailler des outils en pierre et en os. Il est possible, que la céramique peinte eût existé à cette époque dans ce pays, quoique les fouilles ne nous en aient point donné de preuves, et c'est pourquoi nous passons directement à la céramique gravée. La céramique gravée ainsi que la céramique piquée apparaissent à Boutmir dans un stade extrêmement curieux. Nous y voyons dans la pâte noire, verdâtre ou rouge des sillons larges, égaux et assez espacés. Le profil de deux tessons, dont l'un provient de Pieniżkowa et l'autre de Boutmir, nous montre une grande différence. Les tessons de Boutmir rappellent les vases exécutés en métal, mais ce n'est pas l'influence de la toreutique, car celle-ci n'existait pas encore en ce temps. L'amphore de Boutmir figurée sur la pl. VI., 1, 2, 3, tome II, dérive de notre amphore de Pieniżkowa fig. sur la pl. XXIV, 1. Elle est aussi sans col; la panse, très bombée, porte des spirales, la partie basse rappelle beaucoup notre amphore peinte, pl. N-ro XIX. Les idoles, aux derrières très développés, ont déjà la tête modelée avec une coiffe. La technique de l'exécution paraît être plus avancée. L'image plastique d'animal pl. V., 6, tome II, démontre l'influence, quoique bien faible, de la civilisation prémycénienne en Bosnie. C'est en Hongrie située sur la route de l'expansion, que s'arrêtaient les courants de cette civilisation.

LA THRACE.

La céramique peinte et la céramique gravée s'équivalent mieux en Thrace qu'en Bosnie. Les vases à décor peint sur l'engobe brillante, généralement grise ou de couleur d'acier, ce qui ne se rencontre jamais dans notre civilisation, présentent quelque chose de très original. Ce qui nous porte à la ranger dans la famille de la civilisation prémycénienne c'est l'emploi des formes très communes en Ukraine. Dans la céramique

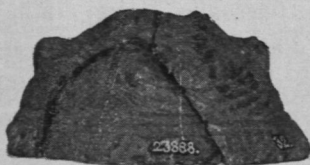
⁷¹ R a d i m s k y. Die neolithische Station in Butmir bei Serajewo. Wien 1895.



1



2



3



4



5



6



7

gravée l'influence du Nord se retrouve sans difficulté. Les mêmes spirales, mais avec une exécution négligée, apparaissent sur les panses des vases.

Les petits objets, tels les idoles assises sur des chaises, ont de très proches analogies au musée de Kiev. D'ailleurs, notre figurine (pl. XXXVI, 2) qui est assise évoque une ressemblance avec celle dont parle Mr. Seure⁷². Le petit autel conservé au musée de St. Germain-en-Laye rappelle par son décor les spirales suspendues sur l'amphore figurée sur la pl. XXII, 5. Mr. Seure insiste peut-être trop peu dans sa description sur le caractère des stations où il y a des tombeaux, pour les distinguer de celles où il n'y a que des ruines de cabanes. Il donne une description s'accorde avec celles données par Mr. Khvojka. Elles sont charmantes, mais naturellement ce sont des produits d'une imagination peu disciplinée.

La Thrace, surtout à l'époque de la céramique gravée, se joint à d'autres pays pour aggrandir le cercle des influences de la civilisation prémycénienne.

LA THESSALIE.

L'âge néolithique en Thessalie a été étudié par Mrs. Wace et Thompson⁷³, et les objets d'antiquité retirés des stations exhumées ont pour notre étude encore plus de valeur que ceux provenant de la Thrace. Les explorateurs de la Thessalie ont été frappés par la variété extrême des types de vases et de décor. Souvent deux stations voisines, bien que provenant de la même période, ne présentent aucune affinité. C'est le même phénomène que nous avons déjà signalé en parlant de cette civilisation en Ukraine.

Les habitations exhumées appartenaient au type de tells, avec des couches superposées. Il n'est pas certain, que ce soient des placers, bien que l'argile cuite y apparaisse peu abondante. La céramique qu'on y a trouvée est réduite en morceaux. Les tessons des vases ont conservé la peinture qui, comparée avec notre céramique, présente beaucoup d'analogie. Le devant d'un autel est couvert d'un ornement presque identique à celui qui couvre un vase trouvé par Khvojka en Ukraine⁷⁴. Ce sont

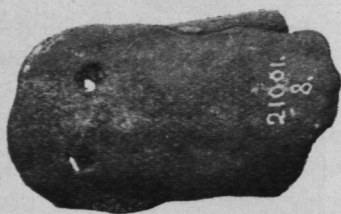
⁷² G. Seure et A. Degrand. Opus cit. „B. C. H.” 1906, p. 390—91.

⁷³ Wace and Thompson. Prehistoric Thessaly. Cambridge 1912.

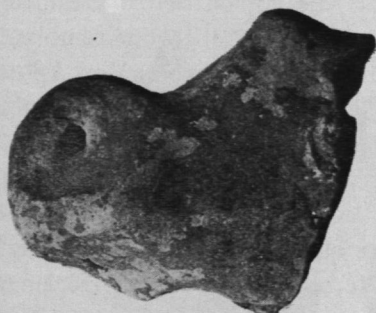
⁷⁴ Khvojka. Kamiennyj Wiek. „Congrès arch. russe en 1905” St. Petersburg 1906.



1



2

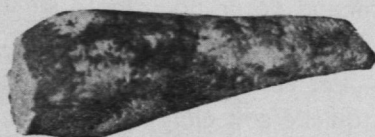


a

3



b



6



5



4

Popudnia.

les mêmes rubans larges qui se déroulent dans des combinaisons purement décoratives. Le dinoi y existait aussi; nous le constatons par un tesson ⁷⁵. La spirale occupe la partie principale de son décor. De même la saillie, si souvent rencontrée en Ukraine et en Podolie pour remplacer les anses de vases, figure dans les trouvailles de Thessalie. Mais l'objet le plus important de ces fouilles c'est une amphore très incomplète qu'on a reconstruite dans un dessin en couleur ⁷⁶. Elle a une panse bombée assez basse sur un fond nettement indiqué, son col est relativement long et rétréci. La forme et les deux anses placées entre la panse et le col sont étrangères à notre céramique, mais ce qui a une importance capitale pour nous c'est son décor: les volutes déroulées couvrent entièrement la surface de ce vase. Mrs. Wace et Thompson étaient bien étonnées de la trouver, parce qu'elle présentait, surtout par son décor, un spécimen sans pendant, et ils conclurent, qu'elle devait venir d'ailleurs. Cependant, si nous comparons ce décor avec les frises de nos amphores de Popudnia, la parenté nous paraîtra évidente. C'est la même volute déroulée, utilisée ici comme décor pour toute la surface du vase, tandis que chez nous elle constitue seulement la partie principale de la frise.

Par cette amphore et par l'autel ci-dessus mentionné, la Thessalie, bien qu'elle soit éloignée du type général du décor de notre céramique, entre néanmoins dans sa famille; c'est surtout cette amphore qui peut être considérée comme le signe de la limite de l'expansion de la civilisation ukrainienne vers la Grèce. Le décor peint aux lignes anguleuses au contraire, ce décor qui est le plus fréquent en Thessalie, peut être considéré soit comme importé de l'Asie Mineure, soit comme création indigène, soit enfin comme importé du Nord-Ouest. En parlant de la céramique peinte de la Bohême nous avons signalé son caractère étranger à la civilisation prémycénienne de l'Ukraine; elle présente au contraire une certaine analogie avec celle de la Thessalie, quoique nous ignorions le rapport entre ces deux pays à l'âge néolithique.

13

LA CIVILISATION PRÉMYCÉNIENNE EN GRÈCE.

Il est certain, qu'à l'âge néolithique la Grèce présentait deux agglomérations de peuples aux civilisations différentes. L'une, occupant la Côte de l'Asie Mineure et les Cyclades était soumise aux influences pro-

⁷⁵ W a c e and T h o m p s o n. Op. cit., p. 252.

⁷⁶ I b i d e m. pl. I.



1



3



5 a



2



4



5 b

toélamites et orientales, l'autre peuplant la Grèce proprement dite subissait des invasions continuelles des peuples qui arrivaient du Nord.

Au Néolithique dans la Grèce asiatique et dans les Cyclades se font sentir les mouvements des races proto-sémitiques qui se sont dirigés vers l'Égypte⁷⁷. Les fouilles de Mr. Mackenzie en Palestine⁷⁸ ont mis à jour une céramique pareille à celle de Suze, et Mr. Dussaud admet, que les Cananéens occupant la Syrie vers l'an 3000 avant J. Ch. étaient propagateurs de la céramique proto-élamite.

La Grèce proprement dite, ce point d'arrivée de nombreuses invasions des peuples venus du Nord qui apportaient leur propre civilisation, a échappé aux influences orientales. Cette civilisation a subi une révolution complète vers le XV siècle, à l'époque de l'arrivée des Doriens. Les Hellènes eux-mêmes n'ont pas conservé le souvenir de leur migration, mais leurs traditions nous parlent du peuple indigène: les Pélasges⁸⁰.

Est-ce que ce sont ces habitants dont on a retrouvé en Thrace et en Thessalie des débris de civilisation de la fin du Néolithique, pareille à celle de l'Ukraine et de la Podolie? Dans la Thessalie prémycénienne nous avons pu établir la limite des influences exécutées sur l'art indigène par deux courants: l'un venant du Nord, l'autre, plus important, de l'Orient.

Dans les ornements des vases mycéniens en Grèce nous voyons des éléments décoratifs que l'Ukraine connaissait depuis longtemps et il est probable, que notre civilisation est chronologiquement plus ancienne, que celle de Knossos et de Melos⁸¹. Mais les pays intermédiaires comme la Thrace, étaient en ce moment occupés par la céramique peinte toute différente ou par la poterie à incision grossièrement exécutée ce qui n'était pas favorable aux influences ukrainiennes. L'Ukraine elle-même continuait, à côté de la céramique gravée, à orner ses vases de peinture, mais elle était tellement prédominée par le décor à incision, qu'elle n'était pas capable d'influencer un pays lointain. Et, bien que la Podolie fût encore soumise à la céramique peinte, la Thrace restait toujours une bar-

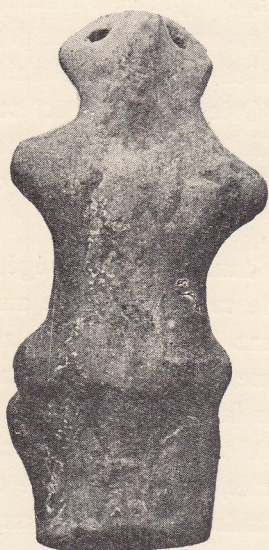
⁷⁷ M a s p e r o. Histoire des peuples d'Orient. T. I. p. 15. — M o r g a n. Les premières civilisations, p. 206 et suiv.

⁷⁸ M a c k e n z i e. Excavation of the Palestine.

⁷⁹ D u s s a u d. „Revue de l'École d'Anthropologie”, 1909, p. 373.

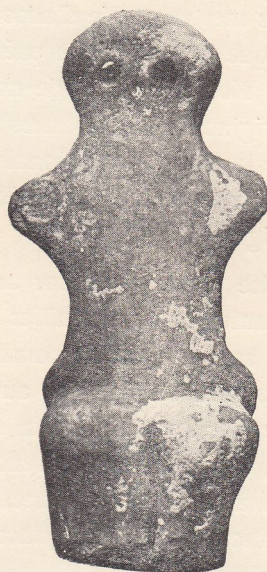
⁸⁰ M o r g a n. Opus cit., p. 382.

⁸¹ Excavations at Phylakopi in Melos (conducted by the British School at Athens) 1904. — D u n c a n M a c k e n z i e. The pottery of Knossos. „J. Hell. Stud.” 1903, p. 191. — F u r t w ä n g l e r - L o e s c h k e. Mykenische Vasen. Thera, fig. 7.



a

1

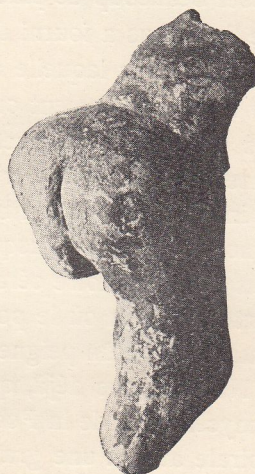


b



a

2



b

rière pour celle-ci. Or, l'art prémycénien a puisé des éléments décoratifs dans les traditions qui existaient déjà depuis longtemps dans le pays. Cela nous met en partie d'accord avec Mrs. Morgan et Dussaud qui prétendent, que la civilisation prémycénienne et mycénienne est propre à la Grèce ⁸². Nous ajoutons de notre part, qu'elle s'y épanouissait sur une base d'origine lointaine, transplantée de l'Orient et venue ici soit par la plaine de la Russie Méridionale, soit par l'Asie Mineure. Il reste à aborder le sujet forgé par l'archéologie depuis quelques dizaines d'années: c'est l'origine de la spirale.

Cette forme de décor se rencontre dans la nature végétale; certaines plantes ont des feuilles disposées de cette façon, elle aurait donc pu avoir son adaptation comme décor dans l'art de différents peuples, même éloignés les uns des autres et qui ne s'entrecommuniquaient pas. Pour préciser l'origine de la spirale dans la civilisation néolithique de l'Europe, il faudrait entreprendre une étude sur ce sujet dans chaque civilisation à part: égyptienne, proto-élamite, européenne, et constater, quelle nation a donné la place prépondérante à la spirale dans son répertoire décoratif.

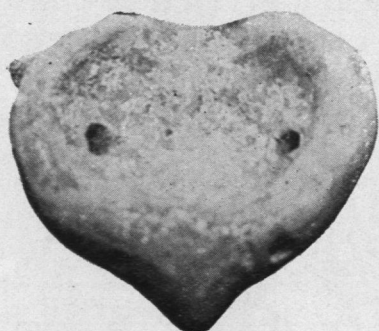
Nous avons sur certaines amphores de Pieniążkowa des spirales gravées au moyen d'un peigne sur des panses spécialement bombées pour laisser beaucoup de place à ce décor (voir pl. N-ro XXIV, 1). L'histoire de l'art nous a fourni de nombreux exemples prouvant, que la matière première dans laquelle on travaille, ainsi que l'outil, influent beaucoup sur le développement ou sur l'abandon des motifs décoratifs, reçus d'ailleurs ou créés sur place. Mr. Hubert Schmidt, dans une étude sur les bronzes de l'Europe, arrive à cette conclusion, que la spirale étant le décor intégral de l'art du bronze de la Hongrie, s'était répandue à travers le monde classique jusqu'à Troie ⁸³. Mais la spirale apparaît beaucoup plus tôt dans notre céramique gravée et elle atteint son importance dans l'art à incision où le potier, pour donner plus de place à la spirale gravée au moyen d'un peigne, aggrandit la panse des amphores ainsi décorées. Nous savons déjà, que la Hongrie était tributaire de la civilisation prémycénienne de la Podolie; or, si nous tendons à chercher le pays où la spirale atteint une grande importance dans le décor et où elle est peut-être née, c'est vers l'Ukraine qu'il faut nous tourner.

⁸² M o r g a n. Op. cit., p. 382.

⁸³ H. S c h m i d t. Troja, Mykäne, Ungarn. „Zeitschr. f. Ethnol.” 1904.



1



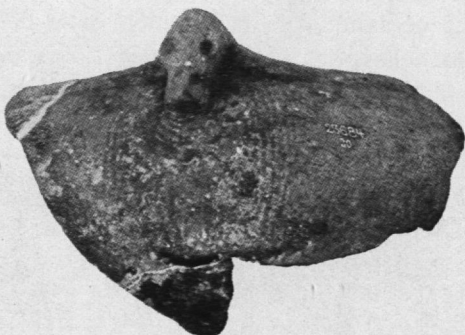
2



5



3—4



6

L'ORIENT.

Les fouilles de Mr. Morgan à Suze et de Mr. Pezard à Mousiam ⁸⁴ ont inauguré un nouveau domaine dans l'histoire antique de l'Orient. Sous les débris de nombreuses villes, à une profondeur de 30 m., Mr. Morgan a rencontré une céramique à décor peint perfectionné qui avait pour base le sol vierge du tell. Mr. Pottier conclue, que cette céramique est venue d'ailleurs et qu'elle continue à vivre ici, mais que la seconde couche la montre déjà dans un état de décadence ⁸⁵.

D'où venait alors ce peuple avec une civilisation aussi parfaite? Nous savons, qu'il était arien, et Mr. Morgan, suivant Avesta, le place au Nord: „Les Aryens habitaient d'abord la Sibérie centrale, mais lorsque le froid se déplaçait de l'Europe en Sibérie, ils descendaient vers les lacs aralo-caspiens; l'autre branche occupait les Indes. Les peuples sauvages arrivant des pays pauvres occupaient la Sibérie” ⁸⁶. Ces traditions sont en partie confirmés par les données paléontologiques sur l'évolution du climat en Asie.

Mr. Pottier appelant la céramique suzienne proto-élamite, la fait venir aussi, si non pas de la Sibérie, au moins du Turkestan. Jusqu'à présent nous connaissons trop peu l'Asie centrale et surtout la Sibérie à l'époque préhistorique pour pouvoir bâtir une théorie certaine sur cette origine de la civilisation arienne. Mais Mr. Pottier ⁸⁷ faisant une étude comparative de la céramique suzienne avec les autres céramiques néolithiques suppose, qu'elles soient toutes d'origine commune, et que la civilisation proto-élamite ait rayonné en Asie Mineure, jusqu'en Egypte et dans le bassin de la Mer Noire.

La céramique de la première ville de Suze présente des oeuvres vraiment belles, des produits d'une civilisation raffinée au point de vue décoratif. L'artiste disposait ici d'une richesse énorme de motifs, qu'il puisait soit dans les sujets de la vie, soit dans des combinaisons des figures purement géométriques dérivant, — d'après Mr. l'abbé Breuil, — de la figure humaine et des animaux ⁸⁸. Le répertoire du décor était aussi puisé dans la flore qui cependant était moins déformée par la stylisation.

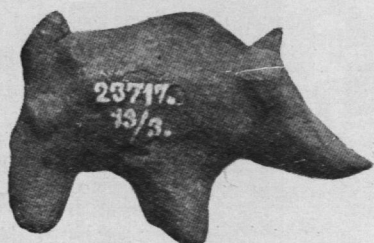
⁸⁴ M o r g a n. „Mémoires de la mission scientifique en Perse”. 19 vol.

⁸⁵ P o t t i e r. C é r a m i q u e p e i n t e d e S u z e e t l e s p e t i t s m o n u m e n t s d e l ' é p o q u e a r c h a i q u e. Paris 1911 (voir conclusion).

⁸⁶ M o r g a n. Les premières civilisations, Paris 1909, p. 163.

⁸⁷ P o t t i e r. Céramique peinte de Suze et les petits monuments de l'époque arch., chapitre IV, p. 66—96.

⁸⁸ B r e u i l. Passages des figures à l'ornement. „Congrès intern. d'archéol. de Monaco” 1905.



1



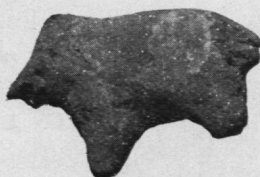
4



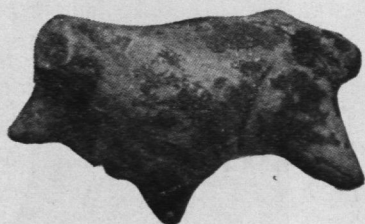
2



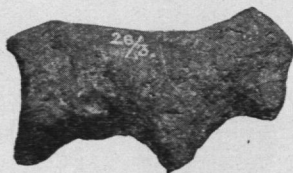
5



6



3



7

Notre céramique peinte est plutôt modeste que pauvre à côté de celle qui a été exhumée à Suze. Les formes de son dessin libre s'accordent bien avec la forme du vase et avec l'usage auquel celui-ci était destiné, et en cela sa beauté est égale à la céramique suzienne. Nous pouvons constater une ressemblance documentaire dans quelques détails entre nos vases de Popudnia dont nous avons signalé la provenance étrangère et entre ceux du tell de Suze.

La terrine peinte à l'intérieur joue dans ces deux céramiques un rôle également considérable. La cavité d'une terrine de Popudnia est partagée en plusieurs parties par des lignes ondulées; les terrines de Suze, à côté des lignes ondulées portent des ornements accessoires. L'exécution de ces ornements sur des surfaces égales et la disposition des lignes nous montre les deux esthétiques différentes: celle de Suze plus riche et plus chargée, celle de l'Ukraine plus calme et plus claire.

Un autre élément décoratif non moins important, c'est le ruban à franges. Chez nous il apparaît sur quatre terrines (pl. IX, 2 — 5) et sur certains petits pots à pieds (pl. XI, 4). Sur beaucoup de vases suziens peints le ruban à franges apparaît, mais il est entremêlé à d'autres ornements multiples; nous ne le voyons pas si nettement que chez nous. Les animaux peints s'y trouvent aussi, mais leurs pieds de derrière, au moment même de la course, sont repliés vers le ventre, tandis que chez les animaux de nos vases les pieds sont rejetés en arrière. L'artiste de l'Ukraine en exécutant un animal ou un homme cherchait à les rendre avec une exactitude de copiste, égale à la peinture rupestre dans les cavernes de la Dordogne ⁸⁹. À Suze l'animal, l'oiseau et l'homme sont exécutés par un esprit décorateur qui garde seulement les lignes, la silhouette, lesquelles ne dérangent pas l'ensemble de la scène représentée. Mr. Pumpelly, explorateur américain, a fait des recherches dans le Turkestan russe et cette mission a donné pour résultat des découvertes néolithiques très importantes ⁹⁰. Il exhuma trois tells dans l'oasis d'Anau près d'Askatabat. Ces tells, stations préhistoriques, présentaient aussi, comme à Suze, quelques couches à traces de civilisation, alternant avec des couches de sable apportées ici par le vent. Mr. Pumpelly suppose, que ces tells aient été plusieurs fois abandonnés et réoccupés par des agglomérations.

⁸⁹ Stern, v o n. Die premykänische Kultur in Südrussland, pl. I. („Mémoires des congrès arch. russes”).

⁹⁰ R. P u m p e l l y. Explorations in Turkestan expedition of 1904. Washington 1904. — H u b e r t. Résumé de l'ouvrage ci-dessus. „Revue Archéol.” 1910, p. 304.



1



5



2



6



3



4



7

humaines et que ces abandons et ces retours aient été causés par les variations du climat. La couche la plus profonde contenait des débris de céramique à décor peint, brun sur fond rouge; la seconde couche était déjà plus pauvre en céramique peinte, mais des morceaux de vases à décor gravé y apparaissaient. La troisième couche enfin était beaucoup plus récente. La date de la première station, établie par Mr. Pumpelly, est vraiment fantastique: 6—7 mille ans av. J. Chr., mais Mr. H. Schmidt, collaborateur de cet ouvrage, l'a réduite jusqu'à 3 mille ans, ce qui s'accorde avec la date établie par Mr. Pottier pour la première ville de Suze. Mr. Pottier compare ⁹¹ la céramique peinte d'Anau avec la céramique suzienne de la II-me ville qui — d'après lui, — est la continuation de la première, mais en décadence. Parmi les traits communs de ces deux esthétiques, ce qui attire surtout l'attention dans le décor, c'est le triangle si souvent rencontré sur les vases de Suze. À Anau le triangle apparaît sous une forme stylisée au milieu des raies superposées. Un autre élément décoratif, pareil au suzien et au nôtre, c'est le ruban à dents ou à franges. Comme conclusion Mr. Pottier croit, que la civilisation d'Anau vient d'un foyer commun, d'où est sortie, un peu plus tôt, la céramique suzienne ⁹¹.

Avec notre civilisation prémycénienne celle d'Anau présente des ressemblances non moins visibles. Nous avons déjà remarqué que le ruban à dents se trouve à Anau et à Popudnia. Le décor sur un tesson provenant d'Anau ⁹² qui forme une frise composée de deux rubans, unis par des lignes larges obliques, trouve son pendant dans la frise d'une amphore de Popudnia (20991), frise plus variée, mais au même aspect. Le décor d'Anau est assez fréquent dans sa céramique, tandis que celui de Popudnia se rencontre rarement, et dans la céramique jaune peinte de Pieniążkowa il n'apparaît presque pas. Un autre ornement trouvé sur un tesson d'Anau ⁹³ nommément le triangle à intérieur quadrillé est aussi une preuve de l'affinité entre les deux céramiques en question. Nos fouilles ont donc donnée des dessins, mais pas aussi analogues que les fouilles de von Stern à Petreny ⁹⁴.

Le rapprochement le plus sûr cependant peut être basé sur des miniatures plastiques des animaux que Mr. Pumpelly a trouvées à Anau. L'exécution de ces quadrupèdes est à peu près la même que l'exécution de ceux provenant de Pieniążkowa. Pourquoi à Suze n'y en a-t-il pas?

⁹¹ P o t t i e r. Opus cit., p. 70, 71.

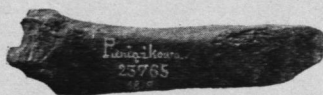
⁹² P u m p e l l y. Opus cit. I, 129.

⁹³ I b i d e m.

⁹⁴ S t e r n, v o n. Opus cit., pl. IX.



1



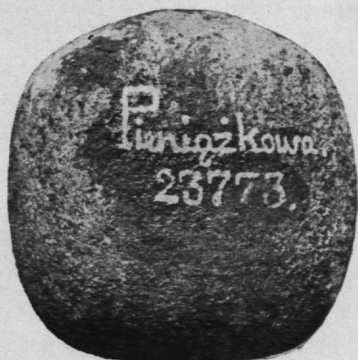
2-6



7



8



9

Mr. Hubert, dans son résumé de l'ouvrage de Pumpelly⁹⁵ regrette, que l'auteur n'ait pas essayé de rapprocher la céramique à incision trouvée dans la seconde ville avec celle que l'Europe a connue. Cela aurait pu être la preuve, que l'Orient, après s'être familiarisé avec la céramique gravée l'a peut être imposée à l'Europe où elle a prospéré avec tant de vigueur et de variations. La question sur la céramique gravée sera reprise un peu plus loin, suivant le cours de nos recherches.

Mr. le baron de Baye, explorateur des cavernes artificielles de Champagne, a fait aussi des fouilles en Russie Méridionale et en Caucase. En Ukraine il a exhumé des tumuli néolithiques à squelettes peints⁹⁶ (Stawiszczce, gouv. de Kiev). Il n'a pas touché aux placers. Il a apporté du Caucase et offert au Musée du Louvre une grande amphore (des environs d'Ararat) couverte d'une frise peinte en noir sur l'engobe rouge glacée⁹⁷. Les triangles affrontés, élément décoratif très en usage pour les vases de Suze, apparaissent ici dans la partie supérieure de la frise. La région de la Cappadoce entre aussi dans la famille de la céramique proto-élamite. Le Louvre possède deux documents de ce pays et Mr. Pottier les a utilisés dans son travail sur la céramique peinte de Suze⁹⁸: 1) cyathos, à anse, à fond presque pointu et recouvert d'un décor noir sur l'engobe rouge qui n'occupe que sa face extérieure; d'une part elle appartient à la céramique suzienne, de l'autre elle ressemble beaucoup à nos couvercles peints de Popudnia et surtout à ceux de Galicie⁹⁹. Nos couvercles présentent une forme plus aplatie, leur col est plus large, les détails du décor sont assez différents, mais la manière de partager ce décor en quatre panneaux par de larges bandes qui partent d'un fond très réduit évoque l'idée, que la base de ces deux décors doit être la même. Ces couvercles sont assez rares dans notre céramique et dans la céramique jaune peinte ils n'apparaissent même pas. 2) C'est un fragment de pâte jaune peinte, couverte d'ornements bruns. Le décor est composé de deux bâtons entrecroisés, dont l'un a aux extrémités des triangles remplis de quadrillages, et l'autre quatre petits traits touchant

⁹⁵ H u b e r t. Fouilles d'Anau. „Revue Archéol.” 1909, p. 304.

⁹⁶ Toutes les trouvailles, y compris celles qu'il a rapportées de la Sibérie, Mr. le baron de Baye les a offertes au Muséum.

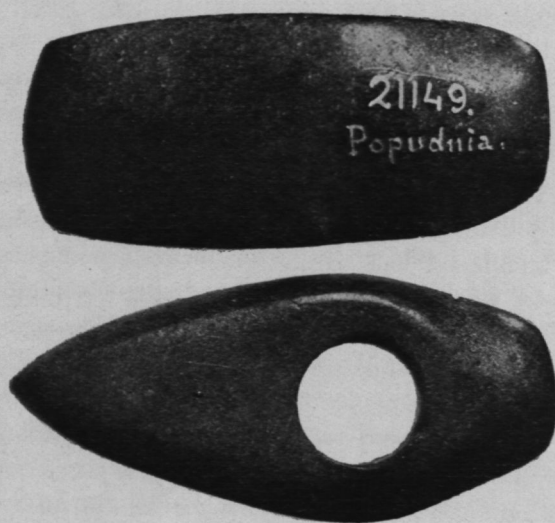
⁹⁷ P o t t i e r. „Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France”, t. LX, p. 2. Note sur des poteries apportées du Caucase.

⁹⁸ P o t t i e r. Céramique peinte de Suze, etc., p. 74—75.

⁹⁹ P o t t i e r. Note sur des poteries apportées du Caucase. „Mémoires de la Soc. Nat. des Antiq. de France”, t. LX, p. 9. O s s o w s k i G. „Zbiór wiad. do Antrop. kraj.” T. XV, pl. IV.



1



2

ses extrémités dans le sens opposé. Nous avons les mêmes bâtons avec quatre traits aux extrémités sur un fragment de vase de Thessalie pré-mycénien ¹⁰⁰. Ce décor apparaît aussi sur une des terrines de Popudnia (pl. N-ro VII, 1), seulement ici quatre traits touchent non pas l'extrémité d'un bâton, mais celles d'un morceau d'étoffe. Ce décor a son origine dans le morceau d'étoffe muni de franges; nous avons déjà eu l'occasion de signaler son évolution dans le chapitre sur l'ornement peint, grâce à trois terrines exhumées qui semblent être importées de l'étranger, parce que ces terrines, comme les couvercles peints, disparaissent assez vite, tandis que la terrine figurée sur la pl. N-ro X, 5a, b, avec le décor composé de cercles et de lignes ondulées devient le type courant en Ukraine, à travers toute la durée de la céramique peinte.

Si, grâce à ces recherches comparatives, nous admettons l'existence du courant de la civilisation proto-élamite vers la Russie Méridionale, il restera encore à résoudre, quelle voie a-t-elle suivie? Est-ce par la plaine déserte entre la Mer Caspienne et l'Oural, ou par la Perse, l'Arménie et la Transcaucasie? Les conditions naturelles de la plaine caspienne en trois mille ans avant notre ère n'étaient pas favorables non seulement à l'habitat humain (cette plaine présentait un désert salant), mais encore le peuple qui apporta notre civilisation, avec l'élevage du bétail et l'agriculture, ne pouvait probablement utiliser cette plaine comme chemin de passage. Si les traditions d'Avesta sont vraies ¹⁰¹, alors ce peuple civilisé qui descendit de la Sibérie dans le vieux monde, ne pouvait plus être au nord à cause du froid lequel, il y a cinq mille ans, s'était déjà déplacé de l'Europe vers la Sibérie.

Il reste la route de la Transcaucasie. La Russie Méridionale depuis quelques milliers d'années présentait deux climats: la partie littorale de steppes, sans forêts et la partie du nord, commencement de la zone forestière, avec les condensations atmosphériques. D'après les trouvailles nous rencontrons des stations paléolithiques surtout à la limite de la zone forestière. Mr. Volkow a trouvé à Mezine (gouv. de Tchernigow, Ekaterynoslaw) des stéatopigies, et un phallus exécuté en os ¹⁰². Il est probable, que cette partie de la Russie Méridionale eût un climat moins sec que maintenant et qu'elle se prêtât mieux à l'habitat. Nous savons, que la répartition des placers dépasse très peu au delà du Dniestr. La cause, que ce peuple ne se fût pas arrêté dans sa route

¹⁰⁰ W a c e and T h o m p s o n. Op. cit.

¹⁰¹ M o r g a n. Les premières civilisations, p. 163.

¹⁰² Les moulages se trouvent au musée de Saint Germain-en-Laye.

de la Caucasic dans la plaine d'Ekaterynosław, est probablement à chercher dans l'absence de la forêt et dans la chaleur d'été qui aurait exigé l'irrigation des champs.

À ce problème de la provenance asiatique se rattache la question de l'origine de notre vache. Les zoologues sont d'avis, que la vache a été apprivoisée non pas du bison sauvage de l'Europe, mais de celui de l'Asie. Dans le placer N-ro 11 de Pieniążkowa nous avons trouvé un fragment de corne de vache, et peut-être sa petite image: or, la vache a pu venir en Europe avec le peuple prémycénien parmi d'autres animaux domestiques.

DÉCOR A INCISION.

Nous avons déjà mentionné, que dans la seconde couche du tell d'Anau Pumpelly a trouvé des fragments de vases couverts d'ornements gravés. Nous ne connaissons aucun décor semblable dans les trouvailles néolithiques de Cappadoce, et le Caucase du nord où Mr. le baron de Baye avait fait des fouilles n'en a point livré non plus. Cette technique existant en Turkestan à l'époque des stations d'Anau a-t-elle exercé son influence sur l'Europe? Les preuves nous manquent. Ici l'origine de la céramique peinte et celle de la céramique gravée demandent à être séparées.

Mr. Khvojka faisant des fouilles dans quelques collines à Kiev même a trouvé au-dessus des dépôts quaternaires et paléolithiques des traces de maisons creusées dans le loess tendre. Ces maisons ont fourni des amas de charbon, d'os d'animaux et au milieu de ceux-ci des fragments très mutilés de poterie. C'est une production très grossière, fabriquée de pâte mal préparée et mal cuite. Les ornements simples sont formés tantôt de petits traits, tantôt de trous faits au moyen d'une baguette sur la terre encore molle ¹⁰³. L'importance de ces trouvailles consiste dans le fait, qu'immédiatement au-dessus de ces cabanes on a trouvé de la céramique peinte, ce qui prouve, que la céramique à décor grossier y existait bien avant la céramique peinte.

Mr. Bielaszewski a mis au jour aux environs de Lipowiec (gouv. de Kiev), au-dessous d'un site, des fossés de 2 à 3 mètres de profondeur dont le fond a été recouvert d'une couche de cendres et de charbon. Ces fossés ont aussi livré des fragments de céramique gravée ¹⁰⁴. La

¹⁰³ Les résultats de ces trouvailles ne sont pas publiés.

¹⁰⁴ Ils se trouvent au musée de Kiev et personne ne les a encore publiés.

pâte y est déjà plus délicate, mais ce qui est curieux, c'est que les ornements gravés montrent une grande affinité avec ceux de notre céramique de Pieniążkowa. Les sillons y sont plus profonds et chacun d'eux forme une figure à part.

Grâce à ces sillons nous pourrions croire, que la céramique de Lipowiec appartient au type provenant de notre céramique gravée, mais il suffit de les comparer au point de vue de la technique (les sillons de la céramique récente de Pieniążkowa sont deux fois moins profonds), pour être sûr que la première est antérieure à la seconde.

La céramique gravée prémycénienne se trouve toujours dans les placers avec de l'argile cuite, tandis qu'à Lipowiec l'absence de cette argile et la profondeur, rare dans les placers, nous fait penser à ces maisons de Kiev, creusées dans le loess. Or, la céramique à incision existait déjà, lorsqu'un peuple nouveau-venu introduisit un nouveau procédé de la fabrication des vases. La technique indigène était inférieure à celle qui fut importée, mais elle existait et continuait à vivre à côté de la céramique peinte et nous les avons trouvées toutes les deux ensemble dans les placers de Popudnia. Ensuite une évolution lente et continue vers le décor gravé s'est opérée, de sorte qu'à la fin de l'époque néolithique ce décor était le seul qui dominait dans cette région. Cette évolution pouvait être observée dans les trouvailles de nos deux stations: à Popudnia parmi la céramique grossière piquée indigène nous voyons un seul pot qui porte sur la panse le ruban gravé. L'exécution est très primitive, car la main du potier n'était pas encore experte en ce nouveau genre de la décoration. Dans la céramique peinte en jaune de Pieniążkowa le décor gravé prend déjà la prépondérance.

Nous avons fait venir l'ornement gravé de la technique piquée, mais essayons de le faire remonter jusqu'à l'origine de celle-ci. Mr. le baron de Baye a rapporté de la Sibérie du Sud des tessons grossiers tout couverts de décor piqué¹⁰⁵. Des études plus suivies, des rapprochements justifiés jetteront peut être la lumière sur ce problème important: l'Europe a-t-elle créée spontanément la céramique néolithique à ce décor, ou est-ce encore de l'Asie qu'elle l'a importée?

RELIGION.

Les fouilles dans les cavernes de Złote Bilcze en Galicie (cavernes qui ont été en partie barrées avec les habitants néolithiques à cause de l'éboulement des rochers), mirent au jour une véritable mine pour

¹⁰⁵ Conservés au Muséum.

l'étude de la religion ou, pour mieux l'appeler, pour celle des croyances prémycéniennes. Mr. le prof. Demetrykiewicz dont j'ai annoncé la prochaine publication sur ces fouilles, m'a obligeamment montré ces amphores aux zones d'animaux courants, ces images en terre cuite et en os.

Nous avons dans nos fouilles trois espèces de produits créés par l'homme grâce à l'inspiration religieuse, ce sont: 1) l'enclos, 2) l'idole et la représentation de l'être humain, 3) l'image et la miniature d'animal. L'élément végétal est relativement rare, et dans la céramique gravée il est même absent. Quant aux oiseaux, cet élément décoratif si important dans la céramique proto-élamite ou égyptienne, ne se rencontre pas ici.

En étudiant l'origine du décor (voir chapitre II) nous avons adopté la théorie du totémisme dont le résultat est l'art décoratif. Cependant il ne faut pas oublier, que certaines représentations qui avaient été d'abord l'objet de culte, passèrent ensuite dans l'art décoratif et furent parfaitement oubliées par la religion. Il y en a d'autres qui, au contraire, enrichies ou simplifiées par l'art, ont persisté à travers les époques, comme représentations de certaines idées et de certaines croyances religieuses. L'enclos figuré sur la pl. N-ro XVII représentant la miniature d'une habitation étrangère à notre Ukraine, c'est certainement le produit du culte des ancêtres¹⁰⁶, provenant de ce stade, où la société se groupait par clans. Les représentations de tels types de maison ne pouvaient persister longtemps à cause du manque de modèles naturels, puisque les cabanes de l'Ukraine étaient bâties tout à fait autrement; c'est pourquoi nous ne voyons plus de modèles d'enclos dans la céramique à incision.

La représentation de l'être humain affecte deux formes: l'une, plastique, qui comprend les idoles peintes et les figurines, et l'autre, peinte, qui apparaît sur des amphores.

Les représentations peintes trouvées sur des fragments provenant des fouilles faites à Petreny¹⁰⁷ et à Weremyé¹⁰⁸ paraissent être étudiées d'après nature, mais l'expression est encore bien primitive et incorrecte. Ce sont des silhouettes d'hommes aux cinq doigts étendus. Le décor gravé, supprimant la peinture des vases, n'en a conservé ni les images humaines ni celles d'animaux courants sur le pourtour des amphores. Seule l'idole plastique resta alors, mais à la place des orne-

¹⁰⁶ C. h. D u r k h e i m. Les formes élémentaires de la vie religieuse. Paris 1912.

¹⁰⁷ S t e r n, v o n. Op. cit., pl. IX, 6.

¹⁰⁸ „Mémoires du Congrès arch. russe en 1905, Moscou.” Dans le texte il y a le dessin de la représentation humaine peinte trouvée par Khvojka à Weremyé.

ments peints qui la couvraient auparavant en sorte de tatouage, elle reçut des ornements gravés. Sa forme se différencie peu à peu, ainsi que cette idole qui était jadis une stéatopigie, devient une femme richement parée (voir pl. N-ro XXXIX, 1, 2). En Hongrie elle est bien habillée; ses habits reproduisent assez fidèlement les costumes portés même jusqu'à nos jours ¹⁰⁹. Le corps de l'idole prend une forme cylindrique; au lieu des bras nous voyons des moignons; la tête modelée porte une coiffe. L'idole de Tanagra ¹¹⁰, quoique postérieure à la civilisation prémycénienne présente une analogie frappante avec notre idole (pl. N-ro XXXIX) dans le décor principal. Le panneau carré dans ces deux représentations est occupé par une fleur (peut-être une marguerite). Les femmes parées représentaient la divinité de la prospérité.

Quant au culte des animaux, la chose qui subsista le plus longtemps ce fut la tête de taureau. Elle apparaît en forme d'anse de vase ¹¹¹ ou, plus rarement, comme un ex-voto sculpté dans une planche en os, trouvé par ex. à Żłote Bilcze.

Mr. Pottier, en étudiant certains vases de l'époque mycénienne au Musée du Louvre ¹¹², eut l'attention attirée par des têtes de taureau peintes sur les panses de vases. Elles ressemblent beaucoup à celle de Żłote Bilcze et il n'y a aucun doute, que si bien chez les prémycéniens de l'Ukraine que chez les mycéniens de la Grèce, la tête de taureau était l'objet de culte, comme symbole de la force.

LA DATE.

Les trouvailles de nos deux stations dont la partie essentielle consiste en céramique décorée, ne suffisent pas à préciser la date de cette civilisation. La présence des outils en silex et en os d'une part, et celle du blé et des animaux (porc) de l'autre prouve, que nous avons ici affaire à l'âge néolithique récent. Cependant nous savons, que l'âge

¹⁰⁹ O b e r m a i e r. Néolithé en Europe orientale. T. II. — P e r r o t. Histoire de l'art. T. VII, p. 187 (il donne la reproduction d'une figurine du musée de Belgrade).

¹¹⁰ J a n n e t. Terres cuites archaïques de Tanagre. „B. C. H.” 1890, p. 204—223, pl. XIV.

¹¹¹ K h v o j k a. Kamiennyj wiek (voir les figures dans notre chapitre sur les anses plastiques). — S t e r n, v o n. Die premykänische Kultur in Süd-russland.

¹¹² P o t t i e r. Documents céramiques du Musée du Louvre. „B. C. H.” 1907, p. 230.

de la pierre polie, comme tant d'autres, n'avait pas la même durée dans tous les pays. Les habitants de la région de l'Amour (Sibérie) se trouvent par ex. encore en plein épanouissement de l'âge du bronze, et dans certains îlots de l'Océan Pacifique les habitants ne sont pas encore sortis de l'âge de la pierre polie.

Pour dater approximativement notre civilisation il nous faut suivre deux méthodes: l'une déterminant l'arrivée du cuivre dans le pays voisin qui restait en communication avec l'Ukraine et la Podolie, et l'autre, établissant l'époque, où le peuple qui succéda aux prémycéniens eut occupé leur territoire.

Les fouilles de Khvojka¹¹³ et d'Ossowski¹¹⁴ nous ont renseignés, que les haches de cuivre, d'une forme très primitive, furent trouvées avec la céramique à incision. Sur 1000 placers exhumés par Khvojka, deux ou trois seulement ont fourni des haches en cuivre. Ce fait prouve, que les placers proviennent de l'époque du début des métaux. Ossowski remarque, qu'il trouva des traces de métaux dans les placers pauvres en argile brûlée.

Nos placers de Pieniążkowa, généralement moins riches en argile brûlée, bien qu'ils n'aient pas livré de cuivre, entrent déjà dans l'âge énéolithique.

D'où venait alors le cuivre? Nous n'en trouvons pas chez le peuple qui, succédant aux prémycéniens, venait probablement de l'Orient et en était au stade de la pierre polie. Il nous faut donc nous tourner vers la Hongrie qui d'après l'avis de Mr. H. Schmidt, faisait l'usage du cuivre de très bonne heure et qui devait en recevoir de l'île de Chypre¹¹⁵.

Sergi¹¹⁶, étudiant les crânes trouvés en Sicile dans des tombeaux énéolithiques distingua deux races: une race indigène euro-africaine et une autre étrangère, „asiatique”. Mr. Modestow¹¹⁷ admet, que cette race fût chypriote, qu'elle fréquentât la Sicile et l'Italie en y important ses produits et que c'est à elle qu'il faille attribuer l'introduction du cuivre en Italie. Il est certain, que dans le bassin méditerranéen Chypre était le point de départ de la fabrication des objets en cuivre et que

¹¹³ K h v o j k a. Op. cit.

¹¹⁴ O s s o w s k i G. Wycieczki na Podole. „Zb. wiadomości do antr. kraj.” T. XV, p. 49.

¹¹⁵ H. S c h m i d t. Troja-Mykäne-Ungarn. „Zeitschr. f. Ethn.” 1904.

¹¹⁶ S e r g i. Crani preistorici della Sicilia. „Atti della Società Romana di Antropologia”, 1899.

¹¹⁷ M o d e s t o w. Introduction à l'histoire romaine 1907, p. 84, 85.

cette île avait le monopole des haches en cuivre. Par les voies d'échange ces produits pouvaient pénétrer en Europe Centrale.

Modestow ¹¹⁸ fait remonter l'apparition du cuivre en Italie au IV. ou au V. millénaire; il appuie son hypothèse sur la découverte d'un sceau trouvé dans un tombeau chypriote en Nicolie. Ce sceau porte le nom de Naram Sin, fils de Sargon I., qui a vécu 3300 ans avant J. Chr. Cependant les études sur les dynasties chaldéennes ont démontré une erreur de mille ans quant à la vie de Sargon I. Cette soustraction de mille ans dans la date est admise par Pottier ¹¹⁹ et par Dussaud ¹²⁰. La date de l'introduction du cuivre en Italie établie par Modestow, et celle en Bosnie et en Hongrie par H. Schmidt ¹²¹, est donc trop haute, et nous acceptons la chronologie corrigée. La Hongrie devait avoir le cuivre assez tôt, peut-être quelques siècles seulement plus tard que la Sicile, et puisque l'Ukraine et la Podolie étaient en relations avec la plaine Danubienne, les premières haches trouvées par Khvojka ne devaient arriver sur place plus tard que vers le XV-me siècle avant J. Chr.

Une autre route basée sur la succession des peuples nous amènera à peu près à la même date. La colonisation grecque qui en Russie Méridionale remonte jusqu'au VII-me siècle avant J. Chr., y a déjà trouvé un peuple nomade d'origine asiatique, les Scythes. Leur arrivée dans cette région remonte probablement au X-me siècle av. J. Chr. Ce peuple guerrier et nomade succéda à un peuple qui avait occupé tout ce pays et que les auteurs anciens appellent Cimmériens. Ceux-ci nous ont laissé des tumuli à squelettes accroupis et teints et une civilisation encore tout à fait néolithique; des objets de métal étaient importés de la Hongrie. Ces Cimmériens ont probablement pris la place des prémycéniens dont ils ont conservé de lointains souvenirs. Mr. Szczerbakowski ¹²² a trouvé dans leurs tumuli une idole et un petit gobelet peint appartenant à la civilisation prémycénienne. Mr. H. Schmidt trouve beaucoup de ressemblance entre les Béotiens et les Cimmériens ¹²³. Il est probable, que l'arrivée des Cimmériens dans la plaine de la Russie

¹¹⁸ I b i d e m.

¹¹⁹ P o t t i e r. Céramique peinte de Suze et petits monuments de l'époque archaïque, 1911, p. 65.

¹²⁰ D u s s a u d. Civilisation préhellénique, 1914.

¹²¹ H. S c h m i d t. Op. cit.

¹²² S z c z e r b a k o w s k i. Kurgany so skorcenemi szkieletami (Kourganés à squelettes repliés). „Arch. Lietopys Južnoj Rossii”, 1905.

¹²³ H. S c h m i d t. Op. cit.

Méridionale correspondre à l'invasion doriennne en Grèce, et peut-être ce sont eux qui ont repoussé les prémycéniens vers la Grèce.

Il reste à préciser l'âge de l'apparition de la céramique peinte. Nous avons pu observer que l'Ukraine et la Podolie nous ont laissé de riches témoignages d'une longue évolution, très active et abondante en écoles régionales qui fabriquaient de la poterie. Les outils, surtout les haches en pierre polie, avaient assez de temps pour se transformer de la hache sans trou en une forme plus parfaite et trouée. Or, toutes ces transformations, même chez un peuple très capable et favorisé par les meilleures conditions naturelles devaient exiger au moins quelques siècles; il nous semble donc juste de faire remonter le moment de l'arrivée de la céramique peinte en Ukraine vers le XXV-e siècle avant J. Chr.

LE MODÈLE DE L'ENCLOS (PL. XVI, XVII, XVIII, 1).

En fouillant le placer N-ro 8 (Popudnia) j'ai rencontré de nombreux fragments (57) d'un objet qui m'a rappelé une table de libations semblable à celles qui avaient été trouvées en Crète (à Phaestos) ¹²⁴. Cependant, lorsque j'eus collé tous ces fragments, je m'aperçus, que ce n'était autre chose qu'un modèle d'habitation (d'enclos). Mr. E. Majewski qui donna les fonds pour ces fouilles et qui est propriétaire de tous les objets qui y furent découverts, n'a pas hésité de faire deux communications de cette trouvaille extraordinaire: l'une en forme d'un compte-rendu à une séance de la Société des Sciences de Varsovie, l'autre en forme d'article dans la „Revue d'Anthropologie de Paris” ¹²⁵. Ainsi les questions que soulève cette découverte furent déjà analysées par lui, et nous devons nous borner dans ce chapitre à la description de cet „enclos”, tout en complétant celle qui a été donnée par Mr. Majewski.

C'est une plateforme ronde, appuyée sur six piliers (hauteur 20—21 cm, largeur 42.5×36 cm). La plateforme de devant se développe en une sorte de terrasse arrondie, comme un croissant de lune. Elle porte à ses coins deux petits murs protecteurs, de sorte, qu'un homme caché

¹²⁴ D u s s a u d. Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Egée. Paris 1910, p. 218.

¹²⁵ M a j e w s k i E r. Najstarsza zagroda na palach z końca neolitu w plastycznej miniaturowej reprodukcji przedhistorycznej. "Extrait des Comptes-rendus de la Société des Sciences de Varsovie 1913". (Résumé français). — M a j e w s k i E r. Habitation humaine (l'enclos) sur pilotis de la fin du néolithique, en une reproduction préhistorique. „Revue d'Anthropologie". Paris 1913.

derrière ce mur aurait pu tirer sur l'ennemi sans en être vu et ayant son corps abrité. Pour pénétrer à l'intérieur il fallait franchir un seuil qui en même temps formait la limite de la barrière entourant toute la plateforme; cette barrière était enlevée à l'endroit où se trouvait le seuil. La hauteur de cette barrière correspond à la taille des idoles qu'on y aperçoit. À l'intérieur, à droite, il y a une cabane en forme de coupole allongée et coupée; elle ne repose pas directement sur le sol, mais elle est élevée sur un socle. La cabane n'a qu'une ouverture à l'entrée, et au dessus de celle-ci on voit deux petits mamelons. Devaient-ils servir de points d'attache aux rideaux-protecteurs pendant la nuit? Ou bien sont-ils des restes symboliques de seins qui pendent à la cabane représentant le corps? nous n'en savons rien, quoiqu'on puisse admettre cette première supposition développée aussi par Mr. Majewski. De deux côtés de la cabane, là où elle est collée à la barrière et forme deux angles, nous voyons deux bancs; sur celui qui est plus proche de l'entrée une idole féminine est assise, les mains jointes sur le ventre. Mr. Majewski y voit un homme, mais c'est peu vraisemblable, car les rares images d'homme trouvées jusqu'à présent portent un seul trou d'un côté de la tête, tandis que cette idole en a deux: un de chaque côté (Collection de l'Académie des Sciences de Cracovie). En face de cette cabane, près de la barrière gauche, on aperçoit une figurine qui représente le genre de travail: une femme moud du blé avec un moulin à mains. Elle est à genoux et elle tient des deux mains une pierre plate et un peu inclinée; elle fait mouvoir cette pierre sur une autre pierre plus grande qui est fixée à la plateforme et munie d'une base élevée. Un petit fossé entoure la pierre fixée et tout en descendant il aboutit à un creux près de l'entrée. La farine glisse de la grande pierre dans le fossé et d'ici dans le creux où elle s'accumule. Ce détail nous a définitivement démontré ce que c'était que le vrai moulin à main dans la haute antiquité. Derrière cette femme (en s'éloignant de l'entrée) l'on aperçoit trois pithos plantés dans une base longeant la paroi. Cette base fait corps avec la plateforme. Sur l'axe de cet enclos, mais plus près du fond, on voit une élévation en forme de croix grecque; le bord de cette élévation est incisé de fines entailles gravées perpendiculairement les unes aux autres. Nous pouvons sans hésitation la définir comme foyer. En face de ce foyer, toujours sur l'axe de l'enclos, il y a une fenêtre ronde percée dans la paroi. Cette fenêtre porte des ornements peints de deux côtés: à l'intérieur ce sont des sortes de dents de scie qui l'entourent, à l'extérieur les mêmes dents, mais encadrées dans une roue. La paroi intérieure est décorée d'un ornement rappelant beaucoup de la vannerie faite de branches de saule.

De même, sur le dessus du mur de l'enceinte il y a de petits traits. Les ornements sont noirs.

L'enclos est en argile rouge de meilleure qualité et entièrement peinte en rouge chaud.

Le sculpteur, ayant à faire une chose si compliquée, résolut cette difficulté par le partage du travail: il modela chaque pièce à part et lorsque tout fut prêt, il colla les parties et mit l'ouvrage entier dans le four. Les quatre pieds extérieurs sont symétriques, — or, il faut supposer, que les piliers du milieu furent ajoutés par le sculpteur pour soutenir cette plateforme, assez large et molle au moment du travail. En effet, dans le modèle du placer N-ro 20, trois fois plus petit, cette nécessité n'existant pas, nous ne voyons que quatre pieds.

Les deux figures humaines sont stylisées et nous avons peu d'indices, que les artistes aient essayé de reproduire la nature. Mr. Majewski parle de ce modèle d'enclos comme d'une chose, que l'artiste aurait copiée d'après nature. D'après lui la découverte de cet enclos résoud d'un coup la question de la définition du placer: les placers ce ne sont pas des tombeaux, mais des huttes, et des huttes sur pilotis. Or, en rédigeant ses articles, Mr. Majewski subissait l'influence de sa première impression; cependant l'analyse minutieuse du modèle même ainsi que les observations faites pendant les fouilles les plus récentes des placers à Pieniążkowa nous ramenèrent vers une définition tout à fait autre que celle de Mr. Majewski.

En quoi pouvait être fait le modèle sur pilotis? En bois et en argile. Sur les quatre piliers en bois on a placé un cadre de poutres très solides qui était rempli de morceaux de bois entrelacés; de même la paroi entourant le tout était faite d'osier entrelacé autour des piliers de bois plantés verticalement dans les poutres. Ainsi le squelette étant prêt, on le recouvrait d'une couche d'argile fraîche. Ensuite l'on s'occupa à emménager l'intérieur de l'enclos. Pour soutenir cette thèse nous avons deux témoignages. L'ornement sur la paroi intérieure nous porte à croire, que ce fût la technique du tressage du bois qui avait inspiré à l'artiste l'idée d'une telle ornementation. Le foyer sur une petite élévation n'était autre chose que le résultat de la précaution contre l'incendie qui aurait pu éclater facilement, s'il n'y avait pas eu entre la charpente de bois de la plateforme et le feu une couche d'argile suffisamment épaisse.

Maintenant il nous faut imaginer cet enclos habitable à époque prémycénienne en Ukraine, pays relativement pluvieux. Encore actuellement la pluie y tombe quelquefois continuellement pendant quelques

jours et même pendant quelques semaines. La pluviosité du climat à la haute antiquité devait avoir encore plus d'importance que de nos jours, les vallées profondes de Podolie nous le prouvent d'une manière incontestable. L'argile recouvrant l'enclos n'aurait pu être soumise à l'épreuve du feu: l'argile se serait crevassée, mais surtout l'enclos lui même se serait écroulé s'il y avait eu du bois en dedans. Alors qu'aurait pu y faire à la saison pluvieuse l'homme qui y habitait commodément pendant la belle saison, s'y défendant facilement contre les attaques? L'argile étant perméable aurait formé de la boue; l'habitant recouvrait-il la surface intérieure d'une couche de graisse ou de peaux de bêtes, ou plutôt donnait-il une toiture à l'enclos? Nous n'en savons rien, mais d'admettre une autre supposition il serait bien difficile, parce que, étant forcé de rester durant le mauvais temps dans la petite cabane et menant une vie genée, l'homme n'avait rien de mieux à faire qu'à fabriquer cette toiture de peaux de bêtes. L'artiste qui mettait tant de précision dans les détails de sa copie, ne devait pas omettre de représenter sinon la toiture entière, au moins des boucles et des agrafes servant à étendre la tente. Nous voyons bien dans ce modèle la copie d'enclos n'ayant jamais de toiture et, puisque une habitation sans toiture est impossible en Ukraine, il est évident, que ce genre de cabane était adapté à un climat où les précipitations atmosphériques sont insignifiantes (Mésopotamie).

Les figurines, l'une assise, l'autre travaillant au moulin, sont stylisées. Pas le moindre effort, pour donner l'image plus fidèle d'une femme. Ces figures sont faites d'après les traditions qui se perpétuaient de génération en génération chez les prémycéniens dans tout le bassin de la Mer Noire. Cependant dans le placier N-ro 20, voisin de celui où un autre modèle fut trouvé, nous avons exhumé un torse de statuette prouvant non seulement l'effort d'imiter la nature, mais aussi une certaine intelligence artistique de l'auteur. Or, puisque l'artiste était capable de modéliser la miniature d'un enclos habité, pourquoi n'aurait-il pas donné aux personnages faisant corps avec son oeuvre, un air aussi naturel qu'à la figurine du placier N-ro 20?

La fenêtre ronde du derrière n'aurait d'autre raison d'être que de surveiller le derrière de l'enclos, si elle n'avait pas d'ornements peints de deux côtés. La ligne des dents de loup et la circonférence qui l'entourent, se rapprochent beaucoup des anciennes représentations du soleil. La fenêtre ainsi décorée avait pour but de faire éclairer par les premiers rayons de l'aurore l'enclos dont le derrière était tourné vers l'est: le soleil s'y reposait un moment, comme dans le trou des menhirs.

Dans ce détail conservé avec soin par l'artiste, ce qui est très remarquable, c'est que sur la poterie l'on ne voit pas d'ornement ressemblant à l'ornement de cette fenêtre. Nous sommes disposés à y voir un objet votif, même un objet de culte. Les conditions dans lesquelles le modèle a été trouvé, aident à appuyer cette idée qui nous préoccupe. Le modèle a été trouvé au milieu de la seconde partie du placer, là où l'épaisseur des couches d'argile était presque égale à celle de la première partie, mais où la poterie faisait parfaitement défaut. Il était isolé et probablement en respect chez les propriétaires de ce placer. Le placer lui-même surpassait tous les autres par ses dimensions et par sa richesse. Ces nombreux vases aux anses munies de trous de suspension étaient-ils suspendus au moment où le feu survint? Nous n'en savons rien. Les vases sont tous brisés, mais ceux dont les fragments sont conservés en complet n'ont pas l'air d'être tombés, car leurs fragments n'étaient pas disséminés, — donc cela nous fait rejeter l'idée de suspension. Quant au modèle, nous pouvons affirmer avec toute certitude, qu'il se trouvait par terre au moment de la destruction du placer par le feu. Les pieds de l'enclos, ceux qui se sont conservés, étaient trouvés dans la position verticale. La trace d'enfoncement dans la paroi du modèle provient probablement d'un objet, ou plus exactement d'un morceau d'argile qui tomba dessus au moment, où l'enclos était déjà ramolli sous l'influence atmosphérique, autrement la paroi aurait été brisée par le coup. Ou bien, cela aurait pu être tout simplement un morceau d'argile qui pesait sur le bord durant l'incendie et y laissa un petit enfoncement sans l'avoir déformé. Presque tous les objets à destination probablement votive et provenant de Popudnia furent exhumés du placer N-ro 8.

Un autre modèle, trouvé par les paysans, pourrait être, d'après ce qu'ils disent, rapproché à celui du placer N-ro 8. Nous en avons trouvé un troisième, morcelé, disséminé, dans le placer N-ro 20. Dans la collection de photographies d'objets appartenant à cette civilisation au musée de Kiev, j'ai rencontré un pied semblable à ceux de notre modèle. Même Mr. Khvojka, voyant la photographie du modèle de Popudnia avoua avoir trouvé pendant ses fouilles des fragments fort semblables au bord de l'enclos, mais, ne pouvant deviner, quelle était leur provenance, il les avait abandonnés sur place. Or, il faut croire, que les modèles d'enclos étaient en usage chez les habitants des placers. Cette étude nous a fait aborder les deux points capitaux d'une question bien importante: 1) Les habitations sur pilotis étaient originaires d'un pays chaud et sans pluie, 2) les modèles de cette habitation étrangère étaient en usage chez les prémycéniens dans la Russie Méridionale.

Dans la description des placers de Pieniążkowa nous avons déjà démontré que, d'après des observations bien exactes faites pendant nos fouilles, nous voyions dans les placers non pas des restes d'enclos sur pilotis, mais ceux de huttes enfoncées un peu dans la surface du sol. A mon avis il ne s'agit pas ici, comme le croit Mr. Majewski, d'une oeuvre de l'artiste qui copiait une habitation qu'il avait devant ses yeux, mais d'une reproduction fidèle d'un autre modèle, soit importé par ce peuple en Ukraine, soit reçu par les voies de commerce. Or, l'habitude de copier ce modèle a pu survivre pendant des siècles, et la tradition de cette obligation rituelle assurait, une fois pour toutes, la fidélité de la copie. Le modèle une fois brisé, on ne le réparait plus, on l'abandonnait: le modèle du placer N-ro 8 était conservé dans un endroit isolé, celui du placer N-ro 20, brisé avant l'abandon de la hutte, fut laissé, les morceaux épars, parmi d'autres débris.

Quel pays donc aurait pu être la patrie de ces constructions et peut-être de ce peuple? La petite hutte dans l'enclos avec sa petite et unique ouverture nous ramène vers le pays au climat désertique où les nuits froides exigent un abri chaud, mais pour quelques heures seulement. Il faut donc chercher son origine à l'est ou au sud, et, après avoir examiné les trouvailles analogues à notre modèle, retourner à Popudnia, pour y trouver peut-être une solution des questions qui nous occupent. L'Europe, avec son climat pluvieux, a adopté les habitations sur pilotis sous deux formes: les villages lacustres et les maisons sur quatre piliers au bord des rivières (Lombardie) et dans les pays marécageux (Volhynie, Scandinavie). Ces deux types ressemblent beaucoup aux huttes contemporaines dans les pays peu civilisés. Elles sont quadrangulaires, à toiture mais sans cheminée, à une seule ouverture dans la paroi: la porte. Le modèle d'une maison de l'époque de La Tène trouvé en Poméranie ¹²⁶ nous donne une représentation fidèle de ce second type d'habitation; du reste, il suffit de regarder le musée-park à Kristiania pour y trouver les mêmes maisons provenant du XVII-e siècle. Le père Jérôme, explorateur de la Thrace, y a rencontré des vestiges d'habitations sur pilotis; nous ne savons pas, si elles étaient du genre de ceux de l'Europe du Nord, mais nous trouvons qu'il est plus probable de les reconstruire comme habitations à toiture.

Mr. Majewski a cité l'image d'une maison sur pilotis sur le mur d'un temple égyptien du XVII-e siècle av. notre ère, des environs de

¹²⁶ I b i d e m, p. 11 (l'objet se trouve au Museum für Völkerkunde, Berlin).

Thèbes. Cette image, représentant une maison des sauvages conquis par le pharaon, est à toiture. Or, elle est aussi étrangère à notre modèle que les habitations sur pilotis de l'Europe. À Mélos on a trouvé un modèle de la grandeur de notre petite image du placet N-ro 20. Il est peut être le plus rapproché du nôtre parmi tous ceux qui aient été cités jusqu'à présent. C'est une plateforme entourée d'une paroi sur quatre solides piliers. On pénètre à l'intérieur par une porte voûtée en arc; en longeant la paroi l'on trouve sept petites alcôves de forme circulaire. Elles sont sans toiture¹²⁷. Étaient-elles ainsi dès le commencement? Il est difficile de répondre, parce que ce modèle, tel qu'il est, servait d'ossuaire; or, si les toitures existaient dans la nature, l'adaptation les aurait enlevées. N'importe, l'importance de cet objet pour notre question est toujours la même, car nous avons sous les yeux un enclos à ciel ouvert. Le décor au dessus de la porte le range dans les monuments mycéniens, il est donc de la même date que le bas-relief égyptien. L'art mycénien insulaire était sous l'influence de l'Asie Antérieure d'où la civilisation proto-élamite rayonnait jusqu'en Égypte. Si cet ossuaire avait été exécuté en Grèce sur place, la coutume de faire ces objets de culte de morts y avait été importée certainement de l'Orient, où cet enclos sur pilotis pouvait souvent servir d'inspiration, car il y en avait beaucoup, puisque le climat sans pluie et désertique se prêtait à ce genre d'habitation.

Notre explication, résultat des recherches pour l'origine de la civilisation prémycénienne s'accorde avec notre tâche de trouver le lieu de naissance d'une habitation aussi originale et inconmode pour les habitants de l'Europe. Le pays entre la mer d'Aral et les montagnes d'Elam est une dépression très chaude, sans pluie, et qui commence, grâce aux recherches citées ci-dessus, à se révéler comme foyer d'une civilisation qui embrassait la mer Noire et pénétra d'un côté à travers l'Asie Mineure jusqu'en Espagne et de l'autre, par la plaine du Danube jusqu'en Italie.

Le modèle, objet de notre étude, était-il importé en Ukraine de l'Orient ou copié sur place d'après un modèle plus ancien? La question ne sera probablement jamais résolue, et pourtant elle est très importante, car elle pourrait nous aider puissamment à établir le rapport de

¹²⁷ T s o u n t a s - M a n a t t. Mycenaean age., p. 259, fig. 133.

¹²⁸ L e r o u x. Les salles hypostylées et leur origine. Paris 1913, p. 40.

¹²⁹ D u e m m l e r. Mitteilungen von den Guschitzchen Inseln. „Athen. Mitteil." XI, p. 18, pl. I.

¹³⁰ M o r g a n. Les premières civilisations. Paris 1909, p. 210.

l'Ukraine avec d'autres pays voisins: la Hongrie, la Thrace, la Béotie, où les objets en terre cuite ont été trouvés. La Bosnie et la Hongrie n'ont pas jusqu'à présent livré d'images humaines datant de leur occupation. À Boutmir ¹³¹ nous voyons de petits objets: une table sur trois pieds, une chaise. En Hongrie à Lengyel on a trouvé des objets de même espèce. La Thrace est infiniment plus riche en cet art ¹³²: la table conservée au Musée de St. Germain-en-Laye est couverte de décor, des figurines assises s'y trouvent en abondance et leurs têtes sont déjà modelées.

Cependant ce ne sont que de petites trouvailles à côté de celles qu'on avait mises au jour en fouillant la cité de Thèbes et la nécropole de Tanagra. Nous allons laisser de côté ces admirables oeuvres d'art du VI-e siècle pour ne toucher qu'aux scènes collectives dont cet âge abonde ¹³³. Ce sont des représentations de la vie quotidienne qui varient beaucoup dans le sujet et dans l'exécution. Quelques-unes d'elles trahissent un archaïsme, soit vrai, soit voulu. Le plus souvent l'on rencontre des chevaliers à cheval ¹³⁴, des laboureurs conduisant leurs char-rués ¹³⁵, où tous les détails sont rendus avec une exactitude étonnante. Mr. Pottier a publié une série de groupes de femmes travaillant ¹³⁶. La première planche représente six femmes assises auprès d'une table pétrissant du pain, et une se tient debout à côté, jouant sur deux flûtes, pour mener le rythme du travail. L'exécution de ces figurines est beaucoup plus avancée que celle des figurines de notre modèle; les têtes ont déjà une apparence humaine, mais le mode d'exécution est à peu près le même: les différentes parties de la scène ont été faites à part et ensuite collées ensemble avant la cuisson. Une autre scène représentant des laveuses est beaucoup plus intéressante pour nous, parce qu'une femme qui s'y tient debout, un enfant dans les bras, a la tête fabriquée de la même façon que l'ont les figurines de notre modèle: avec des trous.

¹³¹ R a d i m s k y. Die neolithische Station in Butmir. T. II, pl. II, III. — Wien 1895.

¹³² S e u r e G. et D e g r a n d A. Explorations de quelques tells de la Thrace. „B. C. H.” 1906, p. 376.

¹³³ H e u s e y. Catalogue des figurines du Louvre, p. 69 — 82; 170 — 173. — P o t t i e r. Les sujets de genre dans les figures archaïques de terre cuite. „B. C. H.” 1890, p. 510—568, pl. IX, X, XI.

¹³⁴ J a n n e t. Opus cit., pl. XIII, XIV.

¹³⁵ M a r t h a. „B. C. H.” 1893, p. 80, pl. I.

¹³⁶ P o t t i e r. Ibidem.

Mr. Couraniotis ¹³⁷ nous rapporte une représentation de la boulangerie avec de nombreux personnages. C'est déjà une oeuvre à l'égyptienne de l'époque du scribe du Louvre (XXV-e siècle av. J. Chr.), quand on déposait dans les tombeaux des modèles de maisons avec les habitants, pour donner à l'âme les moyens de continuer la vie terrestre après la mort. Mr. Pottier ¹³⁸ se tourne vers l'Égypte comme vers le pays originaire de l'art du genre qui régnait en Grèce primitive par l'intermédiaire de l'île de Chypre. Mr. Martha voit une ressemblance frappante entre les chevaliers à cheval provenant de la Béotie et entre ceux de Chypre ¹³⁹. Mais l'âge des productions funéraires chypriotes est de mille ans plus récent que l'âge des productions trouvées en Égypte, où l'augmentation du nombre des dieux-protecteurs a peu à peu fait oublier la coutume de mettre des modèles dans les tombeaux ¹⁴⁰. Cette renaissance égyptienne à l'île de Chypre nous paraît donc assez difficile, surtout parce qu'à cette époque l'art mycénien y est intervenu. Cet art venant du Nord avait certainement occupé la Béotie, bien avant son arrivée à l'île de Chypre, les figurines à cheval sont donc probablement d'origine béotienne.

La Béotie resta jusqu'au V-e siècle av. J. Chr. un pays étranger aux mouvements de l'Ionie et de l'Attique. Elle développait son propre art qui semble être très ancien. Bien que la Béotie préhistorique soit moins connue que la Thessalie, la constatation des influences de l'art prémycénien de Podolie sur celui de la Bosnie (Boutmir) nous dispense de démontrer que la Béotie eût aussi subi des influences de notre pays. Ainsi les représentations des maisons, les tableaux de genre en terre cuite qui étaient tellement en usage en Ukraine, arrivèrent en Béotie mille ans plus tard, pour y aboutir aux productions beaucoup plus parfaites, telles les ci-dessus citées laveuses, du musée du Louvre ¹⁴¹, telles les boulangeries du musée d'Athènes ¹⁴². Et bien que ces monuments soient si éloignés de leurs prototypes, ils présentent encore quelque ressemblance avec notre enclos: la tête de la femme debout avec l'enfant

¹³⁷ C o u r a n i o t i s. „Ephemeris archaeiologiké”. Athen 1896, p. 201, pl. XI.

¹³⁸ P o t t i e r. Documents céramiques du Musée du Louvre. „B. C. H.” 1907, p. 236.

¹³⁹ M a r t h a. Catalogue des figures en terre cuite du Musée d'Athènes 1895, p. 541.

¹⁴⁰ P o t t i e r. Les sujets de genre dans les figures arch. de terre cuite, loc. cit.

¹⁴² M a r t h a. Op. cit., p. 13.

¹⁴¹ Ibidem.

dans les bras dans le groupe de laveuses, les figures de la boulangerie aux têtes exécutées de la même façon que nos figures, à bec d'oiseaux. Les Thraques arrivant vers le XV-e siècle de l'Ukraine en Béotie ¹⁴³, que font-ils de cet art qui, comme nous pouvons le juger d'après les objets trouvés dans leurs tumuli avec les squelettes pliés et teints, était bien plus supérieur au leur? Généralement les envahisseurs tendent à détruire tout ce qui dépasse leur civilisation, plus rarement ils deviennent sujets à l'assimilation, mais ce fut justement ici le cas. L'assimilation de l'art prémycénien qui était déjà en décadence, s'est produite chez les Thraques nouveau-venus en Russie Méridionale même. Mr. Szczerbakowski ¹⁴⁴ a trouvé dans les tumuli cimmériens (thraques) une idole et un gobelet peint appartenant entièrement à l'art prémycénien. Ce n'était pas une production de ce peuple, mais c'étaient des objets trouvés entre les ruines de la civilisation détruite en partie par eux-mêmes. Ces objets étaient cependant respectés et utilisés par eux dans le rite funéraire.

Or, les Thraques arrivant en Béotie où l'art indigène était plus fort, n'ont pas empêché cet art de continuer à développer les sujets de genre dans les figures en terre cuite.

LE NOM.

Les explorateurs des pays ruthéniens, écrivant des études plus ou moins approfondies, essayaient de donner un nom spécial à cette civilisation. Mr. Khvojka l'appelait „tripolitaine”, du nom d'un village dans le district de Kiev où il a fait ses premiers travaux et où il a rencontré une quantité imposante de placers provenant de quelques stations. Mais ce nom n'est lié ni avec la première découverte de cette civilisation, puisque celles de la Galicie étaient déjà connues, ni ces stations n'ont elles livré d'objets de première importance. Par conséquence ce nom ne fut pas accepté. Von Stern, dans son travail sur Petreny (Bessarabie) l'appelle déjà „prémycénienne” et ce nom plut à tous les esprits, à cause de la parenté évidente entre ces deux civilisations: celle de l'Ukraine et celle de la Grèce. Cette dénomination a sa raison d'être, si l'on accepte, que la civilisation prémycénienne, étant d'origine méditerranéenne,

¹⁴³ H. S c h m i d t. Op. cit., p. 629.

¹⁴⁴ S z c z e r b a k o w s k i. Raskopki kurganow so skorczonymi szkieletami v Chersonskoj i Kievskoj Guberni. (Fouilles des tumuli à squelettes repliés dans les gouv. de Cherson et de Kiev). „Arch. Lietopyś jużnoj Rossii” 1905.

eût créé par les voies de colonisations celle de la Russie Méridionale et de la Galicie ou qu'au moins elle eût exercé son influence sur ces pays. Cependant nous avons établi une date plus ancienne à la civilisation prémycénienne de l'Ukraine et de la Galicie; nous avons posé la possibilité de deux foyers indépendants de ces deux civilisations (voir le chapitre sur la Thessalie): l'un en Grèce et l'autre en Ukraine, qui dérivent tous les deux d'une vieille civilisation de l'Asie Centrale. C'est pourquoi il nous semble, que le nom commun devrait être changé de sorte, que la civilisation ukrainienne puisse avoir un nom spécial. En effet, si nous regardons la carte, même incomplète, nous apercevons qu'elle occupe un territoire formé par les limites du relief du sol.

Le nom „pontien” le plus ancien, désignant le plateau si caractéristique, peuplé jadis par les créateurs de notre céramique, pourrait peut-être mieux convenir à cette dénomination.

Donc, il serait fort raisonnable d'admettre ce terme: „civilisation pontienne”.

CONCLUSION.

L'étude des stations de Popudnia et de Pieniążkowa dont chacune appartient à des stades différents de la civilisation pontienne, a soulevé de nombreuses questions auxquelles l'archéologie de la Russie Méridionale ne peut encore répondre à cause de sa pauvreté.

En dehors de l'étude détaillée de nos découvertes, la première et la plus intéressante question qui se pose à l'esprit, c'est celle de l'origine de cette grande civilisation presque inconnue, sauf un petit nombre d'archéologues, qui s'y intéressent.

On attend beaucoup de la Russie Méridionale dont les traditions ont déjà prédit l'importance du rôle qu'elle va jouer dans la marche des peuples de l'Orient vers l'Europe. Tandis que les découvertes de Knossos en Crète ont produit une grande sensation, les découvertes de la plaine pontienne ne surprennent personne. Quand les archéologues abordaient les sujets touchant à l'époque préhistorique de cette région, leurs essais sur le rapprochement avec l'Orient n'étaient pas documentés, ce n'étaient que de vagues suppositions basées quelquefois sur l'anthropologie, lors de rares trouvailles de squelettes humains. L'âge du bronze était beaucoup plus abordable, grâce aux rapports des auteurs anciens et aux outils qui se sont alors répandus partout par le commer-

ce; p. ex. le poignard court se trouve au Caucase, en Grèce et dans tout le bassin de la Mer Noire, etc.

Cette étude est la première qui ait essayé de rapprocher la poterie pontienne des documents céramiques — surtout peints — provenant du Tourkestan et de la Perse et trouvés dans les fouilles assez récentes. Ce rapprochement est assez significatif pour faire conclure, que la civilisation de l'Ukraine et de la Podolie y est arrivée déjà constituée, avec un degré de développement vraiment artistique. Elle a été imposée à la céramique indigène bien inférieure.

La plaine du Don et la rive de la Mer Noire n'ont pas attiré les envahisseurs pontiens par des conditions naturelles, parce que la forêt était pour eux un agent de la vie nécessaire et que ce pays ne pouvait être utilisé pour la culture. Une fois installés en Ukraine et en Podolie, ils commencèrent leur vie agricole, associée à la beauté. Dans presque tous les villages les potiers formaient des écoles et leur génie indépendant devançait quelquefois la marche générale de la décoration des vases. En effet, l'amphore figurée sur la planche N-ro XIX présente une apparition étrange non seulement dans cette céramique, mais dans toutes celles que nous connaissons. Je me dispense de rapporter cette admiration que Mr. Pottier a exprimée voyant ce bel ornement sur l'aquarelle représentant cette amphore. Mais si elle est étrangère parmi les céramiques classiques, elle ne l'est pas dans la céramique pontienne. Le motif composé de segments de cercle, exactement le même, se rencontre à deux cent kilomètres vers l'est et à quelques cent kilomètres vers le sud; seulement l'auteur de notre amphore a mieux utilisé ce motif pour créer une oeuvre vraiment belle.

On voit alors en Ukraine des motifs décoratifs passant d'une contrée à l'autre, on y voit une vie artistique bien organisée.

L'étude comparative des fragments de décor des vases dans des endroits différents procurera peut être assez de preuves pour tracer la voie des courants des écoles, leurs directions et leur expansion à l'extérieur, et pour résoudre la question, si ces inventions sur place prennent le commencement au sud et se répandent vers le nord, ou si elles vont de l'est à l'ouest. Cette étude établira la certitude sur les influences de cette civilisation de la Grèce prémycénienne. Par exemple: dans les vases peints de Popudnia on voit (pl. V) un cercle avec deux groupes de segments opposés; les ovales entre les segments et les cercles extérieurs sont peints en noir. Le même décor en nombreuses combinaisons se rencontre sur les vases de Petreny, à 300 km. au S. W. de Popudnia. A Petreny ce motif est même plus fréquent, mais sur 8 exemplaires 7 n'ont

pas de remplissage noir dans les plus petits segments. C'est un petit détail, qu'il faut laisser sans conclusion, mais à l'aide duquel il serait possible de résoudre le problème, si nous avions à notre disposition un certain nombre de comparaisons de même genre.

Le défaut des documents de première importance ne nous a pas permis dans cette étude de rattacher à l'Orient le fameux enclos. L'analyse plutôt géographique qu'archéologique nous en a montré l'origine orientale, mais ni la Cappadoce ni Anau ne connaissent ces petites images de maisons. Cet enclos, bien des fois répété, contemporain des modèles de maisons déposés près des morts en Égypte, présente un champ nouveau aux études sur l'origine des sujets de genre, qui étaient en usage dans la production artistique de la Béotie.

Les détails observés dans de différents placers offrent la possibilité de reconstruire la vie quotidienne de cet homme, créateur d'une si riche civilisation. Très éloigné de nous, à 4 ou 5 mille ans, il nous inspire cependant une réelle admiration. Nous ne savons rien dire de lui après sa mort: ni de son enterrement, ni de son tombeau, ni des objets qui étaient peut être déposés à ses côtés. Peut-être nos prédécesseurs ont-ils trouvé des tombeaux qui appartenaient à cette civilisation, mais à notre avis il est si dangereux de prendre en considération leurs descriptions, que nous préférons plutôt attendre jusqu'aux prochaines fouilles.
